



**SEULE MEURT
LA PEUR**

Barry Long

le Relié Poche

Sagesses

Seule meurt la peur contient huit essais sur les causes profondes et les conséquences de la souffrance et du désespoir qui font croire à l'homme que la vie est un enfer. Barry Long suggère d'approfondir la relation à notre intériorité avec ses désirs contradictoires et ses émotions parasites.

Affronter ses peurs et ses angoisses avec calme pour les traverser et découvrir une vie paisible, épanouie, existant à l'intérieur de nous-même. Le monde est constitué des problèmes de l'être humain : comment les guérir ?

Barry Long (1926-2003), écrivain et instructeur spirituel australien, a publié aux éditions du Relié *Intuitions sur l'origine*.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue..... 5

Aux gens de la terre..... 5

L'Etre Derrière le Masque 8

La personnalité est le visage de la malhonnêteté. 11

Le monde est la personnalité de la terre. 13

Voulez-vous souffrir ? 16

L'amour constitue votre fond. 18

La peine est le fond de la personnalité..... 19

Pourquoi ? Pourquoi agissons-nous de la sorte ? 23

Il existe une différence entre la personnalité et le caractère. 28

La vie est en mouvement à chaque instant. 29

La vie est dans le lâcher prise à chaque instant. 31

Cessez de parler du passé. 32

Soyez vrai avec la situation. 33

Cessez d'être malhonnête. 34

Ne parlez que si vous avez quelque chose à dire. 35

Cessez de vous plaindre et de condamner les autres..... 36

Arrêtez de gigoter. 37

Arrêtez de céder aux caprices de la bouche. 37

Conseils de beauté pour les femmes. 38

En finir avec les banalités..... 38

Ne faites pas de grimaces. 40

Voici maintenant un test d'intelligence..... 42

Je suis la fin de la mascarade..... 43

La Vérité de la Vie sur Terre..... 45

Vous n'avez pas le droit d'être malheureux, jamais car la vie est bonne. 47

Il n'y a pas de malheur dans les événements. 48

Vous n'êtes pas juste en train de vivre. Vous êtes la vie..... 49

Abandonnez ce droit maintenant et vous êtes libre..... 49

Le malheur est ignorance.....	50
Le malheur est substance.....	50
Ce qui est normal n'est pas naturel.....	54
Force n'est ni pouvoir, ni puissance.	57
La par de sexuelle du malheur est la recherche du plaisir immédiat.	58
Le malheur commence toujours maintenant.	63
D'abord, percevez le fait.	63
Tenez-vous-en à l'action.	65
Tout se passe dans votre conscience.....	66
Ne soyez pas le problème :soyez, et la solution arrive.	69
Regardez, énergétiquement.	74
Quand le faux est détruit, vous revenez à la vie.	74
De plus en plus calme, c'est la voie.	75
Seul l'instant présent est réel.....	76
L'Amour, L'Enseignant	78
L'Amour est le sommet de la pyramide de l'existence, non une partie.....	78
L'amour humain provient de vos préférences et aversions. .	83
Lorsque vous adoptez ce qui vous plaît, vous adoptez également ce qui ne va pas vous plaire dans le futur.....	85
Quand vous êtes malheureux, c'est que vous voulez être malheureux.....	87
Heureux d'être malheureux !	88
Lorsqu'il arrive, l'amour vous enseigne — à être ce que vous êtes.....	89
C'est la mort la plus difficile de toutes.....	91
L'Enfant Possédé	95
Le monde entier est psychiquement possédé.	105
L'amour, l'être, la paix de soi qui absorbe tous les problèmes, est inconnue.....	111
Si vous avez, à n'importe quel moment, du malheur en vous-même ou dans votre vie, c'est que vous êtes psychiquement possédé.....	113
La Parole du Monde	114
Ce qui est vrai n'est pas la vérité.	121

L'ensemble de toutes les quêtes se nomme le progrès.....	122
L'homme est la parole originelle.....	125

Un Historique Politique du Monde 128

L'histoire de l'humanité est celle de l'évolution du malheur.	128
Aucun bien n'est considéré au futur.....	128
Les premiers terriens, sont vous et moi maintenant, à une autre époque.	130
Sur terre, l'humanité était (et est) au paradis.	132
Quelque chose d'étranger est arrivé sur terre.	134
L'étranger c'est le temps et la pensée elle-même.	135
Les masses n'ont pas d'espoir.	139
Tout le pouvoir vient des gens.....	141
L'homme s'est mis à vivre avec la mort, à l'intérieur de lui.	143
Quelqu'un doit être responsable. Mais qui ?	146
Mais l'homme restait malheureux.	149
Eliminer le malheur détruirait le système.	151
La loi démocratique ne punit que ceux qui se font attraper.	152
Les masses sont l'imbécile humain d'un dieu irresponsable.	153
La Presse : autorisée à duper tout le monde tout le temps. .	157
La malhonnêteté ne disparaît que lorsqu'il y a plus personne pour s'emparer du butin.	158
Tout malheur réside dans la répétition.....	159
La démocratie, ce sont les Médias.	164
Le mensonge du public était maintenant complet.....	165
La force doit toujours obéir au pouvoir.	166
Il suffit de regarder le journal télévisé ce soir.....	170
Panique.....	175

La Loi de la Vie 180

Lorsque vous êtes vrai avec vous-même, vos problèmes s'évanouissent.	181
Remettez-vous en à la Loi de la Vie.....	183
Pas de considération.	184
Le nouveau arrive toujours.	185

Observez comment le miracle arrive.	186
La vie ne vous laissera pas tomber.	189
Vous êtes la vie.	190
Votre destinée est d'être totalement responsable.	191
Je suis les circonstances de ma vie.	194
Il n'y a pas de "juste et de faux".	194
On n'a rien pour rien.	196
L'état du compte est votre vie.	197
L'état du compte karmique du père retombe sur le fils.	199
Vous êtes le seul individu.	200
Vous êtes maintenant responsable.	201
En prendre connaissance c'est en être responsable.	202
Il n'y a pas d'échec.	204
La réincarnation n'est pas la vérité.	205
La seule mort ou renaissance est maintenant.	205
La personne est le seul problème.	206
Seule meurt la peur.	206
La mort est la mort.	207
Mais l'ignorance doit se répéter.	209
La personne est aussi irréelle que les plumes d'un éléphant.	210
La vie est toujours présente.	212
La vie est l'être au-delà du corps.	213
La vie vous conçoit.	216
Tel est le destin de l'ignorance.	220
Avec la mort vous ne perdez rien sauf votre ignorance.	221
Après la mort, le travail réel commence.	223
Toute existence est un rêve.	227
Dans l'existence, vous vous souvenez seulement de ce que vous n'êtes pas.	231
L'enfer est la centrale énergétique de l'existence.	233
L'enfer c'est le sexe.	233
Vous êtes la vie sans fin.	236

Epilogue 238

Prologue

Aux gens de la terre.

Il n'y a aucun problème sur terre.

La terre est belle, joyeuse, cosmique, éternelle.

Le monde est la superstructure malheureuse que l'homme a imposée à la terre.

Le monde est constitué des problèmes de l'homme.

La terre, ainsi que le monde, sont en vous. Ce que vous voyez à l'extérieur et la façon dont vous en êtes affecté, est purement le reflet de ce qui est à l'intérieur de vous. Si vous percevez et ressentez de la beauté dans votre vie, vous êtes en contact avec la terre et la vie qui sont en vous. Si, dans votre vie, vous voyez des problèmes et vous sentez malheureux, vous êtes en train de regarder le monde.

Pour atteindre l'immortalité de la vie sur terre à l'intérieur de vous, vous devez vous défaire de votre attachement au monde. Cet attachement est diaboliquement subtil. Toute douleur mentale ou émotionnelle que vous ressentez à n'importe quel moment représente cet attachement.

Vous devez reconnaître ceci sans vouloir l'atténuer par des exceptions ou des excuses comme le monde logé en vous cherchera à le faire. Vous devez faire face à la peine en vous, à ce monde en

vous, sans vous dissimuler derrière des justifications. Il n'y a aucune justification à votre malheur, absolument aucune.

Afin de dissiper toute possibilité de doute et d'interprétation, je vais vous répéter cette vérité fondamentale: toute douleur mentale ou émotionnelle que vous ressentez à n'importe quel moment de votre vie, et quelle qu'en soit la cause, est due au monde qui réside à l'intérieur de vous. Vous avez délaissé la terre pour vous tourner vers le monde.

L'observation de vous-même vous permet de reconnaître que votre peine ou votre confusion est la manifestation de votre amour pour le monde. Vous devez voir à travers le monde pour reconnaître ce qu'il est, voir ce qu'il vous a fait et ce qu'il est en train de vous faire. Le monde ne devient un problème opprimant qu'en fonction de votre amour pour lui.

Avec calme et courage, vous devez descendre au fond du monde qui est logé en vous et aller au-delà de ses limites. Pendant un certain temps, c'est l'enfer. Mais c'est votre enfer, pas celui d'un autre; l'enfer que vous avez été heureux de créer sur terre pour vous-même, en croyant au monde et en vous attachant à ses valeurs, à ses manières, aux gens et à toutes choses qui lui appartiennent, ce qui, de toute façon, va tôt ou tard vous quitter ou se détourner de vous. Tout ce que vous aimez dans le monde vous causera de la peine. Cette douleur est l'enfer que

vous devez traverser — soit maintenant, soit au moment de votre mort physique.

Passez à travers l'enfer de la mauvaise façon et vous tournez en rond, en créant davantage de problèmes, un monde sans fin, et davantage d'enfer pour vous-même. Passez à travers l'enfer de la bonne manière, et vous vous retrouvez vous-même, dans la beauté inaltérable et la joie de la terre. Et malgré vos craintes et vos angoisses qui appartiennent au monde, vous ne perdez rien du tout. Car seule meurt la peur.

Soyez calme et sachez que je suis l'enfer.

Ne vous plaignez pas.

Soyez vaillant.

Soyez calme et sachez que je suis juste. Soyez patient.

Soyez calme et sachez que je suis Dieu. Car je suis Dieu, l'esprit de la terre en-dessous du monde logé en vous. Quand vous me reconnaissez dans votre calme, vous êtes un avec la joie de la vie sur terre, vous êtes un avec moi.

Soyez calme. Ecoutez. Ne pensez pas.

Descendez en vous-même.

Revenez à la terre. Revenez à la vie. Descendez en moi.

L'Etre Derrière le Masque

Il y a très, très longtemps, lorsque les êtres humains n'étaient pas incarnés dans leur corps physique comme ils le sont aujourd'hui, un homme (ou était-ce une femme ?) avait fabriqué un masque merveilleux — un masque qui pouvait avoir plusieurs visages.

Cet homme avait l'habitude de mettre son masque et de s'amuser en accostant soudainement les passants et en observant leurs réactions. Parfois le masque souriait, parfois il pleurait, parfois même, il grimaçait et se renfrognait. Ses victimes étaient toujours choquées à la vue de ce visage tellement extraordinaire, étrange et si peu naturel — même lorsqu'il souriait. Mais que ces personnes rient ou pleurent était sans importance pour notre homme. Tout ce qu'il voulait, c'était l'excitation due à leurs réactions. Il savait que c'était lui derrière le masque. Il savait que le farceur, c'était lui — et que la farce était à leurs dépens.

Au début, il sortait avec le masque deux fois par jour. Puis, s'habituant à l'excitation que lui procurait cette activité, et en en voulant encore davantage, il commença à le porter toute la journée. Finalement, il n'éprouva plus le besoin de l'enlever — et le garda pour dormir.

Pendant des années, l'homme parcourut le pays en s'amusant derrière son masque. Puis, un jour, il

s'éveilla avec une sensation qu'il n'avait jamais ressentie auparavant — il se sentait seul, divisé, quelque chose lui manquant.

Bouleversé, il bondit hors de chez lui pour se trouver face à une très belle femme — et en tomba immédiatement amoureux. Mais la femme cria et s'enfuit, choquée par ce visage étrange et effrayant.

"Arrêtez-vous, ce n'est pas moi !" cria-t-il en tordant son masque pour l'arracher. Mais *c'était* lui. Impossible de détacher le masque. Il était collé à sa peau. Il était devenu son visage.

Le temps passa. Malgré sa ténacité et les efforts qu'il déploya pour annoncer à tous le désastre qu'il s'était infligé, personne n'était prêt à le croire. D'autant plus que personne n'était intéressé à l'écouter, puisque tout le monde l'avait imité. Tous avaient mis leur propre masque — afin de connaître eux aussi la nouvelle excitation de jouer à être ce qu'ils n'étaient pas. Comme lui, ils étaient tous devenus le masque.

Mais désormais quelque chose de pire était arrivé. Non seulement ils avaient oublié la farce et le farceur mais aussi ils avaient oublié la façon de vivre joyeusement, en tant qu'être sans masque.

Comment l'homme mit finalement fin à cette mascarade et retrouva sa joyeuse façon d'être, voilà la conclusion de l'histoire, car toute fable doit avoir une fin heureuse. Cependant, ce n'est que lorsque vous, lecteur, êtes joyeux et libre du malheur, maintenant (c'est-à-dire à chaque instant), que

histoire se termine vraiment. Car vous êtes l'homme ou la femme cachés derrière le masque.

Le masque que vous portez est votre personnalité. Regardez-vous dans le miroir de la salle de bains — la voilà qui apparaît. Observez les grimaces que vous faites. Parfois elles sont approbatrices, le plus souvent désapprobatrices. Vous avez de la peine à croire que ce soit vous. Aussi vous regardez-vous dans chaque miroir que vous rencontrez, même dans les vitrines des magasins, pour vous rassurer et confirmer qu'il s'agit bien de vous.

Parfois même, il vous arrive d'éprouver la sensation étrange et absurde de vouloir arracher votre masque, n'est-ce pas ? Et cela vous arrive plutôt souvent. Seulement les gens n'ont pas envie d'en parler, car cela semble bête. Mais est-ce réellement si bête que cela ? — quand vous commencez à être honnête.

Le plus grand fardeau de votre vie, c'est votre personnalité — la tension liée au fait de simuler. L'entretenir vous pèse et vous vide de votre vie.

Il y a tant de choses que vous rendez responsables de votre sensation de pesanteur et de votre manque d'élan vital. Vous en rejetez la responsabilité sur votre travail, vos relations, votre régime, vos problèmes. Et pourtant, c'est votre personnalité qui vous a séparé de votre joie naturelle et de votre vitalité.

C'est votre personnalité qui vous rend inquiet et émotionnel. Elle est la cause de votre mauvaise

humeur, de vos doutes sur vous-même, elle est la cause de vos dépressions et de vos périodes de misère. Elle brouille votre esprit. Elle a peur du futur et se sent coupable ou se languit du passé. Elle se montre dans le présent indifférente, ennuyée et agitée. Elle constitue l'ombre insoupçonnée qui se glisse entre vous et votre partenaire. Elle est l'astuce, la ruse dans le regard. Elle est à la recherche de toutes sortes de stimulants, bons ou mauvais, qu'ils soient source de dépression ou d'excitation.

Et elle est absolument terrifiée à l'idée d'être démasquée et à l'idée que l'on découvre combien elle est fausse et néfaste.

La personnalité est le visage de la malhonnêteté.

Est-ce que vous reconnaissez, en vous-même, ne serait-ce qu'un seul de ces symptômes ?

Dans ce cas, vous êtes prêt à commencer de démanteler la personnalité. Je dis "démanteler" parce que la personnalité est comme un "manteau", une cape. Pour vous protéger de la méchanceté du monde et de la cruauté des gens, vous vous êtes revêtu du manteau de la personnalité.

Vous avez fait de la personnalité votre protecteur. Vous lui avez cédé une grande partie de votre autorité. Lorsque vous vous sentez blessé, menacé ou critiqué, la personnalité se précipite immédiatement à votre secours. Elle vous défend avec des mots percutants ou blessants. Parfois sa violence et son insensibilité vous font tressaillir.

Mais par la suite, vous en faites votre champion et votre défenseur. Ainsi vous acceptez humblement sa conduite souvent épouvantable et vous l'excusez. Le protecteur rusé, lorsqu'on lui donne le pouvoir absolu, devient le dictateur absolu. Et vous désespérez de ne jamais pouvoir vous libérer.

La vérité, c'est que vous n'avez pas besoin de cette protection. La personnalité est comme la brute de l'école à la bande de laquelle vous vous étiez joint par précaution, il y a longtemps. Alors que vous avez grandi, elle revient pour vous convaincre que vous avez toujours besoin d'elle. Elle est capable de le faire parce que, sans que vous le sachiez, vous gardez en vous toutes les peines liées à votre passé les vieilles peurs et les blessures de votre enfance, de votre jeunesse et de votre vie d'adulte. La brute qui reconnaît votre peur, ne veut pas vous lâcher. Et vous êtes terrifié à l'idée de perdre sa protection.

Néanmoins, la personnalité a sa place et son rôle. Elle est un mauvais maître, mais un bon serviteur. Vous ne pouvez désormais plus permettre au serviteur d'être le maître de votre vie. Il l'a assez gâchée.

Tout ce que vous percevez de dissonant dans le monde est le résultat de la personnalité de quelqu'un. En fait, le monde lui-même a été construit par l'ignorance de la personnalité. C'est pourquoi le monde est un endroit si cruel, profiteur et malhonnête, comparé à la beauté et l'intégrité de la terre et de la nature. De la même façon que la personnalité se nourrit de vous et épuise vos

ressources, le monde épuise les ressources de la terre.

Le monde est la personnalité de la terre.

Je vais d'une part, vous montrer votre vraie nature, celle avec laquelle vous êtes né et, d'autre part, votre fausse nature, le fond de votre personnalité, qui est la source de votre malheur. Vous verrez sous un jour nouveau comment fonctionne le génie de la nature, comment vous vous en êtes coupé et comment vous pouvez retrouver une façon de vivre en harmonie avec lui. Je vais vous expliquer comment la personnalité se développe, d'où elle vient réellement, afin que vous compreniez de quoi il s'agit.

Ce que vous réaliserez graduellement au sujet de la personnalité, c'est qu'"elle n'est pas moi". Je vais décrire ce qu'est "moi", le vrai "moi", l'être qui se trouve derrière le masque et le manteau de la personnalité. Vous allez descendre dans votre propre subconscient, là où réside la vérité en la matière. Vous allez découvrir en vous-même une présence accrue d'autorité. Vous allez être plus responsable de votre vie, éclaircir une fois pour toutes vos relations embrouillées et gérer les situations dans lesquelles votre personnalité vous a conduit.

Vous n'êtes pas né avec votre personnalité. Vous êtes né sans rien. Et vous pouvez vous en rendre compte en regardant un nouveau-né. Un bébé est un corps d'amour. Il vient juste de sortir du mystère, cet

endroit pratiquement hors du temps qu'est la matrice. Voilà un beau petit corps aux mouvements adorables et à l'apparence douce et fraîche. Les gens adorent sentir les bébés. Ils les prennent dans les bras et y enfouissent leur nez ; et cela ne sent certainement pas que la poudre de talc. Un bébé possède une odeur qui n'appartient pas à nos cinq sens. C'est l'odeur psychique de l'innocence. Et cette innocence se trouve encore en vous.

Il y a cependant quelque chose qui manque à un bébé.

Malgré toute sa beauté et sa splendeur, il ne peut affronter le monde. Quelqu'un doit penser à sa place et le protéger. Le bébé manque d'expérience de vie. Devenir adulte ou prendre de l'âge — ce que nous appelons acquérir de l'expérience — vous l'avez fait. Le corps d'amour du bébé originel est toujours votre corps, mais quelque chose lui est arrivé. Il a traversé l'épreuve de la vie.

Ayant acquis l'expérience de toutes ces années, pouvez-vous dire que vous êtes toujours aussi insouciant qu'un nouveau-né ? Etes-vous innocent ? Pouvez-vous dire que vous êtes, en cet instant, cette candeur que vous étiez à l'origine ? Si vous ne le pouvez pas, pourquoi ?

Je vous pose cette question à vous, lecteur, l'être qui jadis, était un bébé et qui, maintenant, est un adulte. C'est de vous qu'il s'agit. Je parle de votre expérience, et ce qui est vrai dans votre expérience, est la vérité. Quelle est donc la vérité dans votre expérience ?

Il y a deux manières de répondre. De l'intérieur ou de l'extérieur. De l'extérieur, en tenant compte de vos tensions, de vos soucis et de vos problèmes, vous pourriez dire : Non, je me sens blessé par un grand nombre de choses que je connais et dont je me souviens : ma culpabilité, mes doutes et mes peurs. Parfois je me sens libre, mais dès qu'on me le rappelle, je sais que je ne suis pas innocent et je commence à être inquiet et en souci". Mais, dans vos moments les plus profonds et les plus calmes, vous pourriez dire : "Oui, je suis innocent". Et ceci est la vérité. Car, quel que soit votre âge, vous restez, en votre for intérieur, cet enfant plein d'innocence et de douceur que vous étiez. La douceur et l'innocence sont votre nature.

Mais la douceur et l'innocence, à l'instar du bébé, ne peuvent exister sans protection dans ce monde. Ils vont être piétinés, manipulés, exploités, abusés et maltraités. Comment puis-je rester doux et innocent comme un bébé dans un tel monde ? Evidemment, vous ne le pouvez pas. Ici, à l'extérieur, vous ne pouvez pas être ce que vous êtes à l'intérieur. C'est ce qui semble être le cas. Mais la nature, Mère Nature, fournit naturellement la solution. La solution, c'est l'expérience.

Vivre signifie acquérir de l'expérience. Vous ne pouvez pas vivre sans apprendre les difficultés du chemin. Comme par exemple, s'il y a du verre sur la route, vous feriez mieux de ne pas marcher dessus pieds nus. Il en est de même pour notre merveilleuse nature intérieure qui est protégée par le bon sens que nous avons acquis au travers de notre expérience.

Mais nous semblons avoir oublié ce bon sens. Dans notre vie émotionnelle, nous ne tenons pas compte de notre expérience si chèrement acquise. Continuellement, nous tendons les bras pour embrasser ce qui nous fait mal et nous déchire. Nous côtoyons et tolérons des gens manipulateurs, émotionnels, coléreux — des gens blessants. Nous succombons aux exigences égoïstes de leur personnalité et de la nôtre. Nous permettons à d'autres personnalités de se nourrir à nos dépens, comme nous le faisons avec elles. Par des échanges insensés et pervers, nous acceptons de nous exploiter les uns les autres, et nous souffrons tous à tour de rôle.

Est-ce que vous voulez vraiment vivre avec un partenaire irrité, qui a des demandes émotionnelles ou qui est indifférent ? Bien sûr que non. Votre innocence ne peut entrer en relation avec un amour si destructif (si vous pouvez appeler cela %moue). Mais vous ne vivez plus à partir de votre innocence et de votre pure expérience, à partir de l'amour avec lequel vous êtes né et du bon sens que vous avez développé. Votre personnalité s'est infiltrée entre les deux. Et maintenant, dans votre vie émotionnelle, dans votre vie amoureuse, vous ne savez plus qui est qui, du bon sens ou du saboteur.

Voulez-vous souffrir ?

Quelle stupide question. Mais comment expliquez-vous la façon dont vous tolérez la peine que vous infligent votre famille et vos amis ? Comment expliquez-vous votre façon d'attendre que vos amis et ceux que vous aimez tolèrent vos humeurs misérables ?

Vous excusez cette curieuse façon de vivre ensemble en disant : "Personne n'est parfait. Nous devons tolérer la mauvaise humeur et le malheur des autres". Mais je vous pose la question : Devez-vous vraiment le faire ? Devez-vous tolérer les dépressions, la colère et le malheur des autres ? D'où vous vient cette notion ridicule ?

Je vais vous le dire. Elle vous vient de votre personnalité et de celle des autres. Et elle est complètement erronée. On vous a trompé et vous ne le savez pas. Vous ne vous rendez pas compte que la misère, la dépression et le conflit sont aussi satisfaisants pour la personnalité que l'excitation, l'aventure et l'expérience nouvelle. La personnalité est stimulée de deux manières — avec les hauts et avec les bas. Ce qui n'est pas le cas pour vous. Naturellement, vous prenez plaisir à la stimulation que représente l'expérience nouvelle et variée, mais, lors de ce processus, votre vraie nature ne veut nuire à quiconque. La personnalité se moque complètement de qui est blessé ou de qui souffre, que ce soit vous ou n'importe qui d'autre. L'expérience seule bonne ou mauvaise — lui suffit. Tandis que vous, vous voulez vraiment ce qui est bon pour vous et pour les autres. C'est parce que, dans votre partie la plus profonde, dans votre

innocence, vous êtes ce qui est bon ; vous êtes l'amour, l'amour vivant

L'amour est votre vraie nature. La personnalité est Votre fausse nature.

L'amour constitue votre fond.

De cette profondeur émerge votre intelligence. Elle regarde vers l'extérieur et voit le monde. Avec vos racines fermement plongées dans l'amour, votre perception de la vie rayonnante de beauté et votre intention de faire du bien, vous êtes comme une fleur adorable, disponible à tous ceux qui peuvent la voir. Ceci est la vérité. C'est ce que vous êtes... Ou, en tout cas, c'est ce que vous étiez avant que votre personnalité ne prenne possession de vous. Maintenant vous passez d'un état à l'autre. Un jour, vous êtes affectueux, en paix avec vous-même et agréable. Le lendemain, vous vous ennuyez, vous êtes déprimé, anxieux ou de mauvaise humeur, et votre entourage en souffre.

Alors, d'où vient cette personnalité ? Elle provient de votre douleur, de votre douleur émotionnelle. Alors que vous étiez en train d'acquérir de l'expérience, vous avez, sans le savoir, accumulé également de la peine. Vous avez accumulé cette peine petit à petit, en tant que bébé, enfant, adolescent et adulte. A chaque fois que vous vous êtes senti blessé par les autres ou que vous n'avez pas reçu ce que vous vouliez, une émotion douloureuse a surgi et s'est fixée à celle qui existait

déjà. Une boule de peine liée au passé, a imperceptiblement grandi en vous. Et c'est à partir de cette peine que s'est formée votre personnalité — la personne que vous n'êtes pas. Vous êtes amour. Cette personne qui a de la peine, se nomme 1:1eur" : elle a une vision angoissée et effrayée du monde, une perception négative des choses, et la terreur de souffrir à nouveau. Elle est affligée par la peine dans le présent comme dans le passé.

La peine est le fond de la personnalité.

Vous n'avez pas conscience que la peine est présente en vous, ou que cette peine est aussi intelligente que vous l'êtes. Vous ne vous rendez pas compte que la plupart du temps, elle parle et agit à travers vous, cherchant la sécurité, cherchant à plaire aux autres, à être aimée et acceptée. Elle voit le présent à travers le passé. Elle se projette sur les événements du présent, en les considérant comme douloureux alors qu'ils ne le sont pas. Elle gâche automatiquement ce qui est bon.

En voici un exemple. Lorsque vous faites l'amour, votre personnalité, qui a peur et qui recherche le confort pour réduire sa peine, va souvent se manifester pour se joindre au plaisir. Immédiatement, une ombre va apparaître sous la forme d'une certaine réserve, d'une raideur ou d'un mot inapproprié et va s'insinuer dans ce qui est bon. La sensation de bien-être va alors se dissiper ou être détruite. Avez-vous fait cette expérience ? Il en est de même lorsque vous prenez simplement plaisir à

être en compagnie de quelqu'un. Vous êtes-vous déjà trouvé en agréable conversation et que, tout à coup, un seul mot gâche ou mette un terme à l'harmonie du moment ? C'est l'œuvre de la personnalité.

Vous êtes-vous déjà trouvé dans la situation où vous vous sentez blessé par ce que quelqu'un dit ? Est-ce que cela n'a pas gâché votre bien-être de l'instant, en vous faisant vous référer immédiatement à la douleur liée au fait d'avoir été critiqué ou abusé dans le passé ? Est-ce que vous voyez comment vous transposez le passé dans le présent ?

La nature, dans sa perfection, a sa propre manière d'éliminer la douleur qui a engendré la personnalité. Et ceci explique pourquoi il n'y a ni personnalité ni problème dans la nature.

La première douleur dans l'existence est celle d'être né. Vous étiez là, comme tous les autres bébés mammifères, bien à l'abri dans le ventre de votre mère, immergé dans un flux constant de chaleur aimante qui vous fournissait tout, sans effort : pas besoin de respirer, ni de manger, ni de se réchauffer, ni de pleurer pour obtenir ce que vous vouliez. Puis, soudain, vous vous trouvez éjecté dans un monde de séparation, dans une nouvelle place étrange où règnent la douleur et un froid contractant, la distance, l'interruption, la faim, ainsi que le besoin incessant de respirer et de communiquer par le son. C'est un choc énorme et traumatisant.

Mais face à ce désastre apparent, Mère Nature a pris comme d'habitude la relève. Tout comme elle avait déjà pris soin de vous lorsque vous étiez dans

le ventre de votre mère, elle vous a dorénavant fourni le remède de l'intérieur de votre propre psyché. Dans le vide causé par le choc au moment de la naissance, la nature a libéré un jet de plasma psychique inconditionnel. Aujourd'hui, vous appelez cette substance énergétique "émotion", mais à ce stade-là, elle était la substance de l'amour inconditionnel, l'amour hors du temps. Sa fonction était de protéger temporairement l'organisme du choc créé par une nouvelle façon de voir le temps s'écouler, auquel il n'était pas habitué. Car, dans les premiers moments de choc, comme vous le savez d'après votre expérience d'adulte, le temps, littéralement, s'arrête. Sans cet influx d'amour, cela signifierait la mort à la naissance. Mais l'amour comble le vide en fournissant d'urgence une sensation de confort, de chaleur ou de continuité. Cela vous rend capable d'aller de l'avant, alors qu'après le choc d'une telle rupture, la première pulsion est de vous sentir incapable de poursuivre.

Comme je viens de vous la décrire, la réponse psychique, que la nature apporte à la douleur de la naissance, prend place dans chaque corps animal, pas seulement dans le corps humain. A l'intérieur du corps de chaque créature, quelque part dans l'abdomen, brûle une flamme psychospirituelle. La flamme est constante et cosmiquement froide, comme les rayons du soleil, qui sont froids avant de traverser la matière. la fonction de la flamme est de consumer le plasma psychique fourni d'urgence.

Ce coussin de sauvetage fait d'amour ou de conscience, appartient au futur, le futur vers lequel

l'organisme se dirige en vivant et en évoluant. L'organisme a donc littéralement emprunté du temps et de la sécurité à son propre futur.

La flamme doit consumer le plasma aussi rapidement que possible. La vitesse est essentielle car le "temps futur" n'a évidemment pas de place dans le présent. Dans le présent, qui signifie présence du corps, il se dégrade immédiatement en émotion, en quelque chose de négatif. Il devient temps écoulé, c'est-à-dire le passé. Chaque émotion est une réaffirmation du passé. Et à moins que l'émotion ne soit consumée tout de suite, l'organisme va commencer à vivre dans le passé et dérégler le processus naturel.

La réponse psychique de la nature à un choc se poursuit tout au long de la vie du corps. Par exemple, après le choc d'une bagarre ou d'une blessure, les animaux ont tendance à chercher un endroit tranquille pour s'allonger et lécher leurs plaies. Ceci permet à la flamme essentielle, logée dans leur ventre, de consumer, de digérer et de convertir l'émotion, le passé, en présent, ou en présence d'amour ou de conscience.

Cette prise de conscience reconvertie sert ensuite une autre fonction vitale que vous allez reconnaître dans votre propre vie. Elle enrichit l'animal de l'expérience qu'il vient de traverser. L'animal a grandi ou mûri en expérience et à partir de ce moment, il va instinctivement s'y référer pour protéger sa survie d'une manière plus efficace, dans le futur, exactement comme vous le faites lorsque

vous l'avez échappé belle. Il existe un vieux proverbe en anglais qui dit : "An old dog for a hard road". Cela signifie qu'un vieux chien plein d'expérience est mieux préparé pour affronter l'avenir. Ainsi le "temps futur" emprunté sert un but dans le présent.

Tel est le miracle de l'intelligence divine qui conçoit cette existence. Mais l'animal humain gâche tout et perturbe l'harmonie divine. Seul l'animal humain s'attache à la douleur de l'événement. L'animal humain pense à la douleur et se retourne vers le passé. La conscience du présent est absente. Cela empêche le temps emprunté d'être reconverti en amour dans le présent. Car la conscience est la clé de l'harmonie et de la liberté.

Par conséquent, alors que l'animal humain acquiert de l'expérience, il accumule et renforce sa douleur émotionnelle, ce que l'animal ne fait pas. Tous deux s'enrichissent en expérience leur permettant de survivre, mais seul l'humain en souffre émotionnellement.

Pourquoi ? Pourquoi agissons-nous de la sorte ?

Que nous est-il donc arrivé ?

C'est non seulement ce qui nous est arrivé, mais c'est ce qui nous arrive encore, à nous, et à nos enfants. On nous a tous appris à nous attacher à notre douleur. Et c'est ce que nous enseignons à nos enfants. Cela vient en premier lieu de votre mère et de votre père, qui vous ont appris cette pratique si

peu naturelle, tout comme leurs parents et leurs grand-parents l'avaient fait auparavant. Puis, le reste de la famille, vos amis et la société dans laquelle vous vivez, ont poursuivi cet enseignement. Aujourd'hui, notre manière de vivre, soi-disant civilisée, est de s'attacher à la douleur du passé et de projeter dans le monde le malaise qui en résulte au travers de notre personnalité. Civilisée ? A tout moment, il y a au moins vingt guerres qui font rage sur la planète. La moitié de la population meurt de faim. Une grande partie de l'autre moitié est exploitée par le reste ; et qu'ils habitent une propriété privée ou un taudis, les êtres humains se tyrannisent mutuellement par des querelles, des disputes, de la malhonnêteté et du chantage émotionnel. Et tout cela parce qu'au travers de leur personnalité, les gens projettent leur propre douleur sur leurs semblables.

Comme les animaux, vous avez acquis naturellement de l'expérience. Mais cette accumulation de peine n'était pas naturelle. On vous a appris que, pour vivre, il faut souffrir, et que chacun doit être malheureux à ses heures. C'est un mensonge mais vous l'avez cru. Vous l'avez cru parce que chacun était malheureux et vous l'avez pris comme exemple de vérité.

Mais qui était là pour vous dire le contraire ? Même les prêtres de Jésus ont proclamé que vous étiez un pécheur, une victime. Il n'y avait personne pour dire la vérité parce que personne n'était là pour l'entendre. Comme chacun écoutait à travers la douleur de sa personnalité, il fut facile de croire que l'existence est douloureuse. Ce n'est pas la vie qui est

douloureuse, mais bien la personnalité qui se projette sur la vie.

Tout le monde vit dans le mensonge. Il y en a qui disent que la vie est bonne, et le jour suivant ils se lamentent parce qu'ils sont déprimés ou frustrés. D'autres insultent leurs partenaires et leur famille et agissent de façon cruelle, pour ensuite affirmer qu'ils les aiment. Certains pensent qu'ils sont affectueux alors qu'ils passent la plus grande partie de leur temps à se plaindre et à condamner leurs semblables. D'autres polluent leurs foyers par leur humeur sombre et maussade et s'attendent à être aimés et admirés. Et beaucoup se dissimulent sous un maquillage en faisant de grands sourires en public pour cacher leur malhonnêteté envers l'amour et la vie.

Les animaux ne souffrent pas. Souffrir, c'est penser rétrospectivement, émotionnaliser les douleurs du passé. Les créatures naturelles ne s'attachent pas à leur douleur. Elles sont instinctives. Elles ressentent la douleur physique exactement comme nous la ressentons, mais quand celle-ci s'arrête, instinctivement, elles la laissent partir. La différence entre elles et vous, c'est que vous pouvez réfléchir au passé. Vous pouvez demeurer mentalement dans le passé, dans la peine de vos émotions. Vous possédez la conscience de vous-même, la conscience du passé, ce que les créatures naturelles n'ont pas. Elles dépendent de l'expérience pure du moment même — aucun passé, aucune douleur entre les deux.

Un chien maltraité, peut devenir sauvage ou courber l'échine. Mais l'animal ne s'arrête pas mentalement à la douleur, il ne pense pas à l'événement passé ni à la personne qui a causé la douleur. Le chien agit à partir de sa pure expérience. S'il entend une voix semblable à celle de la personne qui l'a fait souffrir, il va peut-être gronder ou se tapir. Mais ceci se déroule dans l'instant. Et dès que l'événement est passé, le chien retrouve son état naturel.

Les animaux n'ont donc pas de passé, ni de conscience mentale du passé. Et vous n'en avez pas non plus, lorsque vous vous détachez de votre personnalité. Mais dans votre état actuel, vous évoquez le passé et vos émotions, vous vous en souvenez et vous vous y complaisez. En réalité, vous revivez la peine quand il n'y a aucune raison de le faire. Il est possible que vous soyez, seul, dans le confort de votre lit et en même temps bouleversé par vos émotions. De cette façon, vous gardez vivante la peine. En vous attachant à la douleur émotionnelle du passé et en vous y abandonnant comme à une source d'excitation perverse ou une distraction sans risque, vous vous attachez à cette habitude. L'attachement à la nicotine ou à l'héroïne n'est pas différent. Si vous continuez à vous adonner à la drogue émotionnelle qu'est la douleur, en y pensant ou en en parlant (en vous y accrochant), vous en deviendrez dépendant. Et c'est précisément ce qui s'est passé.

Restez seul, restez en silence, les yeux fermés, sur une chaise, pendant trois minutes et vous allez

commencer à penser au passé. Presqu'immédiatement, votre pensée va se fixer sur un problème ou sur une douleur émotionnelle se passant dans votre vie ou habitant votre mémoire.

Allez-y maintenant. Posez ce livre, fermez les yeux et restez silencieux pendant quelques minutes. Ensuite, revenez à votre lecture.

Je n'ai pas l'impression de m'accrocher à une quelconque douleur. En fait, je me sens relativement libre et à l'aise." Il est possible que vous disiez cela. C'est la partie consciente, frontale de votre esprit qui parle - parlant dans le présent. Mais la douleur, le fond de la personnalité, se trouve dans le passé, dans votre subconscient. Elle se situe en-dessous de ce qui a parlé.

Je dis que la douleur émotionnelle est logée dans l'abdomen, là où se trouve également la flamme psycho-spirituelle destinée à la consumer. Mais vous pourriez dire qu'aucun médecin n'a jamais trouvé cette douleur fondamentale, ni un quelconque signe de cette flamme. Le ventre, l'abdomen, est évidemment ce que vous pouvez percevoir avec vos sens, avec votre conscience frontale. Je relève ce fait uniquement pour décrire l'endroit tel qu'il est. Mais en réalité, la douleur qui cause vos dépressions, votre mauvaise humeur, votre colère et tout le reste, se trouve dans votre subconscient.

Elle est complètement cachée à votre vue ; mais elle n'est pas cachée à votre expérience. Quand vous avez jadis entendu qu'un amant vous avait trahi, que quelqu'un que vous aimiez était mort ou qu'un objet

précieux avait été volé, où avez-vous ressenti cet événement ? Vous ne l'avez pas ressenti à l'endroit où le médecin pouvait le trouver. Vous l'avez ressenti dans votre subconscient, dans cette partie profonde et cachée qui est votre partie émotionnelle.

Il y a deux places dans votre subconscient : l'une qui recèle la boule de douleur psychique à partir de laquelle s'est constituée votre personnalité effrayée et malhonnête, l'autre qui abrite votre flamme spirituelle. Et au-dessus des deux se trouve votre conscience frontale, votre esprit conscient.

Tous les corps aiment être en contact avec cette flamme. Ainsi, ils recueillent la sensation ou la connaissance de ce qu'est la joie, le bien-être, la légèreté, l'optimisme, la douceur ou l'amour. Et le mental conscient reflète cet état à travers le corps par un visage souriant, un pas léger, une harmonie ou une mélodie dans la voix et dans les actes. Les autres gens aiment être en contact avec un tel corps. Et l'homme ou la femme est en paix ou pleinement satisfait. Mais lorsque l'esprit frontal est connecté à la boule de douleur, fond du passé émotionnel, la réaction du mental et du corps est exactement à l'opposé.

Il existe une différence entre la personnalité et le caractère.

Derrière chaque personnalité, derrière chaque masque, il y a un caractère. La plupart des gens ont entendu dire de la part de ceux qui en ont, que les

animaux domestiques ont des personnalités bien distinctes. D'après eux, c'est ce qui les rend immédiatement reconnaissables — ils sont attachants, amusants, de bonne compagnie. Mais il ne s'agit pas de la personnalité de l'animal ; il s'agit de son caractère.

Le caractère est ce que Dieu nous a donné d'unique. Votre caractère, c'est ce vers quoi vous devez consciemment retourner — le caractère de votre être joyeux qui se trouve derrière votre personnalité.

Chacun sans exception possède un caractère. La personnalité l'occulte si souvent et vous prive du plaisir qui lui est lié. Mais ce caractère adorable ou admirable apparaît lorsque la personnalité cesse d'être active, lorsque la conscience frontale est directement connectée à la flamme de l'innocence. Ainsi l'homme ou la femme paraît sous un jour différent ; son caractère unique devient un rayonnement et nous nous sentons ravis ou privilégiés d'être en sa compagnie.

La vie est en mouvement à chaque instant.

Le stress de la personnalité est la conséquence de la terrible contradiction entre la volonté de s'attacher à l'existence alors que la vie que vous êtes est dans le lâcher-prise à chaque instant. La vie est un

mouvement sans fin. Chaque chose est, d'une certaine façon, différente aujourd'hui de ce qu'elle était hier. Pourquoi n'allons-nous pas comme la vie, avec l'amour ou l'allure qui lâche prise à chaque instant ?

La réponse se trouve dans les deux mots "vie" et "existence". La vie est dans l'existence, mais l'existence n'est pas la vie. La vie est neuve à chaque instant. L'existence devrait également être neuve à chaque instant, mais nous nous y accrochons et elle devient douloureuse. Si vous cessez de vous y attacher, vous êtes la vie neuve à chaque seconde qu'elle contient. Vie et existence s'accordent alors. Et *être* est joyeux.

L'échange harmonieux entre la vie à l'intérieur et l'existence à l'extérieur dépend de votre capacité à laisser la circulation se faire à l'intérieur de votre psyché. La personnalité bloque le système psychique qui est, par nature, toujours en mouvement. La personnalité fige l'existence en une image fixe. Nous avons figé les images de nos maisons, de nos possessions, de nos enfants que nous avons faits "nôtres". Nous nous y attachons, comme s'ils allaient disparaître si nous n'agissions pas de la sorte. Tout ceci est dû à l'insécurité de notre personnalité qui craint de perdre son identité si elle ne s'accroche pas. Nous nous battons donc entre individus ou entre pays pour garder ce que nous avons. Mais telle que nous la voyons autour de nous, au-delà de tous ces gens bien faits de leur personne et de tous leurs problèmes personnels, la vie, elle, ne s'attache pas.

La vie est dans le lâcher prise à chaque instant.

Nous arrivons maintenant à la question fondamentale. Comment pouvez-vous apprendre à lâcher prise et être cette vie neuve à chaque instant ? Comment commencez-vous à vivre joyeusement ?

Voici la réponse : vous avez besoin de plus d'énergie. La chose étonnante, c'est que toute l'énergie qui vous est nécessaire, est déjà en vous maintenant. Mais elle est gaspillée par votre personnalité. Il n'y a qu'une quantité d'énergie déterminée dans votre système, dans votre corps. Elle n'est pas intarissable, mais il y en a suffisamment pour que vous puissiez réaliser la vérité, et retourner à la vie joyeuse au-delà du masque — votre état d'être originel, vaste et paisible.

Vous gaspillez l'énergie de votre existence au travers de votre personnalité, au lieu de l'utiliser pour demeurer dans votre réalité. Garder le masque consomme de l'énergie. Lorsque vous refusez à votre personnalité de se projeter dans votre existence vous gardez votre énergie. Quand il y a suffisamment d'énergie retenue, le masque s'effondre. Il perd son existence égoïste et indépendante.

Je vais vous montrer comment vous gaspillez cette énergie. Comme vous allez en devenir conscient — en reconnaissant le fait dans votre propre expérience — vous allez commencer à freiner la débâcle. Vous aurez plus d'énergie pour vous attaquer à d'autres habitudes, attitudes et comportements qui vous en font perdre.

Graduellement, vous deviendrez plus conscient, plus responsable et plus authentique. Votre caractère véritable va se révéler et votre personnalité aura moins le contrôle de votre vie.

Je vais vous donner dix points que vous devez faire ou arrêter de faire. Ils vous permettront de conserver votre énergie. Au début, ce sera difficile. Lorsque vous entrerez plus profondément dans le processus, il est possible que vous vous sentiez confus. La personnalité essaiera toujours de vous embobiner et de vous pousser à abandonner. Mais continuez : les dix exercices seront toujours là pour vous encourager et pour vous guider. Votre propre et indéniable expérience vérifiant que cela fonctionne, sera la démonstration de la vérité. Vous remarquerez que vous vous sentez plus léger, plus à l'aise, plus joyeux. Une nouvelle harmonie commencera à gagner toute votre vie, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Cessez de parler du passé.

La personnalité vit à partir du passé et se nourrit du penchant que vous avez à raconter votre histoire. Chaque fois que vous vous surprenez à agir de la sorte, arrêtez.

Plus vous pratiquez cela, plus cela devient facile. Il est possible que vous perdiez quelques amis qui diront que vous êtes devenu ennuyeux, que vous êtes en train de perdre votre personnalité intéressante et

stimulante. Ce sera là une indication que vous êtes sur la bonne voie.

Il y aura des moments où vous devrez faire référence au passé. Afin de vous défaire de vos vieilles habitudes, tout au début, vous devrez être extrême, c'est-à-dire ne plus *rien* dire qui fasse référence au passé. Y compris ce qui s'est passé la minute précédente, à moins qu'il y ait une raison purement pratique pour en parler, telle que : 'Avez-vous posté cette lettre ?'

Ne racontez pas votre si triste histoire.

En cessant de parler du passé vous allez finalement vous arrêter de penser au passé. Et ce sera le début de la fin des soucis.

Soyez vrai avec la situation.

Soyez vrai avec la situation et non avec vos préférences et aversions personnelles. La personnalité se nourrit des oscillations émotionnelles entre ce qui vous plaît et ce qui vous déplaît. Elle utilise la dynamique du pendule pour maintenir son allure.

Vous ne pouvez pas être certain de ce qui vous plaît et de ce qui vous déplaît. Au fil des années, et avec l'expérience, cela change. Soyez donc vrai avec la situation, avec l'événement ou les circonstances que vous avez à regarder en face.

Qu'est-ce que la situation exige ? Il est possible que cela ne soit pas ce qui vous convienne

personnellement. Par exemple, on vous emploie pour effectuer un certain travail, soyez vrai par rapport à ce qu'on vous paie, et non avec ce qui vous plaît ou vous déplaît dans ce travail. Si vous persistez à considérer que votre travail vous déplaît, soyez vrai avec la situation et démissionnez, car de toute évidence, vous ne ferez pas du bon travail.

Rappelez-vous que la personnalité, dans de telles circonstances, va prendre plaisir au conflit. Elle veut que vous continuiez à faire un travail qui vous déplaît car, de cette manière, vous pouvez continuer à vous plaindre et être émotionnel avec vos amis. Cette façon de faire brûle l'énergie qui devrait être utilisée pour agir d'une manière ou d'une autre. Soit vous faites votre travail en cessant de vous plaindre, soit vous démissionnez. Cela s'appelle être vrai avec la situation. L'action permet toujours à l'énergie de circuler à nouveau lorsque celle-ci est bloquée.

Cessez d'être malhonnête.

Cessez d'être malhonnête avec vous-même et avec la vie. Chaque fois que vous êtes fâché, rancunier ou déprimé, cela signifie que vous n'êtes pas honnête :vous ne faites pas face à la vie telle qu'elle est.

La colère vous emporte parce que vous ne suivez pas votre propre chemin. Au lieu de vous mettre en colère, vous devriez regarder quelle action pratique vous pouvez entreprendre pour contourner l'obstacle.

Sil n'y a aucune action pratique que vous puissiez entreprendre, c'est qu'en cet instant votre désir est peu réaliste. Pour être honnête, vous devez regarder les faits en face et renoncer à vos exigences.

Rappelez-vous que le masque de la personnalité est la malhonnêteté même. Il vous cache le fait qu'après l'expérience très excitante d'aujourd'hui, il est probable que vous soyez confronté à un état dépressif les jours qui suivent. Dans les deux cas, la personnalité y trouve de la satisfaction, et c'est vous qui en payez le prix.

Ne parlez que si vous avez quelque chose à dire.

La personnalité est toujours en train de discuter. La discussion consomme une énorme quantité d'énergie. Cet exercice va donc vous apprendre à moins discuter.

Discuter, c'est parler à propos de quelque chose — argumenter, donner son opinion, spéculer, rationaliser et répéter ce que vous avez entendu.

Dans cet exercice vous apprenez la différence qui existe entre "discuter" et "parler". Par exemple, chacun discute à propos de ce que les politiciens devraient faire. Vous ne pouvez pas discuter de ce que les politiciens devraient faire à moins que vous ne fassiez vous-même quelque chose pour remédier à la situation : écrire aux politiciens, leur téléphoner ou aller voter. Vous serez alors passé à l'action et vous serez capable *de parler* à partir de votre propre expérience. Sinon vous n'êtes qu'un beau parleur.

Seule l'action, ou le fait de parler de ce que vous vivez, est vrai.

Cessez de vous plaindre et de condamner les autres.

Vous plaindre de votre vie et rendre les autres personnes ou les choses responsables de vos difficultés, représente l'un des plus grands gaspillages d'énergie. Quand vous vous surprenez à le faire, arrêtez-vous. La vérité, c'est que vous êtes responsable de votre vie. Et si vous n'êtes pas responsable, c'est que ce n'est pas de votre vie qu'il s'agit, et ceci est absurde. De même, si vous rendez autrui responsable de ce qui vous arrive, vous abandonnez votre responsabilité en la cédant à quelqu'un d'autre.

Etre responsable, c'est être responsable de tout ce qui vous arrive, de tout ce qui se déroule dans votre vie. En effet, vous devez continuellement faire face à de nouvelles difficultés, même si peut-être elles semblent avoir été causées par d'autres sources. Mais vous devez faire de votre mieux pour les résoudre. Ainsi va la vie.

Vous ne vous plaignez pas quand on vous offre une promotion au travail, n'est-ce pas ? Vous ne condamnez pas votre patron. Vous trouvez que vous l'avez mérité, que vos efforts ont été récompensés. En d'autres termes, vous en acceptez la responsabilité. Comment pouvez-vous alors refuser

d'être responsable de toutes les choses pas aussi bonnes qui vous arrivent ?

A nouveau, il s'agit de la personnalité qui retourne sa veste et qui n'est pas honnête. Elle présente la vie comme elle n'est pas. Et elle s'en tire à bon compte alors que vous continuez à condamner et à vous plaindre.

Maintenant, je vous invite à vous débarrasser de certaines habitudes qui semblent triviales mais qui, néanmoins, consomment de l'énergie vitale.

Arrêtez de gigoter.

Ne laissez pas vos doigts tripoter un stylo ou d'autres bibelots. Ne pianotez pas avec vos doigts sur la table.

Et particulièrement pour les jeunes hommes : quand vous êtes assis, ne secouez, ni ne balancez vos jambes. Et ne vous faites pas craquer les doigts.

Arrêtez de céder aux caprices de la bouche.

Ne mâchez pas du chewing-gum — à moins que cela soit dans l'intention d'en savourer le goût et pour vous rafraîchir la bouche. Crachez-le ensuite, mais s'il vous plaît, pas sur le trottoir (encore une action automatique de la personnalité).

Ne vous léchez jamais les doigts après avoir touché de la nourriture. Une fois que vous

commencez à le faire, cela deviendra une habitude et même vos meilleurs amis n'oseront vous le dire.

Ne demandez pas à votre partenaire de vous donner à goûter un morceau de son plat. Soit vous partagez, soit vous commandez le même plat pour vous. C'est là un exemple de l'avidité de la personnalité et de son désir insatiable de faire des expériences, doublée de son absence de responsabilité pour ce qu'elle veut.

Conseils de beauté pour les femmes.

Quand vous parlez ou faites une remarque, ne ramenez pas vos cheveux en arrière. Et ne jouez pas avec en faisant des boucles autour du doigt.

Si vous portez du maquillage, commencez à arrêter d'en mettre. Cela ne prend pas plus de trois mois pour cesser de penser que vous avez l'air d'un cadavre. Le maquillage, évidemment, est une projection de la personnalité, un déguisement, couvrant la terrible vérité du masque.

En finir avec les banalités.

Rappelez-vous que la personnalité dépend de l'inconscience habituelle. Arrêtez l'habitude durant toute conversation d'utiliser des expressions comme "chéri", "mon chou", "mon amour", "mon cher ou

ma chère", lorsque vous vous adressez à votre partenaire, vos amis ou vos relations occasionnelles. En cas de besoin, utilisez le nom correct de la personne.

Lorsque vous vous serez débarrassé de cette habitude, vous réaliserez que les mots affectueux se présentent naturellement et de façon appropriée. Mais pour commencer, afin de rompre avec cette habitude, dans le but de devenir conscient de la situation, n'utilisez pas ces termes.

Ne flattez pas votre partenaire avec des mots ou des actions mielleuses, quand vous savez que vous avez l'intention d'être malhonnête, ou que vous avez fait quelque chose qu'il n'apprécie pas. Au lieu de cela, dites plutôt :le suis tenté de te flatter parce que je ne veux pas que tu réagisses à ce que j'ai fait ou à ce que j'ai l'intention de faire". Puis, exprimez-lui honnêtement ce que vous avez fait ou ce que vous êtes sur le point de faire. La plupart du temps, vous découvrirez que vous n'avez plus envie de faire ce que vous aviez programmé, ou alors vous le ferez simplement en acceptant la force de sa désapprobation. Au moins, vous aurez été honnête. Et une telle honnêteté rend le masque moins puissant.

Ne dites pas :`Ce que je veux dire, c'est..."et "Tu sais ?", ainsi que toute autre expression de remplissage. Tous ces mots sont des expressions inconscientes de la personnalité occidentale, utilisées désormais de façon globale.

Et ne dites pas . "Pour être honnête ..."parce que cela sous-entend que vous êtes sur le point d'être malhonnête. Ou que vous êtes habituellement un menteur.

De telles phrases n'ont aucune signification réelle et c'est en fait le masque qui parle.

Ne faites pas de grimaces.

Par exemple, ne fronchez pas les sourcils, ne renfrogez pas votre visage ou ne regardez pas au plafond avant de répondre à une question. C'est la personnalité qui feint d'être sérieuse, sincère ou intelligente et qui fait mine de penser profondément.

Sachez que la personnalité est un acteur qui communique au travers de grimaces et autres bouffonneries du visage afin d'affirmer son existence. Plus votre visage reste serein, sans être affecté, plus vous êtes connecté à votre être.

Voilà les dix exercices que je vous propose. Pratiquez-les dans votre vie quotidienne durant les douze mois à venir et vous allez lentement vous soustraire à la domination de la personnalité.

Si vous êtes parent, vous pouvez observer chez vos enfants comment la personnalité opère et comment le masque se forme. Vous allez voir comment l'enfant en développement, à quelques mois déjà, commence réellement à imiter tout maniérisme empreint de malheur ainsi que les comportements hostiles ou argumentateurs.

Si votre enfant vous voit en train de faire des grimaces pour exprimer que quelque chose vous déplaît, vous dégoûte, ou pour remporter un débat, il va copier vos expressions faciales et votre gestuelle, et ceci même sans en ressentir les émotions. En vous imitant portant le masque, il va apprendre à être réellement fâché et à ressentir la colère.

Voici un exercice que vous pouvez faire avec de jeunes enfants. Je vous suggère de leur raconter la fable de "L'Homme et le Masque". Racontez-leur l'histoire telle que je l'ai fait au début de ce chapitre, et écoutez leurs observations sérieusement. Répondez honnêtement à leurs questions et donnez-leur tout le temps dont ils ont besoin pour faire leurs commentaires. L'exercice est conçu pour que vous et vos enfants réalisiez comment fonctionne la personnalité, et comment elle interrompt et gâche l'harmonie du corps, de la famille et de la vie.

Un enfant se couvre de sa personnalité pour deux raisons fondamentales. La première, parce qu'il veut qu'on lui prête attention ; la deuxième, parce qu'il veut provoquer une réaction de sympathie envers n'importe laquelle de ses grimaces — exactement comme dans la fable. Un enfant jouera les saintes nitouches ou les effarouchés en se servant des mimiques et des expressions faciales observées quelque part : dans la famille, à l'école ou à la télévision. Au début, l'enfant ne ressent pas l'émotion inhérente à ses actes. Mais, encouragé par les adultes, il prend plaisir à leurs réactions et commence à croire et devenir sa propre performance

— exactement comme le farceur qui S'est oublié lui-même.

Rappelez-vous que la personnalité se nourrit de n'importe quelle émotion. Elle se sent tout aussi comblée par la vibration néfaste de la colère et de la frustration que par l'excitation et le désir d'en arriver à ses fins.

Voici maintenant un test d'intelligence.

Posez-vous la question suivante, s'il vous plaît : "Est-ce que je veux être en compagnie de, vivre avec ou aimer quelqu'un qui est toujours de mauvaise humeur, en colère, impatient, maussade, rancunier ou déprimé ?

Si la réponse est "non", alors la question suivante est : "Comment puis-je croire que quelqu'un accepte de vivre avec moi alors que j'ai ces émotions ?

En démantelant la personnalité et en devenant plus un avec la vie, vous commencez à ressentir comme une désintégration de vous-même. Parfois vous aurez l'impression de n'être "rien" et de perdre votre identité. Sachez que c'est votre personnalité que vous perdez, non votre identité. Rien de ce que vous êtes ou de ce que vous avez, ne disparaîtra. La seule chose qui s'en va, c'est votre attachement, votre identification aux choses que la personnalité appelle "moi et le mien". Et ceci inclut vos notions les plus intimes et les plus chères concernant le sens de la vie et de l'amour.

Car, en fin de compte, je réalise que rien n'est "mien", même pas mon propre corps. Je suis derrière tout cela — l'être derrière le masque qui se reflète dans le miroir de la salle de bains.

Je suis la fin de la mascarade.

Retournons maintenant à la fable et à sa fin heureuse. Finalement, après de nombreuses années, l'homme masqué se sentit fatigué des hauts et des bas de son existence misérable.

Un jour, alors qu'il se reposait au bord d'un lac, dans une forêt, et qu'il fixait du regard le calme transparent de l'eau, cela lui rappela quelque chose, quelque chose de profondément enfoui en lui.

"Cela me donne de la joie", se dit-il, "Mais est-ce que cela est la joie ? Ou suis-je la joie ?"

Je suis la joie, s'écria-t-il en sautant sur ses deux pieds. Je suis la joie de la vie derrière tout ce que je vois."

Il dit merci avec gratitude. Et jamais plus il ne rechercha l'excitation. Car il avait trouvé le secret de vivre joyeusement.

Le secret c'est la joie.

L'homme leva les yeux et il vit la beauté environnante. Puis il réalisa la vérité qui le libéra.

Je ne suis pas ceci ou cela. Je ne suis rien qui puisse être vu ou entendu. Je suis la joie. Je suis la joie de la vie derrière tout ce qui existe. Le monde

entier est mon masque prodigieux et je me sens en paix derrière lui.

La vie est là pour s'en réjouir, pour être rendue consciente en s'en réjouissant. Car la joie est conscience. Quand vous prenez plaisir à ce que vous faites, vous êtes conscient. Si vous aimez danser, vous êtes conscient quand vous dansez. Si vous prenez plaisir à jardiner, vous êtes conscient quand vous cultivez votre jardin. Si vous appréciez votre travail, vous êtes conscient quand vous travaillez. Appréciez chaque moment de votre vie et vous vivez joyeusement. C'est aussi simple que cela.

La joie ou la conscience est votre état naturel. Cet état est constamment présent. Il est comme le soleil qui brille continuellement au-dessus de l'ombre qui entoure la terre. Cessez de vivre à l'ombre de vous-même et le soleil, la joie, brillent immédiatement.

Rien de positif ne peut être fait pour trouver la joie. C'est le fait de pratiquer la négation de l'ombre et d'en provoquer la chute qui révèle cette joie.

Vivre joyeusement, c'est la joie de la clarté — aucun problème. Ma vie entière est alors joie et clarté d'être, un être de joie et de clarté.

En ce moment, ces qualités se trouvent déjà à l'intérieur de vous et elles n'attendent que d'être vécues. Vous n'avez pas besoin d'y aspirer, ni de vous mettre à leur recherche ou de les créer. Elles sont vôtres et constituent votre être véritable.

La Vérité de la Vie sur Terre

Je vais vous parler de la vérité de la vie sur terre. Mais vous n'allez pas aimer cela.

Vous n'allez pas aimer cela car vous connaissez déjà cette vérité et vous avez choisi de l'oublier. Vous êtes résolu à ne pas vous la rappeler. Ainsi, vous allez vous trouver des excuses pour ne pas l'entendre, pour l'éviter et continuer à l'oublier.

la voici :

Vous n'avez pas le droit d'être malheureux — jamais.

Mais vous pensez avoir ce droit. Ainsi, dans votre ignorance, vous vivez intimement et de plein gré avec le malheur ; vous avez fait de lui un partenaire de votre vie. A tout moment, vous avez tendance à être déprimé, morose, soucieux, rancunier, frustré, agité et maussade. On ne peut compter sur vous pour rester longtemps hors de votre malheur. Il vous est plus proche et plus cher que n'importe quel homme, quelle femme ou enfant dans votre vie. Ainsi, il s'insinue régulièrement entre vous et les autres, plongeant même vos plus précieux rapports humains dans la discorde et la dispute. Inébranlable, vous persistez cependant à vivre au travers de vos émotions aiguës et créatrices de trouble, forçant vos proches à les supporter également et ceci, jusqu'au moment où il vous convient à nouveau d'être agréable et gentil... jusqu'à la prochaine fois.

L'horreur c'est que vous croyez qu'il est naturel sur terre de vivre de cette façon. Ainsi, vous tolérez vos humeurs sordides et malheureuses et vous les excusez. Et ainsi, par l'exemple qu'ils ont de vous, vous contaminez les enfants de cette terrible maladie non naturelle. Pendant ce temps, vous croyez être digne d'affection ou mériter que l'on vous aime davantage. Vous êtes irresponsable. Vous déshonorez la vie sur terre. Parce que c'est votre malheur que vous aimez et non la vie.

Vous en doutez ? Alors, mettons votre intégrité à l'épreuve.

La prochaine fois que vous êtes de mauvaise humeur, irritable, soucieux, que vous ruminez en silence ou que vous êtes déprimé ou impatient, serez-vous prêt à y renoncer immédiatement, sur le champ, et à revenir à la vie ? Ou allez-vous, obstinément, vous accrocher à cette monstruosité qu'est votre malheur ? Allez-vous prendre sa défense ? Vous attacher avec acharnement à votre droit d'être malheureux ? Vous battre pour cela ? Comme, peut-être, vous avez tendance à le faire maintenant ? Une chose à laquelle vous vous accrochez avec tant de dévotion et de loyauté est forcément quelque chose que vous aimez.

Vous avez choisi la solution de facilité qui consiste à oublier que votre malheur vous appartient, à vous seul. Vous seul en êtes responsable, et c'est votre contribution personnelle au malheur sur terre. Ceci ne peut demeurer en vous qu'aussi longtemps que vous êtes suffisamment égoïste, puéril et

insensible pour vous en accommoder. Personne ne peut s'en débarrasser pour vous. Personne d'autre ne veut de votre malheur, sauf vous.

Pourquoi êtes-vous donc malhonnête avec vous-même ?

Pourquoi, lorsque vous êtes malheureux, prétendez-vous à vous plaindre que vous ne voulez pas être malheureux ? Alors que c'est vous qui créez cet état sans arrêt et qui vous y accrochez ?

Maintenant, laissez-moi vous rappeler le restant de la vérité de la vie sur terre.

Vous n'avez pas le droit d'être malheureux, jamais car la vie est bonne.

Et la vie est toujours bonne en cet instant. Vous n'avez qu'à demander à quelqu'un d'appuyer un coussin sur votre visage, maintenant, ou lorsque vous êtes malheureux, et vous comprendrez. Qu'on vous dise que vous avez le cancer et qu'il vous reste un mois à vivre, et voyez comment tous vos problèmes, chaque lamentable petit bout de malheur de votre vie actuelle, disparaissent comme par miracle. Immédiatement, vous découvrirez que la vie est bonne. Et qu'elle est bonne maintenant, en ce moment et à chaque instant.

Vous réaliserez alors que la vie n'est ni hier ni demain, qu'elle ne se déroule pas dans le passé et le futur, le malheureux pays des rêves, dans lequel vous donnez naissance et couvez votre morosité et votre

rancœur. Quel que soit le jour de votre mort — et il est toujours plus proche que vous ne le pensez — votre seul souhait sera d'avoir réalisé la vérité de la vie.

Doit-on vous forcer à voir la mort en face pour que vous reconnaissiez que la vie est bonne ?

Il n'y a pas de malheur dans les événements.

Tout malheur réside en vous — dans votre façon de vous accrocher au droit d'être malheureux parce que les choses ont changé, comme elles doivent. Personne ne peut échapper aux événements de la vie. Mais dans l'aveuglement dû à votre état malheureux, vous manquez de voir que les événements qui vous choquent ne sont là que pour provoquer votre éveil et vous faire réaliser la vérité de la vie. Tel est le sens de la vie, celui que vous avez également choisi d'oublier.

Vous avez toujours une bonne excuse pour justifier votre malheur. Vous en rejetez toujours la responsabilité sur quelqu'un ou quelque chose, mais jamais sur vous-même, qui êtes pourtant le seul à blâmer. La colère couve en vous quant à ce que l'on vous a fait. Vous êtes amer ou vous broyez du noir parce qu'on vous a abandonné, qu'on vous a trahi, qu'on vous a laissé tomber. Ou bien vous êtes inconsolable, accablé de douleur, parce qu'un amour, quelqu'un que vous aimez est mort ou vous a quitté, parce que vous avez perdu votre travail ou votre argent.

C'est ainsi que vivent la plupart des gens. Mais ce n'est pas la vie. Vivre de cette manière-là, en ignorant la vérité de la vie, est traumatisant ou douloureux, parce que toute chose pour laquelle vous vivez est appelée à disparaître, à changer ou à se terminer — alors que vous continuez d'espérer le contraire. Essayer de vivre d'une manière si désespérée, si dénuée de bon sens, voilà ce qu'est le malheur.

Vous n'êtes pas juste en train de vivre. Vous êtes la vie.

Vous êtes la vie elle-même, la vie en personne sur cette terre. Et vous êtes la vie en permanence, au-delà des hauts et des bas de votre personnalité — pas seulement de temps en temps. La vie ne change ni ne disparaît. La vie continue. N'y a-t-il jamais eu un moment dans votre vie, où vous n'avez pas avancé, où vous ne vous êtes pas remis même de la crise la plus horrible ? Bien sûr que non.

La vie est bonne parce que la vie est vraie. Et à chaque instant, une fois que vous abandonnez le droit d'être malheureux.

Abandonnez ce droit maintenant et vous êtes libre.

En cet instant, vous n'êtes peut-être pas malheureux. Mais vous le serez demain ou le jour

suivant. Heureux aujourd'hui, malheureux demain — c'est normal. Et c'est cela le malheur.

Vous ne pouvez pas être heureux : le penser ou le vouloir est pure ignorance, car, quels que soient vos buts ou vos réussites, ils ne peuvent durer dans le temps, et vous êtes alors à nouveau malheureux. Vous pouvez seulement être libéré du malheur. C'est la seule chose qui dure.

Quand vous êtes libéré du malheur, que vous faut-il de plus ?

Le malheur est ignorance.

L'ignorance est l'accumulation de toutes vos souffrances et douleurs émotionnelles du passé, ainsi que toutes les peines, que vous vous plaisez à ignorer parce qu'il serait trop douloureux de les regarder en face. Pourquoi y faire face alors que vous pouvez les fuir ? Le problème c'est que, lorsque votre ignorance ou votre douleur émotionnelle vous poussent à fuir, c'est la vie que vous fuyez. Et tôt ou tard, vous commencez à vous sentir mort, pas vrai ?

Le malheur est substance.

Périodiquement et inévitablement, il surgira, et vous vous sentirez à nouveau malheureux, sans savoir pourquoi. Vous allez alors être déprimé, vous allez vous apitoyer ou douter de vous-même, vous vous sentirez abandonné, vous serez rancunier ou triste.

Le malheur n'est pas quelque chose de naturel à l'intérieur de vous. Il vous a envahi en provenance du monde extérieur dès votre conception dans la matrice. Cette invasion a commencé par le malheur déjà logé dans le corps de votre mère qu'elle avait contracté de la même façon. Et depuis l'enfance, dû à l'ignorance de vos parents quant aux causes du malheur, à l'ignorance de vos camarades et professeurs ainsi qu'à la vôtre, le malheur a été autorisé à continuer d'entrer et de croître en vous. C'est maintenant un corps vivant, robuste, dégénératif et malsain, du même âge que vous. Il s'agit de votre "corps malheureux".

La substance qui constitue votre corps malheureux est l'ensemble de vos émotions. Vous pouvez peut-être penser que vous prenez plaisir à vos émotions. Mais il s'agit là d'un plaisir volage, d'un sommet émotionnel qui ne dure jamais, car à l'opposé, se trouve une douleur volage, une chute émotionnelle. Ensemble, ils fonctionnent comme un pendule. Vous ne pouvez avoir l'un sans l'autre.

Le plaisir émotionnel provient du stimulus de l'excitation. Ainsi, lorsque l'excitation s'achève, le plaisir disparaît. Et peu à peu, vous commencez à vous ennuyer et à devenir confus, malheureux ou en proie à l'agitation — et ceci, jusqu'à ce que surgisse un autre stimulus. Vous êtes en forme pour un temps, puis à nouveau en bas. Telle est votre vie. Faites de hauts et de bas. Le plaisir précède la peine : la peine précède le plaisir. Et entre les deux, le redoutable vide de l'ennui et de la solitude vous

empêche d'établir la connexion, ou de percevoir la vérité sur la façon dont votre vie est manipulée.

La solitude, tout comme l'ennui, est intolérable pour les émotions. Elle est perçue comme une solitude aiguë ou un isolement. Pour les émotions, la solitude et l'ennui sont comme la mort, la fin de tout espoir de stimulation ou d'excitation. Donc, pour éviter cet état redouté, et s'il n'y a pas d'activité stimulante ou agréable en vue, les émotions ravivent en vous le stimulus des sensations malheureuses du passé. Vous êtes alors déprimé ou "à plat" sans savoir pourquoi.

À la longue, au fur et à mesure que votre corps malheureux se développe, vous commencez de manière subconsciente à prendre plaisir à ce stimulus pendulaire, dans un sens comme dans l'autre. Que les émotions soient agréables ou douloureuses n'a plus guère d'importance. Du moment qu'elles sont stimulées ou actives — vers le haut ou vers le bas — vous vous sentez émotionnellement vivant, ce qui est largement préférable à la sensation d'être émotionnellement mort ou seul.

Lorsque votre corps malheureux mûrit vous êtes pris émotionnellement dans ses filets — accoutumé aux plaisirs pervers de la douleur émotionnelle ou du malheur. Vous y restez attaché par vos humeurs et vos dépressions. Vous y prenez du plaisir.

La prochaine fois que vous êtes de mauvaise humeur ou déprimé, allez-vous pouvoir cesser, immédiatement ?

Non. Vous direz que vous ne le pouvez pas ou que vous ne le voulez pas. Vous aimez trop votre malheur pour le lâcher. Le fait que ce soit douloureux — que vous vous indigniez de l'ampleur de votre malheur — est hors de propos. La vérité, c'est que vous préférez la douleur que vous connaissez à la peine simple que vous refusez de regarder en face, la peine d'être seul sans stimulus.

Et pourquoi ne voulez-vous pas y faire face ?

Parce que vous avez peur. Y faire face, c'est comme mourir. Mais ce n'est que la peur qui est en train de mourir. Seule meurt la peur. Et si vous affrontez la peur, si vous y faites face pendant assez longtemps, vous vous frayez un passage qui vous conduit au ciel bleu de la liberté et de la joie.

Comme la substance de votre corps malheureux est entièrement composée de cette matière émotionnelle douloureuse, je m'y référerai dorénavant comme étant votre "corps émotionnel".

Votre corps émotionnel n'agit pas toujours à sa guise. Il est constamment sapé par la sérénité de votre être naturel. En fait, pendant les moments d'amour et les moments spirituels de votre vie, le corps émotionnel est effectivement réduit. Mais, comme durant le restant de votre vie, vous évitez de regarder la cause de votre malheur, le corps émotionnel est constamment réalimenté. Et ainsi, vous êtes donc forcé de partager votre vie avec vos humeurs malheureuses et vos états dépressifs. Lorsque vous, votre être naturel, êtes plein d'entrain, le corps émotionnel sommeille. Lorsque le corps

émotionnel est plein d'entrain, c'est vous qui sommeillez. Chacun de vous a ses jours dans un seul et même corps physique.

Voilà une bien étrange façon de vivre. Mais comme tout le monde vit de cette façon, comme tout le monde agit de la sorte, on dit que c'est normal, ce qui est vrai, mais pas naturel.

Ce qui est normal n'est pas naturel.

L'état naturel de l'homme et de la femme, c'est l'état de joie intérieure. En-dessous du va-et-vient normal de vos émotions, vous êtes joie. Et contrairement à tout ce qui est normal, la joie naturelle, ou la béatitude intérieure, n'a pas d'opposé.

Tous les moments malheureux de votre vie continuent à vivre en vous, maintenant, dans votre corps émotionnel. Tous les chagrins de votre enfance sont encore là dans leur totalité — les moments où vous avez sangloté seul dans votre chambre fermée à clef, où vous avez perdu votre ami le plus proche, où vous avez été brutalisé à l'école, contrit et rongé par la solitude et l'injustice. Tous ces enfants, malheureux et inconsolés, toutes ces émotions, pleurent encore en vous, le petit garçon ou la petite fille devenus l'adulte que vous êtes.

Ces émotions précoces ne sont pas restées éparses. Dans leur douleur et leur isolement, elles se sont rassemblées à l'intérieur de vous. S'additionnant les unes aux autres, ces couches de sentiments

vivants se sont comprimées en une "boule" émotionnelle triste et isolée, située au niveau de votre estomac.

Durant la petite enfance, cette petite boule de mauvaise humeur et de malheur n'avait pas beaucoup de force ni d'intensité. Il était facile de vous en distraire et vous vous débarrassiez plutôt rapidement de cette partie négative de vous-même. Mais cela a changé avec la puberté.

La puberté marque l'arrivée de l'énergie sexuelle pure. Celle-ci agit sur le corps naturel de façon pure. Mais en ce qui concerne le corps émotionnel, son rôle est tout à fait différent.

Dans le corps physique naturel et heureux, l'afflux d'énergie sexuelle ou reproductrice apporte une pure sagesse sensuelle ou un pouvoir. Et tout au long de la puberté, sous l'influence profonde et enrichissante de cette énergie, le corps mûrit avec beauté et naturel. En outre, cette nouvelle énergie donne progressivement au corps la capacité naturelle ou divine de créer davantage de bonheur ou de joie dans d'autres corps — les corps naturels et heureux avec lesquels il est capable de faire l'amour de façon instinctive et parfaite. De cette union seraient naturellement formés et naîtraient d'autres corps heureux de bébés.

C'était là le dessein suprêmement beau et néanmoins tout à fait pratique de la vie ou de l'amour sur terre. Et il l'est encore, si vous le voulez. Combiné à la conscience de soi, qualité que de toutes les espèces seuls l'homme et la femme possèdent,

l'aboutissement en était l'expansion continue de la joie et de l'émerveillement incarnés dans la chair, de participer consciemment à la vie sur cette planète. Mais la présence du corps émotionnel a tout gâché, pour vous comme pour les autres.

Le malheur est un parasite qui détruit entièrement ce qui est bon et juste — le naturel. Dans la nature, ni le malheur ni aucune émotion n'a d'existence propre. Aucune disposition n'a été prise pour sa survie ou son évolution dans un organe ou un organisme quelconque, y compris dans le corps humain. Par conséquent, l'existence contre nature du corps émotionnel, à l'intérieur du corps physique naturel, au point culminant de la puberté, a créé une distorsion et un déroutement énormes dans la perception naturelle des sens. La mesure exacte de ceci se trouve devant vous, maintenant, dans votre existence qui alterne entre la peine et le plaisir, dans le monde des problèmes et de la maladie que chacun considère, à raison, comme normal et, à tort, comme naturel et inévitable.

L'arrivée de cette énergie sexuelle nouvelle, si elle renforce considérablement le corps physique heureux, fortifie nécessairement aussi le corps émotionnel parasitaire. Alors que le corps physique est parfaitement capable de s'adapter à la puissance transformatrice de cette énergie et d'atteindre la pleine puissance de la maturité et de la sagesse sexuelles, le jeune corps émotionnel, lui, est complètement incapable de s'en accommoder ou d'y faire face. Comme la sagesse ou la maturité n'émerge que de la joie intérieure, le corps émotionnel ne peut

pas recevoir la puissance régénératrice de cette énergie. Il ne peut réagir qu'en résistant. En se frayant un passage à travers cette résistance, la pureté et la puissance de l'énergie sexuelle dégénèrent en force impure.

Force n'est ni pouvoir, ni puissance.

La force est le début de la violence. Et toute violence commence dans le malheur et l'insécurité logés dans les corps émotionnels des hommes et des femmes.

L'une des premières apparitions normales de cette force dans le monde est l'ignorance entêtée, doublée d'une indépendance volontaire lors de l'adolescence. Ceci s'exprime par une détermination plus ou moins aveugle à trouver du plaisir ou de l'amour dans l'excitation et non pas en soi.

Le comportement de l'adolescent (et ultérieurement de l'adulte) est également déterminé par un autre effet marquant de l'arrivée de la puissance sexuelle. L'énergie pure de la puberté se met immédiatement à détruire le corps émotionnel malheureux en le purgeant de la force. Cette expulsion de la force se manifeste extérieurement, au cours de l'adolescence, par un malaise psychique ou nerveux presque constant — un besoin d'être sans cesse engagé mentalement, émotionnellement ou physiquement dans une activité quelconque, sans faire nécessairement quelque chose, mais voulant le faire.

Cette même agitation, apaisée par le poids de l'expérience, est toujours présente en vous, l'adulte d'aujourd'hui, en vous empêchant presque totalement de rester, même pour un instant, libre de vos pensées ou en paix avec vous-même, sans l'aide d'un stimulus externe.

La par de sexuelle du malheur est la recherche du plaisir immédiat.

Après la puberté, l'emprise des émotions devient beaucoup plus forte qu'elle ne l'était lors de la petite enfance. Durant l'adolescence, on ne pouvait plus vous détourner de vos émotions. Sans vous en douter, vous vous y êtes attaché en vous amusant et en vous gratifiant du nouveau et stimulant plaisir des fantasmes sexuels ou romantiques.

En vous comblant dans cette imagerie érotique, vous avez joué avec le malheur dans toute sa force. Mais, bien entendu, dans votre ignorance, vous ne le saviez pas, pas plus que vous ne le savez aujourd'hui si vous continuez à vous y complaire. La seule chose qui comptait pour le corps émotionnel de l'adolescent, c'était que l'afflux d'énergie sexuelle le conduisît au paroxysme de l'excitation — un nouveau et fantastique moyen de plaisir égoïste. Le fait qu'il y ait des conditions (rien n'est gratuit dans la vie) ne vous a jamais effleuré l'esprit.

Au-dessous de toutes les représentations et des émotions turbulentes provoquées par ces images, l'afflux du courant d'énergie sexuelle pure est

absolument constant et invariable dans sa richesse et son abondance. Mais lorsqu'elle se fait sentir à travers la résistance du corps émotionnel, cette énergie semble être intermittente. Elle surgit sous forme d'une pulsion sexuelle excitante qui produit un haut émotionnel intense jusqu'à ce que le stimulus sexuel s'arrête. Alors, l'énergie perd de son élan et vous vous sentez à nouveau calme ou normal. Le corps émotionnel n'est jamais stable ; il varie entre les hauts et les bas. Et ceci se passe en grande partie sans que vous y prêtiez attention. Après avoir été excité, et paraissant s'être calmé ensuite, le corps émotionnel continue à ralentir sa vibration sans que vous vous en rendiez compte, et ceci, jusqu'à ce que, tôt ou tard, dans les heures ou les jours qui suivent, celle-ci en arrive au redoutable point-mort de l'ennui, de l'isolement ou de la solitude. Pour en sortir, et afin de retrouver les stimulations ou les plaisirs perdus, éprouvés pendant le haut émotionnel, le corps émotionnel vous force à penser aux expériences excitantes du passé — en général des expériences sexuelles. Ceci le fait vibrer à nouveau à l'intensité d'un haut émotionnel et la sensation est très agréable. (Combien de fois cela vous est-il arrivé, allongé sur votre lit ou plongé dans un bain chaud ?) A nouveau, dès que le stimulus imaginaire se termine, que vous arrêtez d'y penser, ou que vous dirigez votre attention ailleurs, le corps émotionnel continue de vibrer de lui-même. Puisque c'est un organisme malheureux, il ne peut éviter de produire en lui-même un effet malheureux, en opposition à ses hauts, c'est-à-dire une dépression de même intensité. Dans les heures ou les jours qui suivent,

ceci remonte à la surface de votre attention et se manifeste comme un sentiment désagréable et morne de manque. Vous êtes alors, sans savoir pourquoi, déprimé ou de mauvaise humeur. Bientôt, cet état se transforme en désir ou en soif de retrouver le plaisir disparu et vous pousse à vous engager dans une activité quelconque pour essayer de retrouver le plaisir du haut émotionnel. Habituellement, cette activité est de nature sexuelle ou utilise un substitut d'autosatisfaction normal, tel que la nourriture, l'alcool, les vêtements, les divertissements, l'argent, les dépenses — toutes sortes de plaisirs éphémères. Inévitablement, cette façon d'agir conduit vers plus de mécontentement, plus de malheur. A davantage d'appétits insatiables, davantage d'actions mal guidées, davantage de peine et ainsi de suite.

Ce cycle de plaisir et de peine continue sans interruption durant toute la vie ; ou, du moins, jusqu'à ce que vous vous engagiez consciemment à dissoudre le corps émotionnel et à être ce que vous êtes.

De nouvelles peines arrivent en cascade, comme le résultat d'expériences et de pressions sexuelles récentes qui s'additionnent à la boule résiduelle de malheur. Vous apprenez à avoir peur de ce qui vous cause ces peines et comment édifier des barrières émotionnelles pour éviter qu'elles vous fassent à nouveau souffrir. Ces moyens d'autodéfense croissent en forme de callosités émotionnelles qui vous isolent et atténuent vos sensations. Graduellement, vous vous sentez de plus en plus mort. Le plaisir et la félicité de la vie deviennent

presque impossibles à percevoir sans l'aide d'un stimulus ou d'une excitation. Vous vous demandez ce qui est arrivé à la sensation délicieuse et vivante de votre jeunesse. Celle-ci n'a pas disparu. Vous l'avez simplement recouverte d'une émotion endurcie : la peur.

Reconnaissez-vous cela en vous-même ?

C'est dans l'amour que vous vous tenez particulièrement sur vos gardes. Vous donnez juste assez de vous-même, mais jamais tout — parce que vous avez peur, sans savoir exactement de quoi. Vous avez juste peur, vous êtes prudent, vous vous retenez. Et quand vous donnez vraiment tout ce que vous pouvez de vous-même, on vous fait à nouveau mal. Parce que vous choisissiez vos partenaires au travers des émotions de votre corps émotionnel, il est inévitable que vos choix vous apportent du malheur.

Le corps émotionnel est dépourvu d'amour, il cherche donc dans les relations à obtenir cet amour et le bonheur qui lui font défaut. Comme vous ne pouvez recevoir ce que vous ne pouvez donner, les relations entre partenaires émotionnels finissent inmanquablement en querelles et en tourments émotionnels, chacun des deux partenaires poussant des cris de douleur, et réclamant de l'amour. Ou alors l'union se termine dans le compromis, soit dans l'insignifiance, soit dans la peine — un renoncement cynique à l'amour et à la vie, appelé par facilité, confort, commodité, compatibilité ou camaraderie.

Tôt ou tard, votre vie amoureuse est un désastre. Vos rêves tendres d'amour et de romance sont

systématiquement brisés, meurtris et profanés. Chaque douleur, que dans votre ignorance vous pensiez dépassée, surmontée, chaque déception et peine de cœur, s'ajoutent à votre corps émotionnel résiduel. Et à nouveau, ils pleurent et se lamentent en vous sous forme de mauvaise humeur et de dépression que vous ne pouvez expliquer, mais auxquelles vous vous cramponnez comme à vous-même.

Ce livre a été écrit pour vous, l'homme ou la femme qui est en train de le lire maintenant, afin de vous dévoiler votre malheur et vous montrer comment vous pouvez commencer à dissoudre votre propre corps émotionnel. Ce livre est pour vous. Mais il n'a aucune valeur si vous n'êtes pas prêt à vous débarrasser de votre malheur en cet instant.

Jusqu'à présent, vous avez lu ce qui concerne la personnalité et la façon dont votre malheur croît en vous. Maintenant, vous devez encore regarder la vérité de la vie en face en apprenant à gérer cette dernière, car vous ne pouvez échapper aux événements qui la constituent. Puis, vous devez commencer le long et parfois douloureux processus qui consiste à vous débarrasser du malheur accumulé en vous.

Cela dépend de vous de le faire, et de rendre que plus heureuse cette terre bénie, là où vous êtes.

Pour vous débarrasser de votre malheur, vous devez tout d'abord empêcher tout autre malheur de s'accumuler à nouveau en vous.

Le malheur commence toujours maintenant.

Le malheur est une substance qui s'accumule en ce moment-même en vous. Tout malheur dont vous vous souvenez et qui vous afflige, constitue le passé qui réside déjà en vous, il ne s'agit donc pas là du malheur qui commence maintenant. Le malheur commence par des événements qui sont immédiatement identifiables, des événements comme accidenter votre voiture, être séparé de quelqu'un que vous aimez, comme vivre un désastre sexuel, un deuil, la perte de votre travail — n'importe quel choc. La tâche est d'empêcher l'émotion de l'instant d'entrer en vous. Ceci exige une action immédiate, en cet instant.

Première action : confrontez le fait que l'événement a effectivement eu lieu.

La réaction initiale est normalement celle de l'incrédulité. Ceci est une tentative du corps émotionnel d'échapper ou se détourner de la réalité pour éviter le choc. Cela donne le temps à l'émotion de se précipiter en vous, et vous perdez votre présence.

D'abord, percevez le fait.

Vous y parvenez en ne percevant pas l'événement comme un problème, c'est-à-dire en ne pensant pas à ses conséquences dans l'avenir, ou à quel point il va vous affecter. Vous devez rester dans le présent.

Vous devez être réel. Et être réel signifie être présent à l'endroit où vous êtes en ce moment.

Le futur n'est pas arrivé. Le fait est le suivant : Votre voiture ou une partie de votre vie est changée devant vos yeux. N'interprétez pas. N'analysez pas. Vous ne devez percevoir l'événement que tel qu'il est, sans y mettre votre imagination ou vos conclusions. Alors, toute action matérielle requise de votre part se manifestera immédiatement à votre conscience — sans avoir besoin de vous en inquiéter ou d'y penser.

C'est maintenant, seul, qui compte. A l'instant où Vous quittez le présent en pensant au futur ou au passé, vous serez malheureux. Vous allez permettre à l'émotion de vous envahir. Cela s'applique également après l'événement. Vous ne devez pas y repenser, vous ne devez pas y revenir dans votre esprit.

Le choc de l'événement, quand il a lieu, ne peut être évité. Mais le choc n'est pas une émotion. Le choc est un vacuum - un vacuum dans lequel un changement de vous-même peut se produire. Le choc interrompt toute pensée, toute continuité du passé en vous. Au moment du choc, vous êtes neuf, si vous pouvez être présent. Et la possibilité d'un changement fondamental et radical de vous-même est énorme. La panique et l'inquiétude ne commencent que lorsque vous laissez les pensées vous envahir à nouveau et remuer le vieux corps émotionnel, ce qui permet ainsi à plus d'émotion, plus de malheur, de se précipiter en vous.

Tenez-vous-en à l'action.

Vous devez vous en tenir à l'action, d'instant en instant, comme l'énergie de l'événement elle-même l'impose. Regardez l'événement, la scène telle qu'elle se présente, et vous verrez avec clarté s'il y a quelque chose à faire.

Ne faites pas ce que vous pensez. Faites ce qui est juste. Et ce qui est juste se reflète dans ce qui est — l'événement tel qu'il est dans le monde, maintenant, en face de vous, non dans votre imagination. Si rien ne doit être fait, vous le saurez ; alors ne faites rien. Mais ne pensez pas.

Si vous permettez à votre esprit de sortir du présent en se projetant dans le futur ou dans le passé, ou même en réfléchissant à ce que quelqu'un d'autre pourrait en dire ou penser, vous allez transformer l'incident en problème. Il ne pourra alors plus être reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire un pur événement. Vous y aurez injecté la peur, votre malheur émotionnel.

Si vous pouvez le considérer comme un pur événement (en ne le concevant pas comme quelque chose qu'il n'est pas) il ne vous causera pas de malheur, ni maintenant ni dans le futur. Tenez le malheur hors du moment présent, et vous le tenez hors du futur. D'autres événements découlant de l'incident se produiront de manière appropriée et au moment opportun.

Si vous ressentez une douleur émotionnelle, cela signifie que vous ne pouvez pas regarder les choses

directement. Vous vous êtes court-circuité vous-même, déconnecté de votre courant naturel. Vous êtes en train de penser, de projeter vos angoisses et vos incertitudes — votre corps émotionnel — sur l'événement. Celui-ci devra alors refléter quelques-unes des mêmes émotions malheureuses au travers d'événements à venir, qui sembleront contenir davantage du même problème.

Dans les paragraphes qui vont suivre je vais vous expliquer exactement ce que cela veut dire et la vérité qui se trouve derrière tout cela. C'est une des plus grandes vérités libératrices de l'existence. Afin de s'y lier énergétiquement en votre intérieur, vous devez peut-être en lire l'explication à plusieurs reprises, et à plus d'une occasion. Mais lorsque vous pourrez en établir la connexion, elle libérera une remarquable connaissance de vous-même ou clarté spirituelle. Voici :

Tout se passe dans votre conscience.

Tout se passe dans votre conscience. Cela signifie comment vous êtes conscient de ce qui se passe.

Ce que vous imaginez s'être passé, comme par exemple ce qui s'est passé alors que vous dormiez la nuit dernière, est quelque chose de complètement différent. Il s'agit là du mécanisme du mental, non de la conscience. La conscience se trouve derrière le mental et elle fournit la prise de conscience qui permet au mental de travailler et de réfléchir. Le

mental dépend de la conscience, mais la conscience ne dépend pas du mental.

Laissez-moi vous donner un autre exemple de la différence qui existe entre les deux dans votre vie quotidienne. Si, pendant votre absence, votre voiture est accidentée par un autre conducteur, l'incident ne s'est pas passé dans votre conscience. Dans ce cas, l'événement ne survient dans votre conscience qu'au moment où vous en êtes informé. Et la façon dont vous y répondez ou y réagissez à l'instant même, détermine si vous en faites un problème et si vous vous créez une succession de problèmes à venir.

En d'autres termes, la clarté avec laquelle vous êtes capable de percevoir un événement, détermine la façon dont les événements et les circonstances qui en découlent vous affecteront dans le futur. Si un événement est perçu au moment où il se produit comme un problème, tout ce qui va en découler ensuite sera reconnu comme une extension de celui-ci et deviendra en fait une partie de ce même problème. Ce qui signifie que cet événement entraînera une succession d'autres événements problématiques, comme par exemple, si vous accidentez votre voiture, le problème de la conduire au garage pour la faire réparer, d'être sans voiture pendant plusieurs semaines, de trouver l'argent pour payer l'augmentation des primes d'assurance, et ainsi de suite.

L'humanité en est arrivée à considérer cet enchaînement de problèmes comme le déroulement naturel et incontestable des événements : chaque

problème en appelle d'autres ou exige du temps et des efforts pour le résoudre. Mais ceci n'est pas la vérité. Et ce n'est absolument pas naturel, ni nécessaire. C'est en effet ce qui se passe de manière générale, mais seulement parce que chacun crée des problèmes à partir de la conscience qu'il a des événements. Une fois que vous cessez de faire cela, une fois que vous commencez à voir que chaque événement est unique en cet instant et ne possède aucune continuité problématique ni de futur, la dynamique entière change. Et ceci grâce à la puissance de votre conscience.

Votre conscience, non votre mental, est la chose la plus puissante et la plus créatrice de l'existence. Elle dirige votre vie depuis un espace situé derrière votre mental, de manière totalement fidèle à votre façon de percevoir la vie. Elle ne vous impose rien ; elle crée pour vous en accord avec la clarté de vos perceptions. Car c'est vous qui dirigez votre vie, et la façon dont vous la percevez dépend de la manière dont elle vous affecte ou se déroule. Si vous voyez des problèmes, votre conscience est contrainte de créer des problèmes. Cependant, si vous commencez à vous empêcher de créer des problèmes, et à voir les événements uniquement comme ils se déroulent, votre conscience se trouve alors libre de commencer à travailler de manière naturelle, comme elle est sensée le faire, sans que d'autres problèmes ne soient créés. Cela est le miracle de la vie, le miracle de la conscience, qui élimine tout le malheur.

Laissez-moi maintenant vous donner la clé du tout. La vérité qui rend ce miracle possible, c'est que

tout événement dont vous avez conscience, se trouve être la réponse ou la solution naturelle à un événement précédent. Tout délai ou problème ne se trouve que dans votre mental.

Ne soyez pas le problème :soyez, et la solution arrive.

Si vous ne donnez pas de futur ou d'effet dans le temps à un événement en pensant que celui-ci va être un problème ou vous en causer un, toute difficulté apparente sera rapidement résolue par l'arrivée d'un autre événement. La seule chose qui vous reste à faire, c'est d'être et la solution arrivera.

Voici une illustration de ce que je viens de dire : si vous accidentez votre voiture, une dépanneuse arrive au coin de la rue, ou quelqu'un offre de vous remorquer ; quelqu'un venu du ciel vous prête une voiture pendant que la vôtre est en réparation ; vous recevez une somme d'argent que vous n'attendiez pas, pour payer l'augmentation des primes de votre assurance. Quelle que soit la situation, il n'y a pas de problème :parce que vous n'êtes pas en train d'en créer.

Tout ce que vous avez à faire, c'est de répondre aux événements tels qu'ils se présentent, en tenant hors de votre conscience la façon habituelle et émotionnelle que vous avez de créer des problèmes, et en ne réagissant pas avec anxiété ou impatience. Ce qui est nécessaire sera fourni par le cours naturel des événements.

Voici le secret : moins vous faites un problème de votre vie ou des événements qui la constituent, moins de temps ou d'émotion est créé entre l'événement et sa solution naturelle. En bref, vous diminuez et éliminez finalement le temps comme difficulté ou restriction. Alors les événements s'écoulent hors du temps et la vie est douce, facile et sans effort — même si, pour les autres, elle peut sembler être un problème.

Tout peut être résumé à ceci : vous créez le problème, vous l'amplifiez, puis vous pensez qu'avec le temps, ou au travers de vos actions, vous allez le dénouer ou le résoudre. Tandis que tout ce que vous faites, dans tous vos tracasseries et frustrations, c'est de retarder la solution qui, de toute façon, serait arrivée plus tôt. Il n'y a pas de problème au départ.

Vous — votre malheur qui vous empêche de voir la vérité simple de la vie — êtes le seul problème. Vous, le faiseur de problèmes, obstruez simplement la voie par votre peine et votre confusion. Débarrassez-vous du problème, de votre malheur, et tous les problèmes ainsi que tout le malheur disparaissent.

Dissoudre le corps émotionnel qui s'est développé en vous dès votre naissance est un travail considérable. C'est plus difficile pour certains que pour d'autres, et parfois il suffit de quelques mots de vérité pour communiquer l'idée entière : un homme ou une femme reconnaît immédiatement ce qui doit être fait et se met au travail avec le sentiment d'être soulagé et d'avoir fait une découverte énorme.

Pour commencer, vous devez être capable de sentir la présence de votre corps émotionnel à l'intérieur de vous. Si vous ne pouvez le sentir, vous ne pouvez commencer à vous en occuper.

Quand il sévit et qu'il est actif, comme lorsque vous êtes en colère ou déprimé, il est possible que le corps émotionnel soit trop puissant pour que vous puissiez vous en séparer. Vous vous identifierez à lui, il vous absorbera et vous vous y perdrez. Vous devez donc commencer à l'identifier dans les moments habituels, comme maintenant, lorsqu'il est probablement un peu endormi ou mis en veilleuse.

L'étendue de votre corps émotionnel peut être ressentie maintenant en fermant les yeux et en fixant votre attention sur le sentiment, la sensation, dans la région de votre estomac. Cela signifie être en contact avec la véritable sensation physique, à l'intérieur de votre corps. Fermez les yeux, s'il vous plaît et sentez-le maintenant.

Il se peut que vous éprouviez des difficultés à discerner la sensation, à moins que vous n'ayez acquis suffisamment de calme par la pratique d'une méditation juste. Néanmoins, vous y arriverez si vous n'essayez pas d'obtenir quelque chose. Toute technique de méditation n'est pas forcément juste. Dans la méditation véritable, le mental est calme et votre attention ne fait qu'un avec la réalité que vous sentez ou que vous êtes à ce moment-là.

Au travers de cette sensation toutes vos humeurs moroses et vos états dépressifs émergent de votre subconscient. Si vous venez de vous disputer, le

stress émotionnel se fera d'abord ressentir dans l'abdomen, au niveau du nombril. Mais le stress s'étendra ensuite rapidement à tout votre corps, et particulièrement au cœur, à la poitrine, à la gorge et finalement à la tête où il va créer un mal de tête, de la fatigue, de la confusion ou toute autre réaction pour distraire votre attention.

Rappelez-vous que le corps émotionnel est aussi vivant et intelligent que vous l'êtes. Il ne veut pas être découvert et reconnu comme étant séparé de vous. Il essaiera de distraire votre attention et généralement y parviendra. Il y parvient en affectant d'autres parties de votre corps de peines et de douleurs. Mais celles-ci ne durent pas, car le corps émotionnel ne possède pas la puissance nécessaire pour affecter une région plus d'une heure environ, bien qu'il continue de temps à autre à faire surgir des peines et des douleurs. Cependant, le meilleur moyen qu'il possède pour distraire votre attention est de vous faire penser. Penser va certainement vous empêcher d'atteindre la racine de votre corps émotionnel, le malheur logé dans votre ventre.

Vous devez comprendre qu'en réponse à votre négligence et à votre ignorance, le corps émotionnel malheureux a pris en charge cette partie importante à l'intérieur de vous-même, qu'est votre subconscient. Il ne lâchera pas prise. Vous devez y aller vous-même et l'extirper, consciemment, énergétiquement.

Dissoudre le corps émotionnel nécessite une action, maintenant. Il vous faut bien partir de quelque part et ce moment est toujours celui avec

lequel vous commencerez. Faites une pause à la fin de ce paragraphe, fermez les yeux et soyez à l'intérieur de vous aussi calme et silencieux que possible. Soyez en contact avec le sentiment, la sensation physique dans votre corps autour du ventre.

Cela est ce que vous ressentez.

Il est l'émotion résiduelle, le locataire malheureux de votre corps. Il se peut qu'il ait l'air inoffensif et très ordinaire si vous n'êtes pas perturbé. Mais le jour où vous êtes bouleversé, c'est un sentiment intense, un besoin impérieux de vous inquiéter ou de faire autre chose que fixer votre attention sur l'inconfort de la sensation.

Si en cet instant, vous ne pouvez être en contact avec la sensation de vous-même, c'est que vous n'êtes pas assez calme. Il est peu probable que vous puissiez faire de réels progrès avant d'avoir appris à méditer correctement. A nouveau, une action immédiate est nécessaire : arrangez-vous pour apprendre la méditation juste. (Quelques-uns de mes autres livres vous y aideront.)

Pendant que vous fixez votre attention sur la sensation, ne pensez pas à ce que vous faites. Faites-le simplement. Penser, c'est se projeter dans le futur ou revenir au passé — c'est une distraction. Le corps émotionnel lui-même vous fait penser, parce qu'il sait qu'en pensant, vous dissipez la seule énergie qui peut le détruire. En d'autres termes, il distrait votre attention consciente.

Regardez, énergétiquement.

Vous faites cela en maintenant votre attention sur la sensation. Percevez, sentez ce qui est là. N'en tirez pas de conclusions. Conclure, c'est penser, non regarder.

En regardant énergétiquement de cette façon-là, en y mettant votre attention, vous voyez et découvrez ce qui est, sans y donner de nom. La merveilleuse simplicité et l'efficacité de ce processus sont une des choses les plus difficiles à saisir pour les gens. A cause de leur corps émotionnel, ils sont compliqués. Ils ne peuvent voir les choses directement parce qu'ils ne peuvent les regarder directement. Ils recherchent des problèmes et passent à côté de la solution qui est face à eux.

A ce stade, la vérité simple est que votre attention consciente, une fois qu'elle est focalisée sur la sensation intérieure de vous-même, va détruire tout ce qui est faux dans cette sensation. Comme l'émotion ou le malheur fait partie de ce qui est faux en vous (parce qu'il se transforme en peine), il est graduellement dissout ou détruit. Ce qui en reste est ce qui est vrai, votre état joyeux, naturel et vibrant, votre corps épanoui. Ceci ne peut jamais être anéanti car c'est la seule chose qui est réelle en vous.

Quand le faux est détruit, vous revenez à la vie.

Laissez-moi donc vous exposer à nouveau l'aspect pratique de ce processus pour le développer

un peu plus loin. Que vous soyez en paix, ou tourmenté après une dispute enflammée (et particulièrement, si vous êtes perturbé ou en colère de ce qui est écrit dans ce livre), asseyez-vous et fixez votre attention sur la sensation au niveau de votre nombril, et restez en contact avec.

Puis, quand vous serez en contact avec, descendez en elle, plongez dans cette sensation. Elle va essayer de vous rejeter comme la force centrifuge d'un disque tournant à grande vitesse. Restez avec elle. Descendez en vous-même, mettez votre attention en elle. Devenez-la, devenez la sensation. Mais sans penser.

Vous faites cela simplement en étant calme. Le calme est votre seule force pour lutter contre cet extraordinaire adversaire à l'intérieur de vous.

De plus en plus calme, c'est la voie.

Seul le calme, le calme de votre perception, de votre attention consciente qu'aucune pensée ni considération ne vient troubler, possède la puissance de dissoudre l'insatisfaction, la peine et l'effervescence accumulées en vous. Seul le calme peut y entrer, y pénétrer.

Quand vous y parviendrez, vous sentirez de la peine, de la peur, des doutes et vous vous sentirez menacé. Ces sentiments seront les anciennes émotions cachées resurgissant en vous, et qui seront dissoutes une fois regardées en face. Le corps émotionnel va se tordre, se plaindre, pleurer, vous

faire mal et essayer de hurler à travers votre corps physique. Il essaiera n'importe quoi pour vous faire vous échapper, et tromper l'attention consciente et fulgurante avec laquelle vous le fixez. Il va essayer de vous forcer à vous lever et à bouger, à prendre une boisson, à sortir. Il va essayer de vous prouver que vous ou moi sommes devenus fous, de vous faire abandonner et de déclarer que tout ceci n'a pas de sens. Mais vous devez tenir bon.

Vous devez garder votre corps immobile aussi longtemps que possible. Puis, bougez, s'il le faut ; faites une pause de dix minutes. Puis, asseyez-vous et recommencez à nouveau. N'abandonnez pas.

Quand je dis "gardez votre corps immobile", je ne dis pas de le réprimer. C'est l'émotion acculée qui fera bouger votre corps à ce moment-là. En contenant l'émotion elle-même, elle sera impuissante à faire bouger votre corps. L'émotion ne peut bouger pendant que vous focalisez votre attention sur elle.

Le corps émotionnel est quelque chose de vivant, qui se nourrit de vous comme un parasite et qui ne veut pas mourir. Mais c'est ce qui se passe. Vous êtes en train de le tuer, en train de tuer tout votre passé solitaire et douloureux avec votre conscience du présent.

Seul l'instant présent est réel.

Quand quelque chose devient difficile pour vous, souvenez-vous de revenir à ce qui est bon, à ce qui

est vrai et à ce qui est juste, maintenant. Car seul l'instant présent est réel.

Lorsque vous vous approchez de la vérité de la vie, votre corps émotionnel traverse le tunnel de la mort. Et cela peut être difficile pendant un certain temps. Tôt ou tard, chacun traverse le tunnel de la mort, consciemment ou non. Chacun doit traverser ses propres résistances — les conditions émotionnelles qui se sont accumulées en lui, telles que : la haine, la rancœur, l'impatience, le fait de penser, de vouloir, d'essayer ; tout cela constituant la substance étouffante du corps émotionnel. C'est de là que vient l'idée de l'enfer. Vous créez votre propre enfer, et au fur et à mesure que vous retournez en vous-même, vous devez affronter ce que vous avez créé. N'ayez pas peur ; il ne s'agit que de votre corps émotionnel, que de l'ignorance que vous avez accumulée.

La manière de traiter l'enfer, c'est d'être calme, d'être présent. Car l'enfer, qui représente l'ignorance de votre passé, ne peut supporter le calme de votre présence. Quand c'est l'heure de mourir, même dans les morts les plus dures, soyez simplement calme et là où vous êtes. Le calme vous fera passer.

L'Amour, L'Enseignant

L'Amour est le sommet de la pyramide de l'existence, non une partie.

L'amour est réel. Mais l'amour qui connaît la douleur n'est pas réel.

L'amour réel est pur et naturel. Il n'est pas égoïste ni émotionnel comme l'amour humain.

L'amour humain est l'amour qui pleure la perte d'un objet ou d'une personne. L'amour humain n'est pas profondément satisfaisant pour très longtemps. Il ne dure pas. Il amène douleur et peines de cœur. L'amour humain n'est pas naturel.

Dans une éducation normale, les enfants perdent rapidement la sensation naturelle de la joie de vivre dans leur corps — l'amour avec lequel vous êtes né. L'amour humain normal ou émotionnel est induit dès un très jeune âge, lorsque l'amour et le plaisir deviennent associés à des conditions extérieures, des confirmations et des perceptions extérieures de l'amour. Ainsi, lorsqu'un objet ou une personne aimés lui sont retirés, l'enfant ressent cela comme une privation d'amour. Pleurer pour un jouet cassé en est une démonstration. Plus tard dans sa vie, l'enfant (comme vous l'adulte) fera encore fréquemment la démonstration de ce processus. Au moment où quelqu'un ou quelque chose que vous aimez meurt, ou vous quitte, votre cri du cœur, accompagné de

larmes et de tourments, sera : "Mon amour est mort. Mon amour m'a quitté. Je ne m'en remettrai pas". Ce qui n'est pas la vérité. Votre amour est toujours à l'intérieur de vous.

Votre amour est à l'intérieur de vous, vous pouvez le sentir maintenant, exactement comme lorsque vous étiez ce bébé seul et gazouillant de plaisir dans son berceau. Mais l'exquise finesse de l'amour est obscurcie depuis la naissance par votre dépendance à voir celui-ci se refléter extérieurement. Comme l'amour humain est rudimentaire, vous avez perdu votre sensibilité à la pureté de l'amour. Bien que vous le perceviez parfois à l'intérieur de vous, vous sentant rempli de sa merveilleuse et insaisissable énergie, vous ne pouvez plus le ressentir constamment et de façon consciente. Vous êtes incapable d'appréhender l'amour en direct. Vous en voulez un reflet, et non l'amour tel qu'il est, pur et désintéressé.

L'amour pur n'est pas égoïste car il n'a aucun besoin d'enlever à quiconque quoi que ce soit. Vous pouvez être ou ressentir l'amour pur sans avoir besoin que quelqu'un soit près de vous ; personne d'autre n'a même besoin d'exister. L'amour pur est totalement dépourvu d'exigence envers qui que ce soit ou quoi que ce soit en ce monde. Il est complet tel qu'il est, en vous. Total et constant dans sa présence, il s'assure qu'il n'y a pas de malheur en vous qui puisse rendre les autres malheureux. C'est cela l'amour.

Cet amour s'assurera également que les conditions et les individus apparaissent à l'extérieur pour refléter votre amour, afin que vous aimiez. Là où vous êtes, ils y seront. Mais lorsqu'ils s'en iront comme toute chose le doit, cela ne vous brisera pas le cœur. L'amour, le même amour à l'intérieur de vous reviendra toujours et à nouveau sous une autre forme.

Quand vous sentez l'amour, vous sentez cette merveilleuse sensation de vous-même, avec laquelle vous êtes né. Mais comme votre perception a perdu de sa pureté, pour raviver cet amour, vous avez besoin de la stimulation ou de la réflexion de quelqu'un ou de quelque chose à l'extérieur de vous. Que la personne ou l'objet soit présent ou non, le fait est que l'amour que vous ressentez ou auquel vous aspirez est déjà en vous : il n'est pas à l'extérieur de vous. Même l'amour que vous allez ressentir dans le futur pour quelqu'un que vous n'avez pas encore rencontré, est déjà là et peut être ressenti maintenant — si vous pouvez être suffisamment calme. Mais dès l'enfance, on vous a enseigné à ne pas être calme. On vous a enseigné comme façon de vivre à quitter l'amour merveilleux et sans forme, le calme intérieur, et à focaliser votre attention tout entière, au travers de vos sens, sur des myriades de formes, des myriades de connections en perpétuel changement, non seulement dans le monde, mais également dans votre tête ou votre mémoire. Cela exige que vous soyez constamment actif mentalement. Par conséquent, vous ne pouvez plus vous arrêter de penser, ou de vous inquiéter, même si vous le voulez

— à moins que votre mental ne soit occupé ailleurs. Voilà pourquoi votre mental est constamment en mouvement, jamais calme.

Dans votre berceau, toute votre attention était focalisée sur des sons, sur des formes en mouvement, des hochets, des couleurs, des visages, des poupées et sur les bras aimants de votre mère. Votre attention était détournée vers ce qui se passait à l'extérieur de votre corps. Vous avez appris à aimer la stimulation, recherchant et dépendant de caresses affectueuses, de couleurs attirantes et de tendres nounours. Maintenant, chez l'adulte, les hochets sont devenus réels. Ils sont devenus des personnes — des personnes qui ne sont que rarement calmes même si elles ne bougent pas. Elles vous empêchent d'être calme, comme vous les empêchez d'être calmes. La stimulation est ce qui vous tient lieu de compagnie. Même lorsque ces personnes ne sont pas avec vous, vous vous en préoccupez parce que vous continuez de penser à elles, ce qui vous donne la sensation d'être en contact avec elles (d'une bonne ou d'une mauvaise manière, qu'elles vous plaisent ou ne vous plaisent pas). Rarement vous êtes assez calme pour ressentir votre amour directement, sans intermédiaire.

Voici la difficulté : de bonne compagnie qu'elle était, la personne se transforme en une personne que vous aimez. Ceci parce que l'homme ou la femme en tant qu'individu est la réflexion la plus proche que vous puissiez avoir de votre amour. L'amour qui est à l'intérieur de vous est vrai, calme, silencieux et attend patiemment. Mais votre attirance pour ce qui

apparaît comme le sexe opposé, n'est que l'attirance vers l'image sensuelle de l'autre moitié de votre amour intérieur, l'autre moitié de vous-même, que vous avez projetée à l'extérieur et que vous essayez en vain de retrouver maintenant sous une forme extérieure qui vous plaise. Et comme vous continuez à focaliser votre attention sur quelqu'un (ou quelque chose) qui vous plaît, celle-ci va se transformer en attirance, et puis en amour.

La sensation d'amour commence par "ce qui me plaît". Si vous persistez à projeter cette attirance — en pensant à la personne, c'est-à-dire en lui donnant de l'attention même si elle n'est pas avec vous — cette attirance se transforme en sentiment d'amour. Quand vous ne pouvez pas être en sa compagnie le sentiment d'amour se transforme en peine, la peine de vouloir ce que vous n'avez pas. Séparé de votre amour, vous vous sentirez malheureux et vous direz que l'amour est douloureux. De la même façon que le jour succède à la nuit, l'amour humain ne peut causer que de la douleur.

Mais la vérité est que vous n'êtes pas séparé de votre amour. Votre amour est à l'intérieur, comme toujours. L'amour n'engendre pas de douleur. Seule l'ignorance engendre de la douleur.

La douleur est due à l'ignorance qui consiste à penser que vous êtes séparé de votre amour, à identifier votre amour avec son image. Vous pleurez pour le miroir, ou le reflet qui est dans le miroir, au lieu d'être la réalité qui regarde dans le miroir. Vous voyez ce qui n'est pas la vérité et vous souffrez de ne

pas voir la vérité. Pas surprenant que vous souffriez. C'est comme si vous rêviez que vous aviez perdu la partie supérieure de votre corps et que vous deviez fouiller des centaines de valises pour la retrouver, alors qu'il est évident que vous ne pouvez pas être séparé de la moitié de vous-même, à moins que vous ne rêviez.

L'amour humain provient de vos préférences et aversions.

L'amour n'est pas "ce qui me plaît". L'amour est au-delà des préférences et aversions. Il est possible d'aimer quelqu'un sans que cette personne vous plaise. Tout comme il est possible que quelqu'un vous plaise sans que vous l'aimiez. L'amour réel, c'est être avec quelqu'un sans qu'il vous plaise ou ne vous déplaise, sans cependant y être indifférent.

Les préférences et aversions donnent naissance à l'amour humain. Se défaire consciemment de cet amour ou mourir à vos préférences et aversions est, quand cela se passe, aussi douloureux que de perdre tout ce que vous avez jamais aimé ... Mais ensuite, l'amour même coule à flots.

Vous devez cesser de confondre l'amour avec ce qui vous plaît. Cela commencera à se passer de façon naturelle au fur et à mesure que vous poursuivrez votre lecture et que vous commencez à voir dans le reflet de votre vie quotidienne combien vous êtes dépendant de la stimulation des préférences et aversions.

Il suffit de vous rendre compte de votre dépendance au moment où elle se révèle. Aucun effort n'est nécessaire.

Dès la naissance, chacun (vous y compris) est amené à s'identifier à ce qui lui plaît et lui déplaît et à s'y attacher. Ceci est encouragé par l'ignorance des parents, des professeurs et de la société qui sont émotionnels. Dès les premiers instants où apparemment vous sembliez être en mesure de comprendre, on vous a appris à "préférer ceci", à "préférer cela"; à réagir à la stimulation par le plaisir ou l'excitation. (En même temps, cette stimulation ravit ou excite les parents — l'enfant d'autrefois, encore actif à l'intérieur d'eux.)

Nous ne réalisons pas que l'enfant (ou l'adulte), en apprenant à s'attacher lui-même à la sensation agréable et excitante de ce qui lui plaît (appelée "bon"), s'attache automatiquement à son opposé — l'excitation négative et douloureuse de ce qui ne lui plaît pas. Lorsque l'objet source de plaisir lui est enlevé, la "bonne" sensation inévitablement arrive à son terme. Celle-ci est alors appelée "mauvaise" et le sentiment qui lui est associé sera enregistré comme dépression, colère, frustration, mécontentement ou ennui.

Lorsque vous adoptez ce qui vous plaît, vous adoptez également ce qui ne va pas vous plaire dans le futur.

Dans la même proportion que ce qui vous plaît vous procure à tout moment de l'excitation, vous aurez à souffrir un peu plus tard d'une excitation négative aussi intense due à quelque chose qui ne vous plaît pas. Le plaisir induit ou stimulé de la sorte ne peut que s'achever dans la douleur ;et la douleur, elle, ne peut s'achever que par un soulagement de la peine, ou par le plaisir. Le "bon" ne peut que succéder au "mauvais" et le "mauvais" succéder au "bon", tout comme le jour succède à la nuit et la nuit succède au jour.

Les préférences et aversions constituent une seule et même entité — comme les deux extrémités d'une clôture constituent la même clôture ;même si, à un certain moment, et quel que soit l'endroit où vous avez commencé, le début et la fin doivent se rejoindre. Les préférences et aversions représentent exactement la même excitation des émotions, sauf que l'un est un "plus" avec une connotation positive, et l'autre un "moins" avec une connotation négative. Elles représentent les deux extrémités d'un même animal ; avec d'un côté la queue, relativement inoffensive, souvent douce et câline, et de l'autre, la tête qui peut mordre. Jouez avec l'animal et vous jouez avec ses deux parties.

L'excitation	causée	par	les
"préférences/aversions"	est	semblable	à la

stimulation obtenue par le "plaisir/douleur", "bonheur/malheur". Elles sont induites artificiellement et sont en effet un mécanisme auquel l'humanité a eu recours pour remplacer la disparition de la joie naturelle de vivre, le contact avec son amour pur à l'intérieur. Lorsque vous perdez la capacité de sentir la douceur de la vie, vous avez absolument besoin d'un substitut, voilà en quoi consiste l'excitation. Elle crée une sensation artificielle de vie dont chacun devient dépendant.

Dès votre naissance, toute votre attention s'est trouvé focalisée sur la stimulation artificielle de la sensation de ce qui vous plaît ou vous déplaît dans le monde. Jusqu'à ce que, finalement, vous succombiez à votre propre illusion que la vie ou la sensation d'être vivant est identique à la sensation de ce qui vous plaît — "Je sens de l'excitation : je me sens vivant. Donnez-m'en encore. Je me sens encore plus en vie". Dans votre ignorance, vous êtes incapable de percevoir l'autre moitié de l'équation — ce qui se passe dans le subconscient. C'est là que vous savez que : "Quand je ressens du plaisir, je me sens vivant. Et quand je ressens de la peine, je me sens aussi vivant. Le bon et le mauvais — les deux me donnent la sensation d'être vivant. A ce stade-là, peu importe que ce soit du plaisir ou de la douleur que je ressente. Ce qui compte, c'est que je me sente vivant".

Mais qu'en est-il de ces larmes qui remontent à la surface ? De cette lamentation, de cet appel à la délivrance et de cette protestation :le ne veux pas de ce malheur".

Personne ne veut être malheureux, n'est-ce-pas ?

Oui, ils le veulent.

Quand vous êtes malheureux, c'est que vous voulez être malheureux.

Sinon, vous ne seriez pas malheureux. Vous ne pouvez blâmer, rien ni personne d'autre. Le malheur est en vous et c'est le vôtre.

La vérité est que vous aimez votre malheur. Vous ne voulez pas le lâcher. Vous vous y cramponnez.

Votre amour du malheur, c'est votre amour du monde votre attachement à ce qui vous y plaît et vous y déplaît.

Lorsque vous êtes malheureux, c'est toujours dû à quelque chose en relation avec le monde, même s'il s'agit seulement de l'aversion que vous avez de vous-même. Tant que vous aimez le monde, vous y êtes attaché par vos préférences et aversions. Vous ne pouvez pas sentir le beaucoup plus subtil amour de la vie à l'intérieur de vous, pas suffisamment pour pouvoir abandonner votre attachement. Alors, vous continuez à avoir besoin de l'excitation de ses plaisirs et de ses peines.

Vous ne pouvez aimer la vie et le monde. C'est l'un ou l'autre. L'amour du monde va obscurcir l'amour de la vie.

Quand vous n'aurez plus besoin des peines du monde, vous n'aurez plus non plus besoin de ses

plaisirs factices. Vous serez avec la joie naturelle de la vie qui n'a pas de fin. Vous ne serez plus dépendant de l'excitation du monde, de ses hauts et de ses bas.

Et pourtant, le monde ne va pas disparaître. Vous en ferez toujours partie. Vous ferez toujours ce que vous faites et prendrez plaisir à le faire. Mais, vous n'y serez pas attaché. Vous y serez plus performant puisque vous ne serez plus malheureux. Vous serez capable d'aimer plus. Et le monde n'aura plus le pouvoir de vous blesser.

La vérité que vous pouvez reconnaître à partir de maintenant dans votre expérience quotidienne, est que vous êtes heureux d'être heureux, tout comme vous êtes heureux d'être malheureux —parce que c'est le seul moyen de vous sentir vivant (dans votre ignorance actuelle qui commence à diminuer).

Heureux d'être malheureux !

Entre le bonheur et le malheur se trouve l'ennui — l'état de mort vivante, sans l'excitation des préférences et aversions, sans interaction dans le subconscient. Mais vous vous ennuyez uniquement parce que vous êtes ignorant de la vérité et que vous avez perdu la perception naturelle de la vie en vous-même. Vous n'êtes plus en contact avec la vie à l'intérieur de vous, à moins que vous ne soyez stimulé de l'extérieur ;alors vous vous sentez mort.

Ces deux polarités de l'excitation émotionnelle démontrent une incompréhension de la vie, et un

manque de contact avec la réalité. Dans les moments de plaisir intense, vous vous exclamez : "C'est ça la vie ! Maintenant, je me sens vraiment vivant" ! Et dans les moments de dépression de même intensité : "La vie est trop douloureuse. Je préfère mourir". Il se peut même que vous avaliez du poison ou vous donniez la mort avec un couteau pour prouver que vous avez raison.

Cependant, même lorsque le désir est de mourir, la joie de vivre avec laquelle vous êtes né, est toujours là. Située en-dessous du besoin misérable d'excitation à n'importe quel prix, se trouve la joie qui fait chanter les oiseaux, la joie qui, en dépit de votre moi malheureux et impudique, n'a pas de fin.

Lorsqu'il arrive, l'amour vous enseigne — à être ce que vous êtes.

Lorsque vous ne confondrez plus l'amour avec l'interaction des préférences et aversions, vous ne serez plus à la recherche d'amour pour vous exciter ou vous stimuler. Vous trouverez alors l'amour en personne, ou l'amour vous trouvera, aussi sûrement que le soleil brille de façon ininterrompue au-delà de l'illusion terrestre du jour et de la nuit.

L'amour viendra à vous sans que vous le recherchiez. Soudainement, il sera là. Mais au début, il se peut que vous ne soyez pas touché, que vous ne perceviez pas vraiment d'attraction. Pendant un certain temps, il se peut que vous ne le remarquiez même pas. Pourquoi le remarqueriez-vous si vous

avez juste appris à relever ce qui vous plaît ou ce qui vous déplaît ?

L'amour est toujours reconnaissable par l'absence de choix qu'il occasionne. Il arrive, il est là et c'est en train de se passer ... et parfois, parce vous ne pouvez pas dire si ça vous plaît ou si ça vous déplaît, vous ne pouvez pas croire que cela se passe ... et pourtant, vous percevez que cela se passe. Vous ne pouvez pas choisir l'amour comme vous choisiriez une fiancée ou un amant. L'amour vous choisit. Et il n'y a pas d'erreur possible.

Mais si vous êtes encore trop profondément attaché à vos préférences et aversions, vous envisagerez et voudrez faire un choix dans ce que l'amour vous apporte ; vous réagirez selon votre ancienne habitude et n'en apprendrez rien, si ce n'est la leçon que celui qui choisit n'apprend jamais : le plaisir tourne toujours à la douleur.

L'amour est la joie, et la joie n'a pas d'opposé.

Vous n'êtes peut-être pas capable de dire que ce que l'amour vous apporte vous plaît. Mais vous ne serez pas non plus capable de dire que cela ne vous plaît pas. Ce sera juste. Et cela sera suffisant pour vous.

Tout d'abord, l'amour vous apprendra comment vous aimer vous-même. Il le fera en vous forçant à abandonner ce qui vous plaît et vous déplaît en vous-même. Vous perdrez ce choix. Et vous vous sentirez comme en train de mourir.

Puis il vous apprendra à laisser tomber vos préférences et aversions envers l'endroit où vous vous trouvez. Vous perdrez aussi ce choix. Et vous aurez le sentiment d'être mort.

Tout ceci ressemblera à de la peine, pas à de l'amour. Mais pendant tout le processus, cette peine ne sera causée que par votre choix de vous accrocher à un objet ou à une représentation de l'amour plutôt qu'à l'amour lui-même. Dans votre peine ou votre ignorance vous choisirez peut-être de quitter l'amour, pour obtenir une nouvelle fois ce qui vous plaît (et ce qui ne vous plaît pas). Mais toujours l'amour reviendra, à nouveau sans vous donner le choix.

Finalement, quand vous êtes prêt, quand vos préférences et aversions ont perdu la plus grande partie de leur substance, l'amour vous offrira l'opportunité, sans choix, de mettre votre vie à son service de telle façon que vous n'ayez plus jamais ni à choisir ni à vouloir de nouveau.

La douleur, les conflits et la confusion quotidiens du monde sont constitués de l'interaction inconsciente des préférences et aversions.

La douleur, les conflits et la confusion du chemin spirituel sont dus au fait d'y mourir consciemment.

Vous devez mourir consciemment à vos préférences et aversions, à votre attachement pour eux.

C'est la mort la plus difficile de toutes.

Ce n'est qu'au moment où votre attachement à vos préférences et aversions est dissout pour toujours, que vous pouvez être, être ce que vous êtes. C'est la fin de l'existence vécue comme un fardeau.

Le processus spirituel de détachement à vos préférences et aversions exige que vous puissiez entendre et comprendre l'énormité de ce à quoi vous êtes en train d'avoir à faire, à chaque niveau de vous-même et de votre existence. Et cela requiert de votre part d'appliquer cette compréhension à la réalité de chaque instant de votre vie quotidienne, à l'intérieur comme à l'extérieur de vous, en tant que votre propre connaissance de soi.

Lire ce livre, qui vous est entièrement consacré, fait partie de ce processus.

Les préférences et aversions constituent les sentiments fluctuants qui reposent à la surface de la perception de la sensation naturelle de la vie — l'inébranlable joie ou félicité d'être en vie, ou simplement d'être.

Les gens commettent l'erreur de penser qu'ils se trouvent dans cet état en étant simplement eux-mêmes de façon normale. Ils ferment les yeux sur leurs dépressions intermittentes, leur mauvaise humeur et leurs problèmes — le malheur — qu'ils portent volontairement avec eux comme une partie d'eux-mêmes ou de leur vie normale.

L'état d'être se reconnaît au fait de demeurer à tout moment dans la joie de la vie à l'intérieur — sans malheur. Et ceci se reflète à l'extérieur par une

absence de tout problème dans le monde. Dehors comme dedans.

Etre est pure sensation. Et être dans la pure sensation est un sentiment distinct et autonome de félicité. A l'origine, les sages hindous parlant le sanskrit, l'appelaient "ananda". Cet état ne varie ni ne s'arrête jamais. C'est le sentiment pur de la vie, comme la sensation ou perception de vous-même libre de votre dépendance au monde ou de votre attachement à lui.

Lorsque vous percevez quelque chose qui vous procure une sensation de malaise, vous ressentez cette perturbation dans le prochain niveau ou couche de vous-même. A ce niveau, la sensation n'est plus un sentiment pur, c'est un amalgame de différents sentiments fluctuants. Ce niveau émotionnel, cette couche, se constitue d'un sédiment émotionnel fermement incrusté, un fondement composé de toutes les peines, de toutes les déceptions et de toutes les frustrations que vous avez eues depuis votre enfance et que vous n'avez pas regardées en face.

Ce noyau malheureux logé en vous-même, agit comme un gong. Il résonne avec l'interaction émotionnelle — l'excitation, le bon et le mauvais — de vos préférences et aversions que vous identifiez comme des sentiments ou des humeurs changeants.

Comme ce niveau de vous-même se trouve en-dessous de la surface, dans votre subconscient, les seules parties visibles que vous pouvez saisir consciemment et avec lesquelles il est possible de traiter dans votre vie quotidienne en sont ses deux

polarités opposées — vos préférences et vos aversions. Si vous y regardez de plus près et que vous êtes suffisamment calme, vous vous rendrez compte que vous pouvez les percevoir clairement ; comme les sommets anodins de deux montagnes. Ne parlons pas de les reconnaître ou de les ressentir importuns ou menaçants.

Ils sont en fait des volcans bouillonnants, même s'ils ne donnent aucun signe manifeste de la force du malheur qui les rattache au-dessous et qui périodiquement fait explosion, faisant de votre vie une misère, ou par votre intermédiaire, rendant la vie de quelqu'un d'autre misérable.

Laissez-moi vous poser une question à laquelle la plupart des gens ont réfléchi à un moment ou à un autre. Comment les individus Nazis, hommes et femmes, ont-ils pu rassembler tant d'inhumanité pour infliger de si innommables atrocités à des victimes totalement sans défense ? Ou les Japonais à leurs prisonniers de guerre également sans défense ? Ou tout autre groupe national ou partisan sur quelque autre groupe de gens ou d'individus sans défense ? Comment quiconque d'entre nous est-il capable d'infliger à un autre et à d'autres formes de vie les cruautés dont tous sont coupables ?

Toute la violence, la haine et l'inhumanité proviennent de cette couche subconsciente où les anciennes douleurs personnelles et l'imposture sont enracinées, le malheur qui est en chacun.

L'Enfant Possédé

Chaque enfant est né avec l'amour comme la sensation de lui-même. C'est pourquoi un bébé restera couché sans aucune stimulation extérieure, le regard dans le vide, gazouillant joyeusement, au comble du bonheur, avec la sensation de sa propre joie naturelle ou de son propre être à l'intérieur de son corps. Les sourires irrésistibles et charmants du bébé sont l'expression de la félicité constante et de la vérité de lui-même qu'il ressent. Il continuerait d'être consciemment en contact avec cette sensation pour le restant de ses jours s'il n'était confronté à l'ignorance de ses parents et à celle de la société.

Dans l'ignorance de leur propre vérité et donc de celle de leur enfant, les parents sortent maladroitement l'enfant de lui-même, et ceci dès que possible, pour le conduire vers leur propre condition malheureuse, confuse et bancal. Avec le concours des autres membres mal avisés de la famille, les parents y arrivent en focalisant toute l'attention de l'enfant sur le bruit des hochets, sur la vue des couleurs en mouvement et de visages contractés, sur la sensation de toucher des poupées en tissu et sur le contact physique d'une caresse affectueuse. Tout ceci détourne la perception du bébé de la joie de vivre constante qui se trouve à l'intérieur de lui vers une stimulation éphémère de ce qui est en train de se passer ou pourrait se passer à l'extérieur de lui. Il est très rare qu'il y ait une affirmation consciente, une

reconnaissance ou une participation à l'état intérieur précieux ou conscience dans lequel l'enfant se trouve. Cet état, par omission et négligence, meurt dans l'œuf.

Progressivement, la crèche et les habitudes familiales induisent chez l'enfant une reconnaissance suivie d'une dépendance à ces sensations stimulées artificiellement, de ce qui lui plaît ou ne lui plaît pas dans le monde extérieur. Il en oublie la vérité de lui-même, en devient inconscient et s'en éloigne. Il commence à rechercher l'excitation sensorielle comme mode de vie. Quand personne n'est là pour secouer son hochet, faire des grimaces amusantes ou l'exciter — quand ce qui lui plaît fait défaut — la joie intérieure à laquelle il peut revenir diminue de plus en plus. L'enfant devient de plus en plus mécontent, solitaire et malheureux. Il devient émotionnel et exigeant, voulant quelque chose sans savoir quoi.

Au départ, l'enfant était content d'être en contact avec son propre amour intérieur, pour autant que ses besoins physiques naturels fussent satisfaits. Mais maintenant, son besoin d'être rassuré est de plus en plus grand et de plus en plus fréquent —il lui faut l'amour émotionnel, substitut douteux de l'amour réel dans le monde extérieur. (L'amour maternel, bien qu'il ne soit pas toujours digne de confiance, est le meilleur exemple de cet amour réel.) L'enfant qui était un individu spirituellement libre, est maintenant émotionnellement dépendant, un prisonnier émotionnel du monde, une réplique miniature du reste de la race humaine malheureuse.

Si vous êtes parent et que vous aimez réellement votre enfant, vous allez faire vôtre la responsabilité affectueuse et désintéressée de le maintenir en contact avec sa conscience originelle et la douce sensation de lui-même. L'enfant a besoin de sentir, aussi souvent que possible, l'étreinte ferme et aimante de sa mère, de son père ou de la personne qui s'occupe de lui. Mais l'amour physique ne suffit pas ;il doit y avoir de l'intelligence. Dès les premiers moments où le nouveau-né se trouve dans vos bras, parlez-lui directement, dans un langage franc et sur un ton aimant. Parlez-lui de l'émerveillement et du savoir de la vie et de l'amour, dites-lui comment garder le malheur hors de soi. Parlez-lui de ce que vous avez découvert en lisant ce livre et en appliquant à votre vie quotidienne les vérités qui s'y trouvent. Parlez-lui à partir de votre propre savoir, à partir de votre intégrité.

En pratiquant cette manière de vous adresser à votre enfant, vous découvrirez qu'il devient de plus en plus facile de maintenir une communication intelligente et sensée avec lui. Au début, vous aurez peut-être l'impression d'un monologue, mais progressivement, vous réaliserez que c'est un dialogue extraordinaire. A partir de sa conscience intérieure désintéressée, à partir de son amour, l'enfant répond silencieusement à chaque parole.

Les mères ont naturellement tendance à s'adresser à leur nouveau-né de cette façon-là. Mais en raison de l'état malheureux des mères, des contingences matérielles que nous vivons et du manque de savoir réel sur la vie et sur l'amour, cette façon de

s'exprimer n'est plus assez consciente ou réelle pour être conservée.

Vous devez comprendre que la communication dont je vous parle est énergétique. Elle ne dépend pas des mots, même si l'énergie dépourvue de parole et consciente de votre amour est transmise par le son de vos mots. Cette communication énergétique entre directement en résonance avec la conscience ou l'amour de votre enfant.

Cela ne va pas faire long avant que l'enfant commence à s'exprimer verbalement, vous pourrez alors parler ensemble de la vérité de la vie et de l'amour que vous avez trouvé à l'intérieur et à l'extérieur de vous. La perception frontale de l'enfant et sa perception du monde extérieur, seront alors en accord avec l'énergie de ce qu'il est réellement à l'intérieur. Et son développement ne sera pas bancal.

Poursuivez le dialogue tout au long de la vie de l'enfant. Il dira quantité de choses dont vous serez profondément stupéfait. Vous l'entendrez répondre d'un espace intérieur étonnant, bien plus réel et plus profond que son âge. Vous grandirez en amour et en vérité ensemble. Voilà le sens d'être parent et enfant.

Dans une éducation normale, lorsque l'enfant commence à parler, le malheur logé dans son subconscient émerge et exerce un ascendant reconnaissable. Les préférences et aversions commencent à s'exprimer à travers l'enfant. A certains moments, c'est l'enfant charmant et heureux par lui-même, celui qui rit et gazouille dans son berceau qui s'exprime, et à d'autres, cette pauvre

chose agitée. Tous deux utilisent le même corps. Mais un seul est réel.

En conversant avec l'enfant de ses préférences et aversions et en le détournant avec de fausses notions d'amour et de gentillesse, les parents et les adultes les plus proches donnent à l'émotion envahissante un statut ou une reconnaissance humaine. C'est un désastre. Les préférences et aversions commencent à s'attribuer une identité émotionnelle indépendante et une fausse autorité. Celles-ci se situent dans la gorge.

Insoupçonné de tous parce que c'est la norme, l'enfant commence d'être envahi. Il est en train d'être émotionnellement possédé, psychiquement possédé. Inévitablement et tragiquement, les parents acceptent ou tolèrent cette émotion dégénérative comme étant une partie de l'enfant. A partir de son emplacement dans la gorge, l'émotion envahit progressivement chaque cellule du corps. C'est un processus lent, qui s'en trouve considérablement accéléré et fortifié lors de la puberté.

L'enfant lui-même est impuissant à résister à cet envahisseur psychique. Son unique espoir est de recevoir le soutien, la force et l'autorité des parents ou des personnes qui s'occupent de lui, dont l'absence de malheur en eux a rendu l'amour suffisamment vrai. Dû à notre temps, c'est extrêmement rare. Mais maintenant, il y a plus de chance que cela se passe à travers vous.

Les parents qui font suffisamment un avec leur propre vie et l'amour peuvent tenir bon. Ils peuvent

se substituer à l'enfant et faire face consciemment à l'émotion. Ce n'est pas un combat ou une lutte avec l'enfant, même si cela peut être perçu ainsi. C'est la présence pure qui confronte l'envahisseur psychique malheureux avec la seule autorité à laquelle il va succomber ou qu'il ne peut pas supporter — une présence d'amour totalement dépourvue d'émotion et d'excitation. C'est l'amour au-delà des acquis et de la compréhension humaine, l'amour libéré de la diversion des préférences et aversions, l'amour désintéressé.

Vu les conditions de ce monde, cependant, l'émotion chez l'enfant se heurte immanquablement à l'amour humain, l'amour dépendant de la stimulation des perceptions extérieures, bonnes ou mauvaises. Cet amour est émotionnel dans son essence. Il est absorbé dans un vortex psychique et contribue à la force de la possession par sa propre possession psychique. Il ne possède pas l'endurance essentielle ni le pouvoir de résister. Alors, il fait des compromis avec l'envahisseur, généralement au nom de l'"amour". En conséquence, les déclarations et les prises de position habituelles de l'enfant en croissance au sujet de ce qui lui plaît et ne lui plaît pas, même si elles sont parfois exaspérantes pour ses aînés qui l'aiment, sont acceptées silencieusement, pour le meilleur et pour le pire, comme le "soi humain contradictoire", tolérable et intolérable, et parfaitement normal.

L'enfant se développe parfaitement pour prendre sa place dans ce monde malheureux, tourmenté et tourmentant, absolument normal. Plus tard dans sa

vie, l'acceptation automatique de ce "soi contradictoire" d'enfant va inmanquablement, au sein de la masse humaine, créer des problèmes, à lui comme à la société. Mais comme chacun vit de cette façon, qui va dire que c'est contradictoire ?

Par exemple, lorsqu'une émotion comme 1" amour de la patrie" le (ou la) pousse à aller tuer quelqu'un au nom de son pays, il sera loué et son action hautement glorifiée. Mais lorsqu'une émotion semblable, également stimulée par les préférences et aversions, le pousse à un autre moment à tuer ou à blesser quelqu'un, il sera condamné et emprisonné ; voire même exécuté dans les sociétés autoritaires et émotionnelles. Il ne pourra jamais réellement sortir de la confusion créée par une justice si contradictoire. Mais il essaiera de vivre avec elle, pour le meilleur et pour le pire, comme la société essaiera de vivre avec lui.

Ce sentiment intérieur originel et subtil de la perception douce de soi du jeune enfant disparaît sous le poids rudimentaire de l'excitabilité, de l'impatience et du mécontentement. Rapidement se précipitent en lui les frustrations et les angoisses de vouloir ce qui lui plaît mais ne peut avoir et de ne plus vouloir ce qu'il a. Les périodes où il peut "juste être", seul et sans divertissement, deviennent plus courtes et plus rares.

Afin de se sentir vivant, l'enfant doit maintenant suivre ses préférences ou aversions, il ne peut simplement être et faire.

Il a spécialement besoin de ressentir l'excitation et la tension psychique créées en présence d'autres personnes, par ses déclarations concernant ses préférences et aversions.

Si vous êtes un parent ou un professeur responsable vous ne converserez pas avec l'enfant de ses préférences et aversions. Vous ne lui permettrez pas de dire ce qui lui plaît ou ce qui ne lui plaît pas. Vous le guiderez afin qu'il trouve d'autres mots pour exprimer ses préférences de façon que la force égoïste du principe des préférences/aversions ne s'exprime pas par l'intermédiaire de sa voix (à partir du centre volontaire de la gorge). Vous ne permettrez pas des exclamations telles que "je veux" ou "je ne veux pas". Vous n'aurez aucune discussion teintée de l'énergie du vouloir ou du non-vouloir.

Vous ne ferez rien par force ni répression. Cependant, vous serez capable de punir l'enfant si cela est nécessaire ; lui expliquant (quand il est calme et réceptif) ce à quoi vous devez faire face ensemble, ce que vous faites précisément, et comment. C'est la seule façon d'établir une confiance et une autorité durables entre vous.

Si vous avez mis votre sagesse et votre conscience à contribution pour le développement de l'enfant dès sa naissance, comme je l'ai suggéré plus haut, il ne sera pas choqué de ce que vous faites ni de pourquoi vous le faites. En réalité, l'enfant sera votre collaborateur. Car vous l'aurez informé, il y a longtemps, du seul et unique danger auquel doivent faire face tous les êtres humains qui viennent dans

cette existence. Il sera au courant de tout ce qui concerne l'envahisseur psychique et d'une grande partie de ce qui se trouve dans ce livre. Vous le lui aurez démontré dans sa propre expérience d'enfant — le plus puissant enseignement possible. Plus vous aurez évité longtemps de le faire, plus ce sera difficile.

Une laideur distincte et intermittente s'empare de l'enfant. Lorsque cette laideur est présente, même les parents les plus dévoués ont peine à croire qu'ils ont devant eux leur progéniture bien aimée à laquelle ils ont donné naissance. L'enfant a l'air menaçant. Il fronce les sourcils. L'obscurité est là. Il grimace, défie et s'obstine à ne rien voir. La ruse apparaît dans ses yeux. Son regard semble parfois si âgé, si plein de sa propre perversité que c'est impossible de le réconcilier avec lui.

La férocité du malheur est parfois diabolique. L'enfant revendique, de façon émotionnelle, insensée et aveugle. Rouge de colère, il hurle, et frôle l'hystérie. Il se contorsionne, les yeux exorbités comme un dément. Parfois, vous pouvez voir son regard malin, l'air détaché, et ravi d'obtenir de son environnement la réaction émotionnelle qu'il désire et qui le nourrit.

Le malheur se nourrit de réactions. Sympathie, colère, sentiment, dégoût, répulsion. N'importe quelle émotion va le satisfaire et le nourrir, de manière qu'à son heure, il puisse à nouveau agir librement. La force de ce malheur est impitoyable, sans merci, à la fois pour l'enfant et le parent.

L'enfant se retrouve ensuite épuisé, vidé et incapable de comprendre ce qui lui est arrivé, sauf peut être le souvenir de la colère ou de la fureur désespérée de ses parents.

La laideur, lorsqu'elle est présente, exploite la patience, la tolérance et l'amour. En réalité, c'est la punition et l'expérience brute de celle-ci qu'elle recherche, alors elle fait enrager l'entourage et obtient de cette façon ce qu'elle veut. Elle pousse le père et la mère dans des humeurs ou des actions violentes dont ils ne pensaient pas être capables. Puis elle se met à pleurer et à hurler de nouveau pour obtenir ce qu'elle n'a pas — cette fois, que la punition soit levée.

Ce que l'enfant ne possède pas, il le veut. Ce qu'il possède, il ne le veut pas. Rien ne peut le calmer ni le satisfaire. Il exige l'amour et la compréhension pour les crucifier ensuite. A ceux qui réagissent, il leur injecte la culpabilité en guise de poison et conduit au désespoir ceux qui voudraient essayer de le consoler ou de le guérir. Il ne sait pas ce qu'il veut parce qu'il le possède déjà — c'est lui-même. Il est pur malheur.

Il est ce-qui-plaît-et-ce-qui-ne-plaît-pas, qui vient une fois de plus dans l'existence pour rendre la vie sur terre misérable.

Cette force satanique est l'émotion vivante, l'intelligence vivante du malheur psychique, qui, par l'ignorance du monde, pénètre et prend possession de chaque enfant. Et elle vit dans le subconscient de chaque homme et de chaque femme jusqu'à ce

qu'elle en soit extirpée par la confrontation consciente.

Personne ne sait que chaque enfant est psychiquement possédé parce que celui qui pourrait le savoir est lui-même psychiquement possédé. Parfois, les gens s'aperçoivent vaguement de la possession psychique des autres. Mais l'énormité et l'ampleur de cette possession ne peuvent être comprises qu'à partir du moment où l'individu a évacué de son propre espace psychique l'envahisseur diabolique. Alors seulement, l'homme ou la femme sont spirituellement assez forts ou conscients pour regarder en face l'horrible vérité.

Le monde entier est psychiquement possédé.

Vous devez apprendre à reconnaître les premiers signes d'émotion qui tendent à s'exprimer chez l'enfant. C'est un mot, une réaction ou un geste apparemment inoffensif. A ce moment-là, vous devez immédiatement confronter à la fois l'enfant et l'émotion, en avertissant celui-ci de ce qui arrive (humeurs ou malheur) pour qu'il se tienne prêt.

Vous devez toujours agir de connivence. "Nous ne voulons pas de cette émotion en nous, n'est-ce pas ?" Et même si les ratés semblent presque continuels, vous devez continuer. Car si vous voulez sauver l'enfant, vous devez aussi vous sauver vous-même, en tenant les humeurs chagrines et le malheur hors de vous-même.

Vous devez être fort et ferme, patient, présent, dépourvu d'émotion et sage. Rappelez-vous qu'il n'y a pas d'échec, ni pour l'enfant, ni pour vous-même : essayez juste de faire mieux la prochaine fois et ne restez pas fixé sur le passé. L'enfant doit être guidé à reconnaître l'envahisseur pour ce qu'il est — quelque chose de séparé de lui-même, une émotion malheureuse que l'enfant heureux et sans perturbation ne veut pas et à laquelle il ne va donc pas s'attacher.

La possession psychique de l'enfant en croissance se poursuit de façon insoupçonnée. L'irruption dans l'ignorance et le malheur est constamment entretenue par la vie de famille, avec la célébration des anniversaires, Noël, les commémorations, avec la distribution de cadeaux et le réveil constant des attentes de l'enfant concernant les récompenses ou les plaisirs futurs. La vie de famille, de façon insidieuse donne son approbation et de la dignité en s'identifiant à ce faux moi envahisseur.

A travers l'exemple et la faiblesse des parents, l'enfant apprend à affirmer et à réaffirmer ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas — soi-disant une expression authentique de lui-même — et apprend à défendre et à justifier ses positions acquises avec une véhémence vertueuse et outrageuse. Il apprend par l'exemple que la dispute et le malheur créés de cette manière sont normaux et même nécessaires à la vie de famille, qu'ils sont nécessaires à l'amour. Le plus regrettable de tout, c'est qu'il apprend à croire de ses aînés qu'il a le droit d'être malheureux, d'être de mauvaise humeur ou grincheux. On lui apprend que

c'est naturel pour les êtres humains et que, pour cette raison, il peut être excusé ou se pardonner à lui-même.

Continuellement, les parents démontrent leur dépendance presque totale à un mode de vie basé sur les préférences et aversions. Leurs sujets de conversation principaux et leurs expériences les plus mémorables sont basés sur ce qui leur plaît et sur ce qui ne leur plaît pas. L'enfant est continuellement exposé à des conversations de ce genre :

"Est-ce que c'était bien"(as-tu eu l'excitation de ce qui te plaît) "durant ces vacances que tu attendais tellement"(en tant qu'excitation) ?

"Oui, elles étaient intéressantes"(pas trop excitantes). `Mais déprimantes quand..." (excitantes de façon négative). 'Comment cela a été pour vous ?"

"Pour nous cela a bien été (ce qui veut dire physiquement bien ;pas de mention de l'amour, de la beauté ou de la vérité de la vie). "Mais Jean est malheureux à cause de son travail" (excité de façon négative). "Il a eu une promotion merveilleuse" (stimulante) "mis ensuite ..

"Qu'est-ce que vous avez fait hier ?"(Celui qui pose la question cherche de l'excitation, mais pas l'amour ni la vie).

"Pas grand-chose"(pas d'excitation). "Mais ce soir nous avons un dîner..." (L'excitation d'attendre avec impatience dans le futur et davantage de conversations de ce genre sur les préférences et aversions.)

Mis à part l'influence de leurs amis, l'attachement des parents à cette entité psychique est maintenue vivante et vibrante par la stimulation incessante de la société pour les préférences et aversions. Cela se passe au travers de la propagande excitante des agences de publicité qui répondent aux préférences et aversions des gens, (leurs opinions sur ce qui est émotionnellement et sensationnellement significatif) en ce qui concerne les actualités, l'Information et les moyens de divertissement. Dans la vie quotidienne, il n'y a pratiquement aucune référence à la joie d'être simplement en vie, sans la stimulation ou l'excitation d'une activité ou d'un problème quelconques. La vie éveillée tout entière de l'enfant, de la famille et de la société, est dirigée vers la stimulation artificielle de l'excitation des penchants ou des plaisirs, ou à la stimulation de (l'excitation de) la peur de les perdre.

Les boissons, la nourriture, la musique, les loisirs, la mode, l'ameublement, les croyances religieuses, la personnalité, les histoires pour enfants, les livres, les films, les amis, les associés — sont tous choisis en fonction de ce qui stimule ou peut stimuler le sentiment des penchants ou des plaisirs. Et la menace de perdre ces choses excite le sentiment opposé de désagrément ou d'aversion. (Les jeux d'argent, la compétition ou même les relations d'amour secrètes doivent leur attrait au stimulus excitant que représente une perte possible autant qu'à une victoire éventuelle.)

Et ainsi, l'enfant absorbe continuellement dans son subconscient le propre malheur sous-jacent de ses parents. La possession psychique se perpétue

d'elle-même. Et les parents ne savent pas comment s'y prendre pour réparer ce qu'ils ont fait

Si l'enfant (en tant qu'adulte), doit être libéré du malheur et de la confusion, un parent ou une personne responsable de lui, plus réel, se présentera, indiquera le chemin et fera ce que ses parents biologiques ou ceux qui étaient responsables n'ont pas réussi à faire. C'est l'enseignant de la vérité.

Sa présence et ses mots vont causer beaucoup de peine. A l'âge adulte, l'entité psychique qui possède l'individu est vraiment bien enracinée — en tant que personnalité contradictoire et malheureuse elle-même. Dans les faits et en vérité, la douleur est sa destruction.

La peine qui en est ressentie et la perturbation qui en survient dans la vie pour faire émerger cette douleur seront proportionnelles à l'aspiration de l'individu à se libérer. Il en sera de même pour les élans de joie, d'émerveillement et d'amour qui se manifestent entre les périodes de souffrance.

"Aspirer à" ne signifie pas "vouloir". Chacun veut être libre mais très peu d'hommes y aspirent vraiment. On peut vouloir beaucoup de choses. Mais la vraie aspiration est pour la vie, la liberté sans objet. Vous aspirez simplement à ce que vous ne connaissez pas et que vous ne pouvez nommer.

L'enseignant de la vérité est le substitut du chef de la famille humaine, le parent unique, le Dieu unique, la vie unique ou le "bon" qui ne connaît pas le malheur dans le temps, et dont la joie est que vous

réalisiez ("réel-isiez1 ce même état à l'intérieur de vous-même, comme étant vous-même

Tout est centré sur le corps physique, sur les sens et leurs fonctions. Dans l'enfance, l'identification commence avec ce qui se passe dans le propre corps ou personne de l'enfant. Puis, elle s'étend à ce qui arrive aux autres et finalement, au monde entier. La manière que nous avons d'être inutilement impliqués et curieux d'être concernés de façon hypocrite, augmente en proportion du nombre croissant de choses, de personnes et de conditions qui nous plaisent ou nous déplaisent.

Que la stimulation soit bonne ou mauvaise, du moment qu'on s'amuse. Les larmes alternent avec le rire, l'excitation avec la dépression. Et finalement, comme tout avait commencé dans le plaisir initial (ou la douleur) de la naissance et de l'espoir, tout se termine dans la douleur et la déception ultimes (ou le soulagement) de la mort.

Les poètes et les rêveurs qui ressentent la présence de la vie intégrée mais n'arrivent jamais à entrer consciemment en contact avec, décrivent ce mode de vivre tordu comme étant majestueux et plein de dignité, alors qu'il s'agit-là d'une obscénité évitable — les affres du malheur induits et imposés artificiellement à toute une espèce volontairement ignorante de ce qui la concerne.

La réalité inaltérable de la félicité intérieure dans l'être naturel, et la joie qui demeure en-dessous de la faculté d'excitabilité acquise, ne sont pas perçues ; et elles ne sont que rarement approchées ou abordées

de façon consciente. Tout ce qui se rapproche d'une sensation intérieure consciente est pratiquement limité à la stimulation sexuelle, audiovisuelle, gastronomique ou induite par des drogues ; ou encore à la sensation physique de faim, de douleur physique ou de découragement émotionnel. Pour toute perception intérieure accidentelle, il n'y a dans cette société qu'un seul et unique recours — le docteur.

L'amour, l'être, la paix de soi qui absorbe tous les problèmes, est inconnue.

La société, c'est-à-dire le monde créé par l'homme, est le modèle actif de la possession psychique universelle ou force. Et ceci malgré l'érudition des psychiatres et des psychologues formés qui sont eux aussi tous malheureux donc tous possédés.

Les vieilles superstitions encourageaient les tentatives pour libérer les gens de leurs démons par toutes sortes de tortures et de remèdes. Il s'agissait-là de perceptions partielles sur la vérité de la possession, et parce que ces perceptions étaient psychiquement déformées par ceux-mêmes qui les percevaient, la vérité de la possession universelle n'était pas reconnue. Le "malin" était perçu chez les autres, et non en soi-même. Dans les rares cas où la possession était reconnue en soi-même (ce qui est le premier pas véritable vers son élimination), l'Individu la considérait inmanquablement comme un signe de sa propre folie.

Mais qui suis-je ? La folie que je vois en moi ou le "je" qui voit la folie en moi ?

L'erreur était d'accepter la folie comme soi-même, au lieu de considérer celui qui la percevait. Et à ce jour, toujours à cause de la distorsion psychique propre à chaque individu, la même erreur continue d'être l'obstacle principal qui empêche de voir la vérité, de la vivre et ensuite de l'être.

Un autre fait qui s'applique à nos jours également était, qu'apparemment, personne n'était suffisamment libre de la possession psychique pour parler de la vérité à ceux qui en souffraient et les aider ainsi à se libérer eux-mêmes. En intellectualisant ou en rationalisant cette énergie émotionnelle de possession, on a démystifié et rendu impopulaire cette façon de l'aborder comme si c'était un ancien "esprit malveillant". Mais en aucun cas, cela n'a réduit l'actualité ni la réalité de la possession psychique de chacun. Malgré les rationalisations savantes et professionnelles, la presque totale possession psychique de la race humaine se perpétue. Et ceci se reflète dans le malheur universel de chaque homme et de chaque femme — et s'exprime par le souci, la peur, la dispute, les déchirements de cœur, le doute, la violence, la culpabilité, la solitude, le manque d'amour, la pauvreté, l'exploitation, les affaires et la guerre sous tous ses noms ou toutes ses formes.

Le mental rationnel et scientifique accepte peut-être le terme de "possession émotionnelle" comme la description de quelqu'un qui est en colère, jaloux ou

bouillonne de rage. Mais il ne reconnaît pas que cette possession émotionnelle est une possession psychique — une possession par quelque chose qui n'est pas ce que l'on est. Pour le mental rationnel et scientifique, le mot "psychique", avec sa connotation d'influence non-physique, est un peu trop proche de la vérité — que l'homme est possédé par une force sinistre, pas très éloignée des anciens esprits malveillants. Aussi le mot "psychique", tout comme l'expression "esprits malveillants" utilisée avant, doit ainsi être rationalisé afin que chacun puisse l'accepter de façon rationnelle et le diluer en un mot moins significatif, un mot moins direct, tel que "émotion".

Pour éviter tout malentendu et toute distorsion sur ce que je suis en train de dire par le mental rationnel, permettez-moi de répéter l'essentiel : être possédé psychiquement signifie avoir du malheur dans votre vie.

Si vous avez, à n'importe quel moment, du malheur en vous-même ou dans votre vie, c'est que vous êtes psychiquement possédé.

La Parole du Monde

Le monde d'aujourd'hui est gouverné, non par les chefs des différentes nations qui semblent être au pouvoir, mais par Le Supermental Malheureux — le mental analytique super normal et super rationnel. Ceci est la manifestation de l'intelligence étonnante et rusée de la force psychique du malheur qui a pris possession de la race humaine à travers l'enfant et par l'intermédiaire de son subconscient ; et qui maintient son emprise en attachant l'homme au malheur et à son passé.

Le Supermental est purement mental et émotionnel et, pour cette raison, dénué d'amour et de vie. Il vide la race humaine de l'amour et de la vie.

La partie mentale du Supermental contrôle chaque personne dans le domaine de ses pensées, alors que la partie émotionnelle contrôle le domaine de ses sensations. La partie mentale est logée dans la mémoire de chaque individu, le stimulant à penser et à parler du passé ; et la partie émotionnelle est située dans ses sentiments et dans ses attachements, issus de ses préférences et aversions, centrant ainsi sa vie sur la sensation du passé.

La manifestation du mental dénué d'amour et de vie est immédiatement perceptible en vous-même. Le mental ne peut *que penser* à l'amour et à la vie. Il ne peut pas en cet instant être amour et vie.

La caractéristique du mental est donc d'être malheureux dans les domaines de l'amour et de la vie. Chaque fois que vous êtes malheureux dans les domaines de l'amour et de la vie, c'est le travail du mental. Et quand le mental est inoccupé, il doit rester malheureux parce qu'il n'a pas la capacité d'être l'absence de malheur, car vous seul pouvez l'être. Ainsi le mental pense à l'amour ou à la vie et se sent malheureux, ou il devient émotionnel dans ces domaines. Il en résulte *qu'il pense et sent* que quelque chose manque sur terre ou dans le monde et que, pour trouver ce qui fait défaut, tout ce qui existe doit être changé.

Ainsi, dans son malheur, et en cherchant ce qu'il ne peut jamais trouver car il ne peut jamais simplement être, le Supermental mobilise les gens et les nations, faisant changer continuellement tout ce qui existe dans le monde, sans jamais s'approcher plus près de l'amour ni de la vie. Il est ce qui existe de plus astucieux et de plus fort. Mais parce qu'il ne peut jamais être la vérité, parce qu'il ne peut jamais être ni amour ni vie, il reste profondément ignorant, profondément malheureux, se perpétuant lui-même et, finalement, dans son terrible malheur, allant à sa perte.

Dans sa recherche d'atteindre ce qu'il ne peut, le Supermental super rationnel éloigne chaque jour un peu plus l'être humain du contact avec une vie bénie sur une terre bénie, séduisant les hommes, les femmes et les enfants par une existence stérile, électronique (mentalisée), de plus en plus éloignée de la présence immuable de l'amour intérieur. Les

enfants disparaissent dans des espaces imaginaires dans lesquels ni la bénédiction de la vie ni l'amour n'ont place. Et les adultes se perdent dans un monde constitué de gadgets électroniques computérisés et mentalisés super-astucieux, appelant ce monde sans vie et sans amour la "vie".

Les femmes meurent d'envie pour l'amour, mais elles ne s'en rendent pas compte sinon elles pourraient remédier à la situation. Et les hommes, séduits et amenuisés par l'amour de la technologie, meurent d'envie pour la vie pendant qu'ils disparaissent la tête la première dans des inventions et des appareils dépourvus de sens.

L'homme, la femme et l'enfant vivent soit dans un état d'allégresse, soit ils s'ennuient, soit ils se sentent déprimés. Tout dépend du bouton que le mental a choisi de pousser ou de ne pas pousser.

Ainsi le mental analytique et super rationnel — votre mental — est l'architecte de nos temps matérialistes sans amour. Et l'une de ses activités destructrices principales est la dégradation du langage, de tous les langages humains.

D'abord il enlève la valeur communicative (la vie) des mots-clés. Ceux-ci sont les mots qui ont été originellement formés par notre race pour exprimer la beauté et la joie de la vie sur terre et à l'intérieur de nous-mêmes. Voici cinq de ces mots :amour, paix, beauté, vie et vérité.

Chaque mot-clé représente un état d'être. Quand le langage était jeune et vital, et avant que le mental

malheureux fût capable de le dégrader, une personne qui utilisait un mot transmettant une sensation décrivant un état d'être, évoquait cette même sensation chez celui qui l'écoutait. Personne n'utilisait un mot qui ne le représentait pas lui-même dans l'instant.

Le langage n'était donc pas le processus mental qu'il est devenu aujourd'hui. Les dictionnaires exposant le sens des mots auraient été impossibles. Les mots étaient réellement des sons qui s'accordaient ensemble comme une chanson sans paroles. Le son seul communiquait la sensation. Le langage était davantage semblable aux chants d'oiseaux. Mais à cause des activités malheureuses du mental, le chant humain — le chant de la vie rendu conscient a dégénéré en un chant de mots, en psalmodies, mantras et discours.

En nos temps matérialistes sans amour, la méthode que le mental utilise pour dégrader le langage est la répétition d'un mot par chaque mental. Cette répétition dépourvue de sens (sans sensation, ni état d'être) détruit la sensation pure de la vie qui avait créé le mot-son. Il n'en reste alors qu'une fonction purement mentale — un mot vide, un bruit rationnel qui ne signifie presque plus rien.

Ce processus cérébral enlève au mot la conscience qu'il porte en lui et lui retire sa force de vie. Par exemple, l'esprit a cérébralisé le sentiment vivant du mot "amour".

La vie quotidienne normale (votre vie) consiste en des expressions totalement insignifiantes

:"Comment vas-tu, chéri ?... Merci, mon chou .. . J'aime ma voiture .. . J'aime mon chat .. . J'aime cette robe .. . J'aime cela !"Ainsi que d'autres phrases suspectes telles que le t'aime".

Et tous les enfants apprennent en imitant les adultes ... `l'aime danser ... J'aime l'école ... J'aime mon nounours".

Il n'est pas alors surprenant qu'aujourd'hui, beaucoup d'hommes et de femmes ne soient pas au clair avec la signification du mot "amour". Ils ressentent à l'intérieur d'eux la réalité de l'amour, mais ce mot, tel qu'il est utilisé et pratiqué dans notre façon de vivre, n'est plus vrai. Il est simplement factice et il n'est plus adéquat pour exprimer l'intimité douce, le caractère immédiat et la vitalité de la pure passion pour la vie qu'ils peuvent sentir.

Les masses inconscientes essaient en vain de communiquer la sensation d'amour — en offrant des cadeaux et en écrivant de belles phrases composées de mots vides pour communiquer la sensation unique, vraie et simple de l'amour. Celle-ci ne se trouve que dans l'état d'amour, dans l'état du mot, et non dans son expression ou son inscription.

Par une répétition insignifiante, le mot amour a perdu son lien conscient avec la joie suprême de l'amour ou de la vie dans l'instant, à l'intérieur de l'individu qui l'utilise. Il signifie attachement inconstant, sentiment flatteur de soi-même et fait référence à une émotion qui n'est pas du tout l'amour, ou une commodité désinvolte doublée d'une déception mutuellement accordée. Le résultat en est

que la réalité de l'amour à l'intérieur de l'individu est étouffée et que la seule solution qui s'offre à ce dernier est de s'abandonner à des notions romantiques ou à des pensées lascives. La frustration et le malheur de vivre hors de la réalité de l'amour croissent de plus en plus.

Ayant épuisé les mots de la vérité vivante qu'ils contenaient, le mental insensé est forcé d'utiliser d'autres mots dévalués pour compenser le manque d'intégrité actuel du mot original, et bien sûr, cela ne marche pas. Ainsi les dictionnaires deviennent de plus en plus gros, les discussions intellectuelles de plus en plus longues et les banques de données des ordinateurs de plus en plus nécessaires.

Alors que la vérité de la vie, qui consiste en une communication vitale entre les individus, diminue, le mental ou le malheur, est servi ; et l'absence de sincérité au visage souriant est attitude et pratique quotidiennes.

Tous les autres mots significatifs ont été jetés dans le hachoir rationnel de ce mental insensé. Et ils sont ressortis de l'autre côté en langage numérisé plus ou moins vide dont le seul usage est de servir la particularité du mental, ce qui lui plaît et ce qui lui déplaît, ou sa tendance fantaisiste à imaginer ce qui est important.

La Vie — la douceur d'être et d'appartenir à cette terre. Une douceur qui ne peut être possédée, une douceur immédiate et simple qui est la substance de l'immortalité de l'homme, invariablement présente.

Confondue avec le fait de vivre, une forme de viesans-but, c'est-à-dire peine et mort vivante.

La Paix — l'état permanent de la vie essentielle à l'intérieur de l'homme, disponible maintenant, à chacun. Tragiquement identifiée avec les conditions extérieures normales, sans paix, dans lesquelles nous vivons les intervalles entre les guerres et les disputes.

La Beauté — toujours présente à l'intérieur de soi. Malheureusement définie comme un objet extérieur qui se flétrit, meurt ou disparaît avec le temps.

La Vérité — "Qu'est-ce la vérité ? Misait Pilate. La vérité est déguisée en chacun comme le mensonge qui défend ses intérêts personnels du jour.

"Comment allez-vous ?... Heureux de faire votre connaissance ... Excusez-moi ... Au revoir . . . Bonne journée. .. Merci. Vous êtes bien aimable. Il n'y a pas de quoi... Bonjour ... Comment ça va ?... Bonne nuit !... Chère Madame... Je vous prie d'agréer Madame/Monsieur, l'expression de ma considération distinguée ..."

Chaque expression utilisée pour décrire la beauté et l'émerveillement de l'interaction entre les individus, est convertie par le mental sans-amour en un exercice stérile d'habitudes et de formalités.

La science, les affaires, l'industrie et la technologie — les merveilles de notre époque — représentent la manifestation la plus récente du Supermental super rationnel. Ils ne sont pas

concernés par la vérité. Ils ne sont concernés que par ce qui est vrai.

Ce qui est vrai n'est pas la vérité.

Ce qui est vrai change avec le temps et selon les circonstances. La vérité — l'amour, la vie, la beauté, la paix — ne change jamais.

Il est vrai que l'homme a deux jambes. Mais cela n'est pas la vérité. Parce que, tous les hommes n'ont pas deux jambes. Certains les perdent à un moment donné. Alors, la contradiction ou la condition suivante est vraie : l'homme a des jambes, mais cet homme en particulier n'en a pas. Dans la vérité il n'y a ni contradiction ni condition.

La science, les affaires, l'industrie, la technologie, et les médias de l'information qui rendent publiques toutes ces activités, traitent avec le particulier, et ce qui est vrai change selon le but à atteindre ou selon la préférence du moment. La vérité concernant la science, les affaires, l'industrie, la technologie et les médias, c'est que toute chose possédant une valeur vitale possède cette valeur dans le futur (ou dans le passé) et n'existe pas maintenant en tant que telle : c'est une aspiration à suivre, une quête. Chacune de ces aspiration est donc un mouvement, jamais un accomplissement, jamais une fin en soi, comme l'est la vérité.

L'ensemble de toutes les quêtes se nomme le progrès.

Le progrès est le mouvement global ou l'aberration du mental rationnel. Comme ce qui a une valeur — l'amour, la vie, la beauté, la paix et la vérité — est déjà là et ne change jamais, tout mouvement ou quête est nécessairement une manœuvre qui s'en éloigne. Ainsi la science, les affaires, l'industrie, la technologie et les médias — qui constituent le grand mouvement du progrès — éloignent l'homme chaque jour et toujours plus de la vérité de lui-même.

Ce mouvement vers ce qui peut s'avérer être vrai dans le futur, mais qui se révélera inexact en particulier, fait ainsi du prochain mouvement, de la prochaine action, de la prochaine aberration, une nécessité incontestable et compulsive. Cette fixation sans répit ni vérité a pour conséquence que tous les hommes deviennent les esclaves du progrès.

Le progrès n'est que l'activité frénétique qui consiste à fuir la vérité ainsi qu'à aimer les émotions divertissantes, et qui s'exprime à travers ce mental sans amour, matérialiste et progressiste (le monde).

Aucun mouvement n'est nécessaire pour trouver la vérité. Aucun mouvement n'est possible dans la vérité. Aucune direction à prendre, rien à accomplir. L'amour, la beauté, la paix et la vérité sont dans l'instant présent. Ils sont vous, maintenant, derrière le mouvement ou l'agitation séduisante de votre mental rationnel qui veut progresser.

Par l'intermédiaire de la science, des affaires, de l'éducation, des gouvernements, de l'Industrie, de la technologie et des médias, le Supermental malheureux enlève la vie et l'amour aux gens et au langage à une vitesse jamais vue la chute vertigineuse vers l'extinction de la vie et de l'humanité, ou le besoin d'un langage ou d'individus vrais n'a jamais été aussi flagrant et manifeste.

L'homme n'existe sur cette planète que pour communiquer la vie et l'amour comme vérité, ou être ce qu'il est lui-même. Du moment qu'il cesse de le faire, son existence ne se justifie plus.

Le langage est communication et les gens sont communication. la réalité des gens sur terre se transmet à chaque instant dans ce qu'ils disent ou communiquent. Et la question perpétuelle est : "que communiquent-ils ? Ou : "que suis-je en train de communiquer avec ma vie ?" En ce qui concerne "les gens", vous pouvez obtenir la réponse en regardant ce soir le journal télévisé. Pour vous-même, voici la question : "Ma vie communique-t-elle la connaissance de moi-même ou la joie de vivre ? Ou est-ce que je communique quelque notion concernant la vie ou les connaissances que j'ai amassées ou apprises dans mes occupations et que, dans mon ignorance, je considère comme le sens de ma vie ?"

Le scientifique, l'homme d'affaires, l'officiel, l'industriel, le pédagogue, le technologue ou les personnes impliquées dans les médias ne peuvent communiquer l'amour et la vie parce que leurs activités n'ont aucun rapport avec l'amour et la vie,

aucun rapport avec la vérité. Ils sont intéressés par le savoir avilissant et l'expérience extérieure à eux-mêmes : tous deux conduisent au manque de confiance en soi, à l'isolement et à la confusion — pénurie d'amour et de vie aussi bien pour eux-mêmes que pour tous ceux sur qui ils exercent une influence.

Tout comme personne ne peut parler de ses préférences ou aversions sans que son malheur ou que les chimères qu'il s'est forgées ne s'expriment à travers elles, de même aucun homme ni aucune femme ne peut communiquer la vérité ou la réalité de lui-même ou d'elle-même dans sa profession ou dans son occupation — la manière de vivre qu'ils ont choisie pour éviter la vérité intérieure. Le savoir-faire ou la connaissance qui parle à travers eux auront été acquis et ne sauront pas leurs. Ce qu'ils disent ou ce qu'ils font dans leur occupation ne contiendra ni amour, ni vie, ni réalité. Ces gens (c'est-à-dire tout le monde) parleront de tout sauf de la vérité de la vie et de l'amour. Ils parleront d'un sujet extérieur à ce qu'ils sont maintenant. Leurs mots feront référence au passé ou au futur, ou au présent en relation à un objet ou à une condition quelconque, mais pas à l'"instant présent", merveille et vérité d'être la vie maintenant.

Ce que les gens instruits et bien informés disent peut être vrai, en particulier, dans un certain contexte, ou à d'autres moments, mais ce ne sera pas la vérité de vous-même ou de la vie, maintenant. Leurs paroles vont sophistiquer, compliquer et corrompre. A chaque fois qu'un scientifique, un officiel ou un spécialiste énonce ou répète ce qu'il

(ou elle) pense être vrai, le langage qu'il utilise est davantage "dévitalisé", pour lui-même ainsi que pour tous ceux qui l'utilisent. Dans la mesure où cet homme croit que ce qu'il dit est la vérité, dans la mesure où il s'y identifie lui-même comme mode de vie, il se "dévitalise" lui-même davantage, de même que tous ceux qui le croient ou même l'écoutent. En conséquence, lui et les autres devront tous trouver un peu plus de stimulation (bonne ou mauvaise) pour se sentir vivant. Ainsi la vie, comme façon de vivre, devient toujours plus compliquée, jamais assez sans avoir besoin de plus.

A chaque instant de chaque jour dans ce monde frénétique et malheureux, ce processus continue de s'amplifier. Rien, sauf la vérité, ne peut l'arrêter. La vérité n'est pas assez présente dans le monde — trop peu d'individus réels, ou de paroles réelles.

La vérité est seulement aussi puissante, aussi réelle que la parole. En d'autres termes, elle est seulement aussi puissante que la vie de l'homme ou de la femme individuels. Car finalement, l'homme est la parole.

L'homme est la parole originelle.

C'est l'ultime vérité de vous-même. Elle est décrite au début du Nouveau Testament, dans l'épître de Jean : "Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Dans la Parole était la vie et la Parole fut faite chair".

Cela ne fait référence à aucun sauveur éloigné et historique ni à aucune autre vie. Cela se réfère à vous, l'homme, la vie et l'amour que vous êtes, l'homme ou la femme que vous êtes, affranchis de votre malheur. Et comme tous les sauveurs, vous devez en premier lieu vous sauver vous-même.

Comme la parole originelle, l'homme (ou le son) a dégénéré en mental avec le temps, ainsi cette dégénérescence, cette corruption ou cette complication ont proliféré en sons et mots innombrables appelés langages, et en une myriade d'hommes appelée les masses. Comme les symboles vivants de la vérité sur terre, l'homme et la femme, semblables aux paroles vivantes de la vérité, n'ont pas d'autre but dans l'existence que d'exprimer la vérité de la vie comme leur vérité propre. Leur sens est leur but.

La seule occupation du fait de vivre consiste à trouver cette vérité ou ce but à l'intérieur de soi. En conséquence de l'obscurité et de la confusion occasionnées par les occupations choisies pour eux par le mental rationnel et les émotions qui vont avec, tous les hommes et les femmes éprouvent le besoin insatiable de trouver le sens, le but de la vie — qui est simplement d'être, d'exprimer l'homme ou la femme qu'ils sont véritablement dans l'instant, affranchis du mental et de ses occupations malheureuses.

Mais le mental ne le permettra pas. Chaque jour, il continue d'épuiser le langage (et les gens) de davantage de vie et de vérité. Alors, chaque jour, les

mots (et les gens) se multiplient pour représenter encore moins véridiquement ce qui est vrai aujourd'hui. Car ce qui était vrai hier a déjà changé et doit être redéfini, redécrit et re-rapporté. Le jargon, les chiffres, graphiques, illustrations, listes, discussions, réunions, agendas, conférences, débats ainsi que l'information inutile sont exposés comme l'actualité et l'opinion bien informée, alors que la moindre partie en est teintée des préférences ou aversions de quelqu'un, et du malheur de tous, déversés en un effroyable torrent de pages imprimées, de boîtes aux lettres, d'écrans électroniques, de voix magnétiques, créés par de multiples rangées de cerveaux stériles et insensés se trouvant derrière eux.

Le mental super-rationnel ne réalise que trop peu que ce gigantesque courant est la répétition, à une époque différente et par un autre moyen, du déluge qui a détruit l'Ancien Monde, une crue moderne d'ignorance aveugle, qui détruira tout ce que l'homme pensait être vrai, mais qui n'était pas la vérité.

Un Historique Politique du Monde

L'histoire de l'humanité est celle de l'évolution du malheur.

Au commencement des temps, l'homme ou la femme individuels étaient l'autorité gouvernante sur terre. Cette autorité n'avait pas d'émotions : pas de passé, pas de préférences et aversions, pas de malheur, ni d'intérêt personnel. Chaque individu était responsable de lui ou d'elle-même d'une façon qui est inimaginable aujourd'hui.

Aucun concept de masse n'existait. Aucune idée de ce qui pourrait être bien ou pas bien pour les autres, pour la société, pour le monde, ou même pour soi-même. Le bien seul existait.

Aucun bien n'est considéré au futur.

Le bien, l'unique bien, était perçu, réalisé ou reconnu à l'instant dans l'individu. Et il se reconnaissait par l'absence de malheur en l'homme ou en la femme. Ce n'était donc pas "un bien" comme nous concevons le "bien" aujourd'hui. Il ne pouvait être donné à un autre, ni partagé avec quelqu'un qui ne le possédait pas. Cela aurait signifié créer un autre "bien", un "bien" secondaire ou notionnel (qui n'existe pas maintenant).

Chacun était responsable de son propre bien. C'était une autorité absolument individuelle et juste. On prenait simplement la responsabilité du bien *dans l'instant* — c'est-à-dire l'absence de malheur en soi-même. Et tout ce qui en découlait était naturellement juste ou bien.

Comme quiconque ou chacun pouvait le faire et le faisait, l'excuse de ne pas le faire n'existait pas. Par conséquent, les notions du bien des masses, du bien social ou de la famille, ou même de l'égalité sociale, n'avaient aucun sens. Si tous sont égaux devant le bien intemporel intérieur, tous sont également égaux devant le déroulement dans le temps du bien extérieur. Ce qui se passe est alors juste, et reconnu comme étant juste, et ne laisse aucune place au doute ni au malheur.

Ces premiers habitants de la terre étaient libres de malheur ou d'émotions parce qu'ils n'étaient pas identifiés à leur corps physique animal — la source de toute émotion, de tout malheur. Ils utilisaient leurs sens pour percevoir l'émerveillement naturel de l'existence sur terre, mais ils étaient détachés de ceux-ci. Ils gardaient la connaissance de soi d'être la vie ou la conscience à l'intérieur du corps et au-delà des sens. Et dans cette connaissance de soi, ils savaient que ce qu'ils percevaient par l'intermédiaire du corps — le ciel et la terre — n'était qu'un minuscule fragment représenté dans le temps, de l'univers intemporel de la vie intérieure.

Les premiers terriens, sont vous et moi maintenant, à une autre époque.

L'homme et la femme aujourd'hui sont presque totalement identifiés et attachés émotionnellement à leur corps animal. Cela signifie qu'ils acceptent la nature mortelle du corps comme la leur propre, accompagnée de sa peur justifiée de la mort et de sa vision extrêmement limitée de la vie. Cela les contraint à se comporter selon la psychologie rudimentaire de l'animal. Et cela crée des problèmes. Le corps animal, en se cachant sa propre vulnérabilité, trouve son confort et sa tranquillité d'esprit dans la notion de masses, d'appartenance au troupeau. C'est naturel pour les instincts animaux du corps, mais pas pour l'homme ou la femme individuels, la conscience au-delà du corps animal.

Quand il y a identification au corps, l'individualité disparaît. Les terriens originaux étaient des individus, détachés de leur corps mais toujours à l'intérieur de celui-ci. Ainsi quand la terre était gouvernée par ces personnes, il n'y avait pas de gouvernement collectif ou de règles tribales. Et elle n'était pas gouvernée par une seule personne privilégiée, chef ou roi. Chaque individu gouvernait, en se gouvernant lui-même.

Il n'y avait pas de place pour la responsabilité collective la tentative malencontreuse de produire un bien secondaire et notionnel. Une autorité semeuse de discorde et perturbante de la sorte aurait été fondamentalement irresponsable. La seule et unique responsabilité que l'homme et la femme portaient,

était envers la vie. Cela signifiait garder le malheur et l'émotion de l'instinct tribal craintif hors de soi-même. Cela ne nécessitait aucune consultation, aucun consensus, aucune division, aucune décision, aucun avenir, aucun temps. C'était fait maintenant.

Etant libre du malheur, chaque homme et chaque femme étaient la joie pure de vivre. Conscient de cette joie comme aucun animal instinctif ne peut l'être, chacun était responsable de la joie de toute la vie sur terre, en refusant simplement d'avoir du malheur en soi. Car la vie sur terre souffre uniquement du malheur de l'homme. Quand celui-ci est joyeux à l'intérieur, rien ne souffre, lui-même y compris.

A cette époque, toute la vie, se manifestant malgré tout extérieurement d'une façon discrète en une myriade de formes physiques, était unie à la conscience de l'homme et à son sens intérieur de la responsabilité, l'éternelle joie d'être lui-même dans une existence si merveilleuse. Il était la conscience intemporelle matérialisée dans le temps, le miracle qu'est l'homme. Incarné dans de magnifiques corps masculins et féminins, il était la fleur, la tête entièrement consciente de la lignée de toutes les espèces terrestres instinctives et admirables de la terre. Il sentait et percevait sa nature en tant que joie et béatitude intérieures ;une perception continue à l'Intérieur de lui-même, indépendante de ses sens physiques, et pourtant reflétée au travers de ses sens par chaque forme naturelle de cette terre exquise. En vérité, l'homme était le souverain de la terre, l'unique

autorité et la seule puissance nécessaires pour maintenir et préserver la joie de la vie sur terre.

Sur terre, l'humanité était (et est) au paradis.

L'homme n'avait aucun désir d'exclusivité, ni aucune peur, car celle-ci ne surgit que de la peur tribale de la mort du corps. Ainsi, l'immortalité, la justice, la vérité, l'amour, la vie et la loi étaient inséparables de la joie et de la félicité inhérentes à sa nature. La société d'aujourd'hui, organisée comme une nécessité d'apporter une sorte de justice, de loi ou de vérité extérieures à l'individu, aurait été impensable. En réalité, on n'avait pas pensé à penser. L'homme et la femme ne pensaient pas, car la pensée ne surgit qu'à l'instant où la joie de vivre naturelle est absente : penser au passé ou au futur ne provient que du malheur.

Dehors comme dedans. Comme chaque individu était libre du conflit et des problèmes à l'intérieur de lui-même, alors la vie au-dehors sur terre était libre de conflits et de problèmes. Aujourd'hui, la société entière est psychiquement possédée par le malheur et perdue dans son identification au corps. Ainsi, chacun a un problème ou *est* un problème. Et le monde entier *est* un problème, une masse de problèmes.

Le problème derrière tout cela, c'est le choix. La vie de chacun est consacrée à essayer de choisir d'attirer ce qui plaît et de tenir à distance ce qui ne plaît pas. Les hommes ne réalisent pas ce qui se

passé. Leurs préférences et aversions sont des réactions impérieuses issues de la peur tribale et instinctive liée au corps, devenue gênante par l'identification de la conscience de l'homme avec son corps. Comme les préférences et aversions se multiplient et deviennent plus subtiles dans la vie de chacun, il en est de même des choix, des pensées et des problèmes.

Cette subtilité croissante est considérée comme le progrès culturel. Mais en réalité, il s'agit là d'une sophistication injustifiée et qui ne rime à rien des instincts animaux, l'évolution ou l'expansion de ces derniers étant ainsi contraintes de se faire par l'identification de la conscience immortelle à un corps mortel.

Cette sophistication engendra la peur notionnelle des autres troupes (les autres nations) et conduisit au développement de la bombe et autres armes de génocide. Plus récemment, elle engendra une notion contradictoire, une concertation globale pour la sécurité de tout le troupeau humain, des masses, mises maintenant en danger par les mêmes appareils thermonucléaires, considérés auparavant comme des forces de dissuasion.

Les deux notions opposées de ce qui est bien — la survie de l'humanité ou ma survie personnelle — déchirent constamment les hommes et les femmes, les divisent en eux-mêmes et dans la société. Depuis que le corps animal ne peut plus connaître le seul et unique bien, il doit continuellement courir après des "biens" notionnels et secondaires qui ne peuvent

jamais être réalisés parce qu'ils n'existent que dans le malheur.

La malheur est l'évolution de quelque chose d'entièrement sinistre et étranger à la vie sur terre. Cette chose n'existe pas : elle ne parvient à exister que par l'identification inconsciente des hommes et des femmes individuels à leur corps.

Quelque chose d'étranger est arrivé sur terre.

La chose est extra-cosmique extérieure au cosmos immédiat dont l'humanité fait partie. Pour la réalité de notre cosmos, c'est un parasite inférieur Et pourtant son existence au sein de l'homme et de la femme, a créé le monde psychique de la vie après la mort et a avili leur liberté originelle ainsi que leur état spirituel primitif. La mort n'existe pas (et n'a jamais existé), mais cette chose a créé l'illusion et la peur de la mort, et par conséquent, le besoin de son contraire, une existence après la mort.

Car pour que l'homme et la femme puissent revenir à l'état originel et pur de la vie au-delà de l'existence du malheur, ils doivent reprendre possession du royaume psychique, leur propre subconscient ou psyché, dans lequel le malheur est logé. Ils doivent le faire de leur vivant en pénétrant consciemment dans leur subconscient pour le débarrasser de ce parasite envahisseur.

Le processus commence dans votre propre expérience, avec la perception de l'existence de cette

chose à l'intérieur de vous ainsi que de son fonctionnement.

L'étranger c'est le temps et la pensée elle-même.

L'étranger extra-cosmique apparaît dans le mental, dans chaque mental, comme l'attachement au temps. Ceci se manifeste par la notion d'âge, la relation de cause à effet et le principe de l'évolution et de l'histoire. Ainsi, il s'exprime lui-même dans tout développement logique reliant le passé au présent.

L'étranger c'est le penseur dans l'homme, l'homme ou la femme raisonnables.

Il est entièrement faux. Il est faux parce qu'il contraint l'homme et la femme à raisonner et à croire que le présent dépend du passé, ou qu'il en est la conséquence. Il les trompe en leur faisant penser ou croire que l'état originel et intemporel de joie, de félicité et de liberté infinis, peut uniquement être atteint dans le temps, et pas maintenant. Emprisonnés dans cette ignorance passée, ils courent après l'impossible, luttent contre le malheur pour en être libérés, et dépendent du temps pour être libérés de celui-ci.

L'étranger se trouve dans tout ce qui est pensé ou ressenti. Il est logé en tout, sauf dans la perception de la félicité intérieure ou la joie naturelle sans objet. Et c'est dans cette perception seule que l'homme et la femme sont débarrassés de l'étranger. Cette perception est toujours maintenant, intemporelle.

Avant que l'étranger ne parvienne à l'existence, le temps et l'intervalle n'existaient pas. Tout était, et est, maintenant. L'homme percevait en direct la beauté ou la réalité de la terre, à travers sa perception de l'instant, l'instant éternel à l'intérieur de lui. Il n'y avait donc aucune gêne, aucun intérêt personnel, aucun subconscient ignorant et malheureux pour suggérer la notion de temps, de réflexion, de passé ou de continuité dans l'existence — aucun monde psychique entre l'humanité et la terre magnifique. Tout était et est immédiat, intermittent, toujours neuf — la conscience éternelle de la terre elle-même, présente dans la perception de l'homme comme la propre perception de l'homme.

Sans existence passée ni subconscient entre la terre et l'éternel, il n'y avait pas d'évolution. L'évolution ou le changement commença à se manifester uniquement lorsque la force étrangère du temps parvint à l'attention de l'homme et l'attacha à ses impressions du passé. A partir de ce moment-là, l'homme commença à perdre sa perception intérieure, son seul et unique bon sens, sa perception du seul et unique bien.

Comme la conscience intemporelle ne pouvait tolérer l'étranger, il fut immédiatement expulsé. Il forma alors la "subconscience", le subconscient humain, situé au sommet de la conscience intemporelle.

Cependant, l'intelligence étrangère s'est fait avec le temps son impression du sens intemporel du seul et unique bien.

Mais comme ce n'était qu'une impression du bien et non la chose réelle, elle se différencia inévitablement en plusieurs "biens" secondaires, plusieurs sens secondaires qui, avec le temps, apparurent comme les organes physiques sensoriels de l'ouïe, du goût, de l'odorat, de la vision et du toucher. Cette manifestation des sens marqua le début de l'évolution des espèces et l'expression extérieure sur terre d'un monde physique.

Ainsi, il y a trois royaumes d'existence, les uns sur les autres : la conscience éternelle, la "subconscience" et la conscience physique.

Cela a pris d'immenses périodes de malheur, la souffrance de toute la vie dans le temps, pour évoluer en ce que nous connaissons aujourd'hui comme les cinq organes des sens humains, rassemblés dans la tête sous forme d'oreilles, d'yeux, de nez, de palais et de peau. Ils émergent comme des pédoncules hors du cerveau humain, lui-même un produit du temps, de la peine du passé et du même trauma évolutif qui engendra toutes les créatures terrestres mortelles ou perceptibles par les sens.

La terre comme nous la connaissons aujourd'hui, sous sa forme et sa configuration familières, s'est également extériorisée dans le temps. Elle est l'expression physique (deux niveaux plus haut) de la psyché terrestre originelle, de l'intemporel et de l'immuable — l'éternel.

Une fois exprimées à travers les sens humains, l'image terrestre et la psyché humaine entrèrent dans le temps et changèrent, et l'évolution commença.

Immédiatement, la terre manifestée, représentant la psyché humaine joyeuse antérieure, reproduit l'effet agonisant de l'invasion du malheur avec une violence cataclysmique. L'évidence évolutive de ces convulsions primordiales et de ces perturbations successives sont aujourd'hui préservées à la surface de la terre dans la formation de rochers à l'aspect dramatique. L'histoire géologique représente la pétrification du malheur fondamental dans la psyché humaine et l'existence qui en a été issue.

L'évolution du malheur continue d'être démontrée à l'intérieur de la terre. A quelques kilomètres seulement sous sa croûte solide, un océan brûlant de rocher fondu, identique au malheur infini qui bouillonne dans la psyché humaine, entre en ébullition de façon intermittente à la surface avec une force destructrice incontrôlable.

Pour le moment, l'évolution géophysique ou la manifestation de la terre sont stables et on pourrait dire qu'elles sont achevées. Il en est de même pour l'évolution organique des espèces, qui a culminé avec le cerveau et le corps humains.

Quand le royaume physique fut achevé, le malheur étranger évolua par un autre moyen — le cerveau malheureux de l'humanité avec ses peurs, doutes, violence, cruauté, avarice, isolement, dépression, colère et désespoir.

Les multitudes d'émotions du subconscient s'exprimèrent dans les gens de la terre comme les masses inconscientes une inconscience qui s'amoncelle. Comme les hommes et les femmes

trouvent le confort, l'excitation et une identité personnelle dans leurs innombrables émotions, ils se soustraient à leur propre vérité par les activités inconscientes pratiquées par les masses.

Mais les masses n'existent pas. Comme le malheur qu'elles représentent, elles ne sont qu'un rêve rassurant du cerveau humain, une notion qui a évolué à partir du cerveau animal instinctif qui trouve sa sécurité et son identité au sein du troupeau.

Dans le rêve inconscient des masses, l'homme et la femme peuvent s'accrocher au malheur jusqu'à ce qu'ils meurent, incapables d'exister comme des individus. En vivant, ils ne viennent jamais réellement à la vie. Ils pensent seulement qu'ils le font. Ils vivent, non comme des individus, mais au travers de l'instinct et de la notion de troupeau. Seul l'individu possède dans cette existence le pouvoir de venir à la vie, au-delà du troupeau. Aucun espoir pour le troupeau.

Les masses n'ont pas d'espoir.

Les masses vivent toujours d'espoir. Dans le monde moderne occidental, on pensait que la démocratie rendrait chacun heureux. Avec bon espoir.

L'introduction de la démocratie représentative fut la première tentative concertée des gens malheureux pour trouver le bonheur. Par le vote démocratique,

chaque homme pouvait exprimer son malheur, en choisissant un homme ou un parti malheureux, afin d'exprimer pour lui son malheur à d'autres partis malheureux. Ces partis malheureux, en travaillant ensemble de façon malheureuse, auraient dû créer le bonheur. Tel fut le concept. Tel fut l'espoir.

L'obtention du droit de vote a, en effet, permis aux masses malheureuses d'exprimer leur malheur. Mais comme les masses n'existent pas, leur vote, comme on peut le prédire, n'a aucun effet. Les hommes n'en furent pas plus heureux. Leur malheur pas diminué.

Puis, il y a moins d'un siècle, ils découvrirent soudainement que le sexe opposé, le partenaire féminin de leur malheur, n'existait pas démocratiquement. Alors, ils donnèrent aussi le droit de vote à son malheur. Maintenant chacun pouvait exprimer son choix malheureux et chacun serait heureux — ainsi l'espérait-on.

Mais cela ne fonctionnait pas non plus. Les hommes et les femmes étaient toujours malheureux.

Alors les deux sexes commencèrent à s'affairer. Tandis que la femme essayait d'apporter sa contribution malheureuse au bonheur non existant de la démocratie, l'homme vantait fièrement les mérites de ce système aux habitants malheureux d'autres pays qui, comme lui-même, n'existent pas réellement. Ils étaient si affairés à défendre leurs intérêts personnels malheureux, qu'ils manquèrent totalement de saisir la terrible vérité de ce qu'ils avaient fait.

Tout le pouvoir vient des gens.

Par la démocratie représentative, l'homme et la femme avaient volontairement, et à jamais, abandonné la responsabilité de leur malheur. Durant les milliers d'années passées à essayer de venir à bout de son malheur, l'homme n'avait jamais fait quelque chose d'aussi stupide ou irresponsable. Ce fut une transition graduelle et insidieuse jusqu'à ce point, mais maintenant, sous l'apparence d'une action progressive, l'individualité de l'homme et de la femme a disparu dans l'ignorance des masses.

A travers les âges, des hommes violents et malheureux détruisirent ou saisirent des biens, torturèrent des ennemis et prirent des esclaves. Sous le règne d'innombrables rois et tyrans malheureux, l'homme accepta le fait que son sort malheureux lui appartenait et s'en occupa du mieux qu'il le put. Il n'avait jamais donné volontairement le droit à d'autres hommes malheureux de le rendre malheureux. Mais maintenant il l'avait fait.

En fait, durant sa longue histoire, l'homme est fréquemment mort pour défendre ce droit — cette extraordinaire responsabilité ou pouvoir intérieurs — plutôt que de le céder à qui que ce soit. Il l'appelait son honneur ou son intégrité. Pour lui, ce pouvoir était Dieu. Dans ce pouvoir seul résidait son individualité. Et lui seul, l'individu, pouvait en ou y répondre : personne d'autre que lui. Car ce n'était pas un dieu ou un bien notionnels comme Dieu ou le bien le sont devenus aujourd'hui. C'était un état de

vie, l'être intérieur, son propre être, la présence indubitable de sa légitimité d'être.

En ces temps reculés, la vie en tant que sensation d'être vivant était beaucoup plus vitale pour l'homme. Il n'était pas la créature mentale, vivant principalement dans sa tête, qu'il est aujourd'hui. Il possédait beaucoup moins d'informations notionnelles et théoriques sur sa façon de vivre, et beaucoup plus de connaissance de la vie (la connaissance de lui-même) Il recevait l'information de l'intérieur de lui-même. Mais au cours des siècles, alors qu'il dégénérait lentement vers la folie de la démocratie et la notion que la liberté pouvait être atteinte au travers des autres, il remarqua une indignité intérieure grandissante, en conflit avec sa propre légitimité d'être. C'était comme s'il était en même temps deux réalités opposées et vivantes. Et, en raison de son état de conscience supérieur, il le ressentait plus intensément que nous pouvons le ressentir aujourd'hui.

Après un long intervalle de dégénérescence progressive de conscience en conscience de soi, l'homme nomma ce combat intérieur sa "conscience". A partir de là, le combat n'était plus réel. Car maintenant, la connaissance intérieure du bien lui manquait et la lutte de sa conscience n'était rien d'autre qu'un combat confus contre les notions variées du bien et du mal que d'autres avaient introduites en lui. Le combat spirituel profond dans son être vital s'était détérioré en un combat émotionnel à la surface mentale de lui-même.

Alors que le combat était encore vital, l'homme faisait l'expérience en continu de la force envahissante du malheur, le mortel en lui-même, tel un lutteur qui lutterait au corps à corps avec sa puissance intérieure, l'immortel ou l'éternel en lui-même. L'homme était les deux combattants en même temps, à la fois la force et la puissance, et pendant que la bataille faisait rage, il ne savait pas qui gagnerait. Mais il était toujours conscient que c'était un combat entre la vie et la mort.

Parfois c'était extrêmement douloureux, comme s'il était en train d'être tué. Et pourtant de cette mort, lorsque le pouvoir l'emportait temporairement sur la force, émergeait une perception spirituelle d'une indicible douceur ou beauté de vie, une réalité à l'intérieur de lui — son intégrité.

L'homme s'est mis à vivre avec la mort, à l'intérieur de lui.

La mort était constamment présente. Elle n'était pas en cessation d'activité, mais d'une activité extraordinairement énergétique, et lorsqu'il la regardait en face, — seul, comme il doit l'affronter à l'intérieur — il remportait le combat.

La mort apportait la vie ! Dans cette mort intérieure et de cette façon de mourir venait le salut. En vivant avec la présence intérieure de la mort, l'homme fut capable de connaître la réalité vivante de la vie à l'intérieur de lui l'honneur, l'intégrité, la puissance vivante, Dieu vivant, le bien vivant. Car,

ce n'est qu'en regardant la mort en face, que l'honneur et l'intégrité sont réalisés, rendus réels en soi-même.

L'homme et la femme d'aujourd'hui n'ont que peu d'occasions, et encore moins de propension, à mourir pour leur intégrité ou leur honneur, l'unique bien, l'unique Dieu à l'intérieur. Aujourd'hui ils meurent pour la démocratie, le dieu extérieur ; ou pour quelque notion similaire de bien ou de dieu en dehors d'eux-mêmes. L'introduction de la démocratie marqua la fin du combat intérieur de l'homme pour la vie. Les hommes et les femmes choisirent de ne plus vivre avec la mort à l'intérieur d'eux-mêmes. C'était trop douloureux et trop inconmode.

La mort avait gagné. Et l'homme abandonna le fantôme. Il capitula sans conditions devant le bien et le dieu extérieurs, l'existence notionnelle des masses. Le fantôme (la fausse impression de lui-même) sortit de son corps et s'attacha à un nouveau corps, le corps politique, la notion d'appartenir à une masse constituée de tout le monde. Maintenant, son pouvoir et son intégrité ne pouvaient s'exprimer que par la force et l'émotion. Il devrait se battre pour ce qu'il pensait être juste. A chaque fois qu'il le ferait, il serait incompris, ce qui le rendrait encore plus malheureux, lui ainsi que tous les autres.

Depuis que l'homme avait renoncé à la réalité de lui-même en faveur du rêve de salut des masses, l'inconscient des masses prit alors la relève avec ses notions et ses émotions populaires. Ce qui était populaire était ce qui comptait, pas ce qui était juste.

L'individualité était supplantée. La chance pour un individu de découvrir la vérité et d'avoir le pouvoir de se débarrasser de son malheur fut énormément réduite. Une telle individualité n'était pas populaire. L'individu à l'intérieur était mort.

Dieu était mort

La maladie de la mort se propagea à l'extérieur. La vie sur la terre était en train de mourir. Plus elle mourait, plus la maladie, les masses, vivaient et multipliaient. Et plus les masses vivaient et multipliaient, plus elles tuaient la vie sur terre.

Tout le pouvoir vient des gens, de même que tout le malheur vient du pouvoir des gens qui ont capitulé devant la force.

Les politiciens malheureux, élus démocratiquement, étaient maintenant responsables du malheur de l'homme et de la femme, et ils faisaient du bon travail. Ils rendaient les hommes et les femmes très malheureux. Et cette fois-ci, contrairement à d'autres époques de l'évolution du malheur, ceux-ci étaient rendus malheureux à jamais. Même les rois et les tyrans les plus méchants n'avaient pas réussi à le faire. Les anciens despotes pouvaient être tués, ou quand ils mouraient, leurs inhumanités disparaissaient avec eux : le Roi est mort, vive le Roi, car il se pourrait que le nouveau Roi soit compatissant et juste.

La démocratie a aboli l'individualité. Ainsi, maintenant, pas un seul individu n'était responsable de sa vie, et certainement encore moins de l'injustice

et de la cruauté implicites et endémiques de la société démocratique. C'est la raison pour laquelle ces inhumanités allaient continuer indéfiniment. Le meurtre ou la mort d'une de ces autorités, ou même de plusieurs autorités, ne changerait plus rien. Une autre, ou d'autres personnes, tout aussi irresponsables, interviendraient simplement et rempliraient le vide.

La démocratie et ses injustices, ses cruautés et ses politiciens, ne fait que se poursuivre, encore et encore ...

Comme les sociétés démocratiques devenaient progressivement malheureuses, des anonymes, chargés de défendre et d'imposer la loi furent nécessaires en nombre croissant ("forces de l'ordre") pour protéger la société démocratique d'elle-même. Irrresponsables de la même façon, ces hommes décidés étaient là pour défendre la loi démocratique qui, légalement contestable, était donc injuste.

Tout ceci évoque la question que personne, dans une société démocratique, ou doté d'un mental sain, n'ose poser :

Quelqu'un doit être responsable. Mais qui ?

Les gens. Tout le pouvoir vient des gens. Assurément, ce sont donc les gens qui doivent être responsables ?

Non, ils ne le sont plus. Les gens ont cédé leur responsabilité aux politiciens.

Ce sont donc les politiciens qui doivent être responsables ?

Impossible. Les politiciens ne sont pas responsables.

Chacun le sait. Les politiciens ne prennent pas la responsabilité de la pauvreté, de la cupidité, de la malhonnêteté, de la cruauté, de l'exploitation, de la malhonnêteté et de l'inégalité que le système démocratique préserve et entretient. Peut-être que des initiatives politiques ou un seul politicien suffisamment fort pour éliminer les iniquités pourraient rendre les gens heureux ? Mais alors les politiciens perdraient leur travail. Ils ne sont donc pas responsables (sauf de rendre les gens plus malheureux).

Alors ce sont les gens qui doivent être responsables ?

Non, cela ne peut être ainsi. Parce qu'il n'y a plus de gens responsables. Où sont-ils ? Cela n'est pas permis.

Alors, personne n'est responsable ?

C'est vrai.

C'est la démocratie et c'est son attrait populaire irrésistible. la liberté sans la responsabilité est la notion populaire surgissant de l'instinct du troupeau humain.

Les gens pensaient qu'ils seraient plus heureux sous une autorité démocratique. Telle fut la notion populaire. L'habitude croissante du confort et des

commodités matérielles (aux dépens de la pauvreté d'un autre) aidait à tenir le mental à l'écart de la peine personnelle causée par le malheur, laquelle peine ne restait d'ailleurs pas longtemps absente. Mais les bénéfices communs et les richesses communes n'étaient plus partagés de façon aussi équitable qu'ils l'avaient toujours été auparavant.

La notion populaire que la justice et le bonheur avaient augmenté étaient juste deux faux arguments supplémentaires, inventés par l'homme, pour compenser le fait d'avoir perdu le contact avec l'intégrité, l'honneur ou Dieu à l'intérieur de lui. Si la justice et le bonheur avaient été en augmentation, alors chacun aurait dû aller bien. En réalité, les malheureux riches ("ce qui me plaît") sont devenus plus riches et les malheureux pauvres ("ce qui ne me plaît pas"), plus pauvres. Les malheureux situés entre les deux se multipliaient merveilleusement ; ces masses, dirigées par des politiciens malheureux, au sein d'assemblées malheureuses, maintenaient vigoureusement leur position en défendant simultanément les riches et les pauvres, tout en ne faisant absolument rien pour se débarrasser de l'un ou de l'autre groupe.

Avec la superstructure démocratique en train de se répandre sur tout le globe, le statu quo du malheur sur terre était maintenant établi pour la fin des temps.

En présence de toutes ces distractions se développant à l'extérieur, l'homme remarquera moins la peine causée par le malheur logé à l'intérieur de lui. Et pourtant, comme la perception de cette peine

diminuait, de façon étrange, la sensation d'être en vie aussi. L'être humain devenait beaucoup plus affirmé dans ses opinions, la richesse d'information logée dans sa mémoire était énorme et il savait ce qui était juste et faux pour le monde. Il savait aussi qu'il était vivant. C'était indéniable. Pourtant, il ne pouvait plus le sentir. Ce qui serait, si vous y regardez de plus près, ce qu'un ordinateur ou un robot astucieux pourrait dire.

Pour encourager la faible sensation de vie à l'intérieur de lui, il avait besoin de plus d'excitation artificielle. Et la démocratie n'allait pas le décevoir. Tout lui était fourni. Il y avait plus d'alcool, plus de nourriture fantaisiste, plus de divertissements, de télévision, de radios, de musique ; plus d'actualités et d'informations, de voitures, d'affaires, de vacances : et plus de stimulation sexuelle au travers des extravagances figurant dans les films, les magazines et les journaux spécialisés ainsi que dans les sex-shops.

Mais l'homme restait malheureux.

Le malheur le poussait à toujours plus s'évader matériellement pour essayer d'oublier qu'il était malheureux. Puis, s'ajoutant à son fardeau, il comprit progressivement l'horrible vérité. Plus jamais, il ne pourrait faire quoi que ce soit, en tant qu'individu, pour empêcher les politiciens ou le système démocratique de le rendre malheureux. Qu'importe combien il essayait de protester et de démontrer publiquement son malheur, il n'y avait personne

parmi les autorités pour l'écouter ;et personne qui ferait quoi que ce soit pour y remédier de façon durable. Parce que personne n'était plus suffisamment responsable. Les choses n'étaient accomplies qu'en fonction des préférences et aversions, et intérêts personnels des politiciens (ou de l'autorité gouvernante). Le seul droit de protester, en dehors de la notion d'espoir qu'il apportait, était le droit d'aller voter tous les tant d'années. Mais ensuite, son vote ne faisait que donner à une autre personne malheureuse le droit de protester en son propre nom —peut-être.

Parfois, dans un malheur extrême, il prit la loi en main. Il essaya d'obtenir un résultat particulier. Agissant en tant qu'individu, il essaya de corriger l'injustice et l'inégalité du système. Lorsqu'un homme est suffisamment responsable, en tant qu'individu, pour risquer sa liberté ou sa vie en prenant la loi en main, c'est toujours une tentative pour corriger ou mettre en évidence ce qui ne va pas fondamentalement dans la société. Dans un effort pour éliminer le gouffre séparant les riches des pauvres, entre les privilégiés et les non-privilégiés, il volait, trompait, et donc abusait la confiance de ceux qui le suivaient.

Puis, comme il fallait s'y attendre, et avec toute la force propre à la démocratie, les statuts aveugles de la loi démocratique s'effondrèrent sur lui comme une tonne de briques. Il fut battu, humilié, torturé, puni et enfermé. Le message était clair :jamais n'interférez dans les processus inefficaces de la démocratie. Ils

furent conçus pour perpétuer le malheur dans le système, et non pour l'éliminer.

Éliminer le malheur détruirait le système.

Derrière toutes les lois démocratiques minutieusement documentées existe une autre loi, hautement secrète, qui n'est pas écrite. Elle est rarement découverte, sauf par celui qui, en recherche d'individualité, brise cette loi. La sanction pour cette violation représente l'atrocité et l'imposture ultimes de la démocratie. La voici :

— Un homme, (ou une femme) qui, par des actions responsables, accorde sa vie ou sa liberté à ce qui est juste et vrai, et enfreint les lois démocratiques, ne doit en aucun cas révéler l'injustice ou la cruauté du système qui l'a poussé à en transgresser les lois. Car, dès que ses révélations deviennent trop convaincantes ou inquiétantes pour ceux qui l'interrogent, il est déclaré fou, en secret si nécessaire, écarté sans jugement, drogué à la soumission par des médecins anonymes et malheureux, agissant de connivence avec la loi anonyme et malheureuse. Et personne n'est responsable.

Bien entendu, personne n'est responsable de cette loi qui n'est écrite nulle part. Car, si jamais les conséquences de celle-ci sont accidentellement rendues publiques, l'autorité démocratique la plus haute peut alors déclarer d'un ton assuré que cette loi n'existe pas.

Ainsi, l'homme qui avait prit la loi en main, fut puni parce qu'il avait agi en tant qu'individu, et que cela ne pouvait être toléré. La loi était là pour le protéger de lui-même. Il devait se rappeler qu'il pouvait perdre la vie s'il faisait des actions responsables. Et que, de toute façon, une action responsable n'apporterait que plus de malheur et plus d'irresponsabilité. Il devrait le comprendre, maintenant qu'il a goûté au fait d'agir de façon responsable et a été puni pour cela. S'il devait absolument corriger des injustices, il devrait le faire de façon irresponsable, en agissant secrètement, en se déguisant, en décevant et en condamnant les autres, en se présentant sous un faux jour et en mentant de façon que personne ne suspecte ses intentions.

Il pouvait tricher, piller, exploiter, injurier, escroquer ou voler — mais il ne devait jamais se faire attraper. Et la justice dans tout cela ? Tant qu'il s'en sort avec ses actions irresponsables, la société démocratique peut également s'en sortir avec son irresponsabilité. Cette situation était tout à fait tolérable ; en réalité, essentielle.

La loi démocratique ne punit que ceux qui se font attraper.

En fait, dans la société démocratique, les transgresseurs de loi sont aussi indispensables que ceux qui appliquent la loi. La loi existe uniquement pour permettre à ces deux minorités de se bagarrer, faisant ainsi diversion sur ce qui se passe réellement.

Pour le reste des gens, cela constitue une liberté d'action tous azimuts ; un concours ouvert à tous. Prenez tout ce que vous pouvez sans être attrapé et appelez cela soit de la compétition saine, soit du socialisme.

le Décret Démocratique :

N'oubliez jamais que vous avez volontairement cédé aux politiciens, et à leurs intérêts personnels, votre droit d'être un individu. Vous devez en vivre avec les conséquences jusqu'à votre mort. Il n'y a pas d'échappatoire possible à la démocratie, en dehors du fait même de s'en évader, tout cela est d'ailleurs fourni.

Conformez-vous au Bien et au Mal qui sont établis pour vous.

Comprenez que vous faites partie des masses. Que la loi représente les masses, le troupeau inconscient. Et que les masses ne doivent jamais être dérangées par une action responsable.

Mettez-vous dans la tête qu'il est interdit, à quiconque, d'être responsable dans une société démocratique. De cette façon seulement, les masses peuvent être protégées d'avoir à faire face au malheur sur terre.

Les masses sont l'imbécile humain d'un dieu irresponsable.

La Vérité du Mode de Vie Démocratique :

Seul l'individu souffre, jamais les masses. Parce que les masses n'existent pas, sauf en tant que notion dans les rêves de l'individu.

En éliminant l'individu pour le remplacer par la notion ou le rêve des masses, il n'y a plus personne pour souffrir.

C'est la philosophie du mode de vie démocratique. C'est également la philosophie ou la vérité du communisme, de chaque dictature, de chaque régime. Car, dans l'évolution du malheur sur terre, qui est l'histoire de l'humanité, tous les systèmes produisent le même résultat — la tyrannie sans fin du malheur.

Dans le mode de vie démocratique, l'homme découvre qu'il avait le droit de critiquer les autres et de les rendre responsables de son malheur. Il appela cette nouvelle liberté "La Liberté de Parole". En réalité, c'était un euphémisme condescendant qui permettait de rendre quelqu'un d'autre responsable de son malheur.

De cette notion insensée de liberté survint la quintessence de l'irresponsabilité et de la tromperie — la presse contemporaine. Voici enfin le Défenseur de la Démocratie, La Voix des Masses — le porte-parole de l'irresponsabilité de l'homme envers l'homme.

Au nom des masses, et pour quelques centimes par jour seulement, les journaux blâmaient sans discrimination chaque chose et chacun sous le soleil (à l'exception d'eux-mêmes) pour le malheur de

l'humanité, sans jamais en relever ou marquer une pause pour en percevoir la cause. Cette omission, naturellement, rendait chacun encore plus malheureux, y compris les malheureux journalistes eux-mêmes. Car les journaux, comme le reste des médias, sont créés par des personnes. Matin, midi et soir (avec parfois un

Extra occasionnel !), les journalistes reprennent leur malheur en chœur — plus bruyamment chaque jour et de façon plus sensationnelle, présentant dans les Dernières Nouvelles le malheur comme une chose importante et significative, ce qui n'est évidemment pas le cas. Personne ne croyait ce que racontaient les journaux, ou n'était d'accord avec eux pour longtemps, parce que ce n'était jamais la vérité. Ce qui était présenté changeait aussi souvent que la date. (La date était habituellement fiable.)

Un porte-parole quotidien beuglait le malheur du monde, fournissait aux masses un divertissement peu coûteux, sans qu'aucun individu ne prît la responsabilité du manque de vérité monstrueux qui s'y trouvait. On pensait également qu'une sorte de protestation s'y faisait. Peut-être que quelque chose était en train d'être fait. Il se passait quelque chose ... peut-être. Mais rien n'était fait et rien ne se passait qui valût vraiment la peine d'être rapporté, et tout continuait ainsi Et partout sur terre, les conditions représentant le malheur de l'humanité, continuaient d'empirer.

Parfois les politiciens, creusets du malheur et poussés par les lamentations intarissables des

journaux, envoyaient de jeunes et courageux hommes à la guerre pour se faire mutiler ou tuer ; tandis que leurs femmes, tout aussi courageuses et malheureuses, étaient laissées en arrière pour les encourager et pleurer. Les politiciens continuaient de pavoiser tandis que, pour servir leurs intérêts personnels, les journalistes, à coup de reportages ou de gros titres plus ou moins bidons, faisaient de ceux qui leur plaisaient des héros, alors qu'avec l'irresponsabilité détachée d'un peloton d'exécution, ils assassinaient quiconque leur déplaisait.

Dieu Sauve la Reine ! Ou le Roi. Et les gens alors ?

Ils ne comptaient pas vraiment. Personne n'existe pour longtemps. Voilà pourquoi tous les gens malheureux qui avaient survécu à la guerre ou qui avaient été laissés en arrière, oubliaient rapidement ceux qui étaient partis et qui y étaient morts. Et de toute façon, ils oubliaient bientôt ce que les guerres étaient supposées représenter.

"A la gloire de nos chers disparus !"

Lesquels ?

Les choses se poursuivaient pour le mieux sur terre : de façon très malheureuse, en vérité. Rappelez-vous que tout le pouvoir vient des gens. Et toutes les forces du malheur proviennent du pouvoir auquel les gens ont renoncé. Pendant que les gens se cachaient derrière l'irresponsabilité des masses, l'évolution du malheur se poursuivait, en particulier par l'Intermédiaire des journalistes, qui se

dissimulaient de façon irresponsable derrière leurs diffusions et leurs estimations à grand tirage.

La Presse : autorisée à duper tout le monde tout le temps.

La société démocratique s'était maintenant inventé un nouveau dieu en or et une idole sacrée : La Liberté de Presse. Ce qui signifie avoir la permission d'éviter chaque jour la vérité, et de faire retomber la responsabilité du malheur du monde sur tout ce qui existe, y compris la mort et la guerre.

La Liberté de Presse était un slogan qui, à l'origine, fut inventé par les politiciens pour tromper les gens qu'ils étaient sensés représenter. Cela signifiait simplement avoir la liberté de publier, sans poser de questions, les préférences et aversions de l'autorité gouvernante. Cette autorité, évidemment, était faite des politiciens et de leurs intérêts personnels.

Les politiciens choisirent astucieusement le mot "liberté", afin de sous-entendre que ce qui était imprimé était la vérité. Et le public croit toujours ceci : "Si ça se trouve dans les journaux, ça doit être vrai", en dépit de l'expérience souvent contraire, faite par la plupart de ceux déjà cités dans les journaux.

Au début, sous un air de pseudo-respectabilité publique, les politiciens contrôlaient et utilisaient les journaux en exerçant le poids de leur nouvelle autorité démocratique. Mais en raison de leur duplicité et de leur stupidité évidentes, cela

commença à s'amenuiser. Ainsi, ils soudoyèrent les journalistes pour qu'ils restent tranquilles ou ne mentionnent les autorités que sous un jour favorable. Ils y parvenaient en faisant à ces derniers des confidences et en leur partageant des secrets anonymement imputables qui leur avaient été confiés. Tout cela faisait la une des journaux et créait bien sûr encore davantage de malheur.

La malhonnêteté ne disparaît que lorsqu'il y a plus personne pour s'emparer du butin.

En modifiant tranquillement (ou en échouant dans leur volonté de modifier) la législation, les politiciens parvinrent à favoriser les journaux, en donnant une légalité servile à leurs statuts de n'être responsable ni de ne devoir rendre de compte à personne.

Les politiciens avaient maintenant deux visages : l'un pour le public qui ne les connaissait pas ; et l'autre pour la Presse, qui les connaissait. Ceci conduisit à la supercherie de faire aux journalistes des rapports de manière "inofficielle", ou de parler dans le dos du public.

Une grande conspiration moderne avait commencé. Le Gouvernement et la Presse conspiraient contre les gens. Au travers de l'attitude responsable qu'ils affichaient en public, et de connivence avec les journaux, les politiciens démocratiques furent capables d'institutionnaliser

leur plus brillant mensonge : la notion de l'Intérêt Public.

En affirmant que tout ce qui leur plaisait ou leur déplaisait était "dans l'intérêt public", les journaux et les législateurs se trouvèrent ensemble en mesure de servir et de protéger leurs propres intérêts personnels mesquins ; et en même temps, de dire qu'ils agissaient au nom de la notion la plus large et la plus à propos — le bien de tous. Bien sûr, ceci est faux, car le bien public ne peut être servi que par un individu affranchi du malheur.

Institutionnaliser cette brillante fiction ne fut qu'une dissimulation consommée, le paroxysme du subterfuge et de la magouille. Mais entre tous, les conspirateurs y arrivèrent. Tout ce que les politiciens et la Presse faisaient maintenant pouvait être exprimé et fait "dans l'intérêt public". Si ceci ne pouvait être approuvé, il ne pouvait pas non plus être désapprouvé ; c'était une question d'opinion, ou d'interminables débats. Comme seuls les médias et les politiciens possédaient les moyens de diffuser leurs opinions, leurs préférences et aversions, et la possibilité de débattre de ce qui leur plaisait et de ce qui leur déplaisait, tout allait bien. L'intérêt public (le mensonge) était servi.

Tout malheur réside dans la répétition.

Auparavant dans l'histoire, la conspiration contre le peuple venait des gouverneurs et des dirigeants religieux, du Roi et de l'Eglise. Afin de gagner le

contrôle émotionnel des masses, les prêtres mal intentionnés avaient institutionnalisé une fiction encore plus séduisante : la notion qu'un sauveur — un bien ou Dieu unique — pouvait exister à l'extérieur de l'individu, dans l'instant ; que cela pouvait contenir une vérité ou quelque chose d'essentiel venant du passé ; et qu'un credo, une croyance, un prêtre ou un livre, étaient nécessaires pour le trouver.

L'individu qui vivait en présence de la mort et lui faisait face à l'intérieur de lui, avait trouvé son sauveur et sa crucifixion dans la mort et l'agonie intérieure (même si chaque notion de ce qui est bien et de ce qui est mal luttait en lui contre cette vérité). Mais les notions malsaines des prêtres s'infiltrèrent finalement dans l'homme en devenant sa propre conscience du bien et du mal. Dans leur attachement malheureux au monde, les prêtres corrompirent l'homme en lui faisant croire qu'il y avait un sauveur, une crucifixion et une résurrection à l'extérieur de lui-même.

Néanmoins, au cours des très nombreuses années qui passèrent, l'autorité des prêtres ou de l'Eglise, basée sur l'émotion et l'imposture, perdit inévitablement de sa force et ne parvint plus longtemps à escroquer et à tromper les nouvelles générations. Une force sous une nouvelle forme était nécessaire pour duper l'humanité et permettre à l'histoire, ou à l'évolution du malheur, de se répéter. En vendant leurs âmes aux médias, les politiciens en fournirent l'opportunité. Le spectre du malheur, qui était passé de l'homme au corps politique, s'infiltrait

maintenant dans le corps à sensation des médias, les personnes les plus malheureuses parmi les malheureuses. Et comme ceux qui, auparavant, avaient abandonné leur individualité pour la notion de démocratie, les politiciens également, n'allaient pas immédiatement réaliser ce qu'ils avaient fait, ce que leur malhonnêteté et leur chicanerie avaient déclenché dans le monde. Car rien n'allait avoir de conséquences aussi abominables. Les propriétaires des médias et leurs journalistes s'emparèrent du droit de parler directement au nom des masses malheureuses ; et en même temps ils décidèrent de ce qui devrait leur être dit ou non. Les politiciens rusés avaient au moins eu une certaine autorité sur les gens : mais les médias ne possédaient pas cette même autorité. C'était l'usurpation outrageuse des droits supposés démocratiques, par une tranche totalement irresponsable de gens malheureux. Il s'agissait là d'hommes et de femmes entraînés à l'habituelle distorsion de présenter la non-vérité comme étant la vérité et à rendre chacun malheureux, eux-mêmes y compris.

Rien ne rend l'homme plus malheureux que la non-vérité prise pour la vérité. Les seules nouvelles qui sont nouvelles et réelles sont celles qui concernent la cause du malheur et la façon de s'en débarrasser. Cela, seulement, est la vérité. Mais tout ce dont les médias se nourrissent et qui les font prospérer — les crimes, les cambriolages, les viols et les guerres, les opinions, les suffisances et les problèmes, la cupidité, la corruption, l'esclavage, la

maladie, la violence, la mort et le chagrin, sont tous des effets du malheur et non sa cause.

Rapporter, enquêter, discuter et exposer les effets du malheur à longueur de journée, est aussi chimérique et dépourvu de sens que de répéter inlassablement et de différentes façons que l'eau est humide. L'eau est humide. Et l'existence est le malheur. La question intelligente est : pourquoi l'existence est-elle le malheur ? Pourquoi l'eau est-elle humide ? Et puisqu'il s'agit d'une question intelligente, il n'y a pas de réponse — seulement une solution. L'eau est humide seulement quand vous y entrez ou lorsqu'elle entre en vous. L'humidité n'est pas l'eau. L'humidité est un effet. En fait, l'eau est la vie. L'existence ne devient le malheur que lorsque vous vous y perdez ; quand vous servez ou quand vous croyez à son effet malheureux ; ou quand vous permettez à son effet, le malheur, d'entrer en vous. En réalité, l'existence est félicité.

Ainsi, lorsque c'est l'occupation à plein temps d'une personne de présenter à tort les effets comme la cause, le malheur engendré chez la personne en question, est énorme. Chez le jeune journaliste ou reporter de télévision, l'excitation d'un tel pouvoir dénué de responsabilité se manifeste par un enthousiasme frénétique et un dévouement aveugle à la propagation de la non-vérité comme étant la vérité. La position qu'occupe cette personne illustre l'utopie du troupeau ; et elle n'est pas offerte à beaucoup. Mais lorsque cette personne atteint la maturité, son malheur se cristallise en une lassitude chronique du monde, un scepticisme stérile engendré

par le fait d'avoir vu tous les effets et jamais la cause. L'alcool, ce remplaçant spirituel, fournit fréquemment le seul soulagement qui soit, et pour beaucoup, la seule échappatoire.

Les mass médias, en accumulant toujours plus de pouvoir sans responsabilité, ont rapidement pris la relève en tant que nouveau souverain du monde.

A l'origine, l'individu était le souverain. Puis, ce furent les rois et les despotes. Puis les politiciens démocratiques. A présent, le souverain du monde, c'étaient les journaux, la télévision, la radio et les magazines ; une nouvelle autorité beaucoup plus émotionnelle, irresponsable et incontrôlable.

Les intérêts personnels des journaux, de la télévision, des magazines et des stations de radio, étaient souverains. Les gens ne savaient presque rien concernant le monde, à part ce qu'une petite minorité de personnes appartenant aux médias choisissait de leur raconter. "Opinion publique" était devenue l'opinion d'un petit nombre de gens malheureux qui faisaient des reportages et s'occupaient des actualités, et d'un nombre encore plus restreint de gens malheureux qui possédaient les médias ou avaient le contrôle sur les moyens servant à propager ces actualités. L'intérêt public dépendait de ce sur quoi ce petit groupe décidait de fixer capricieusement son attention afin de l'amplifier pour le rendre important. Pas une seule personne dans les médias n'était responsable ou capable de rendre des comptes. Chaque action, commentaire ou reportage était dit être "dans l'intérêt public", ou

pouvait faire l'objet d'un débat peu concluant avec d'autres hommes et femmes irresponsables et incapables de rendre des comptes à personne.

La démocratie, ce sont les Médias.

La prise de pouvoir des médias fut possible grâce à l'effroi et à la cupidité des politiciens ainsi qu'à la tromperie scandaleuse qu'ils avaient initiée et légitimement instaurée. "La liberté de la presse dans l'intérêt public", cela fut répété suffisamment souvent pour que les masses désespérées finissent par y croire, et que les politiciens, dépendants de ce mensonge, soient en mesure de le soutenir publiquement et constitutionnellement.

Pour leur infamie d'avoir vendu le peuple à la Presse, les politiciens eurent à payer un prix épouvantable. Jusqu'à la fin des temps ils seraient persécutés par leurs nouveaux maîtres — à juste titre ou à tort, cela était sans importance. Plus jamais les propriétaires des médias ou leurs journalistes ne laisseraient les politiciens en paix — à moins que ces derniers n'acceptent des compromis ou ne fassent rien. Tout politicien serait traqué dans sa vie privée, puis crucifié publiquement, jusqu'à ce qu'il vende à nouveau son âme aux médias ou qu'il abandonne. Et cela pourrait se passer chaque jour, dans n'importe quelle démocratie du monde. Et particulièrement, si le politicien proposait de faire quelque bien en éliminant certains maux fondamentaux de la société démocratique.

Le mensonge du public était maintenant complet.

Le public n'est pas les gens. Les gens sont le bien, caché derrière la corruption du public.

Certains politiciens, toujours rusés, mais intuitivement plus près du bien des gens, s'aperçurent de la vérité de ce qui était en train de se passer. Mais ils furent impuissants à prendre la parole. Car il n'y avait qu'au travers des médias que l'on pouvait s'exprimer. Et vous ne pouvez pas demander au cambrioleur d'appeler la police.

Les politiciens étaient malhonnêtes et lâches, ou opportunistes et hypocrites, mais ils connaissaient leurs imperfections. Ils savaient toujours ce qu'ils faisaient. Beaucoup d'entre eux savaient qu'il existait quelque part un bien supérieur, mais aucun n'était prêt à mourir pour le trouver en lui-même. Ils se contentaient d'un bien secondaire, et ils étaient ainsi contraints d'accepter un compromis avec la notion de bien de quelqu'un d'autre, puis de quelqu'un d'autre encore, et ainsi de suite .. Jusqu'au moment où ce qu'ils faisaient, aussi longtemps qu'ils étaient capables de le faire, ne contienne presque plus rien de bien, ce qu'ils savaient, d'ailleurs Ils faisaient de leur mieux dans la circonstance en acceptant des compromis.

Les gens des médias, cependant, étaient totalement ignorants de ce qu'ils faisaient — l'ignorance aveugle vouée à rester aveugle et ignorante. Le bien était dans ce qu'ils faisaient. Ils

servaient la vérité. Ils servaient le public. Ils croyaient en eux-mêmes. Ainsi, ils ne se posaient jamais de questions, ni sur ce qu'ils faisaient ni où ils allaient. Il n'y a pas de plus grande ignorance, pas de plus grande irresponsabilité.

Parfois, au cours de l'évolution du malheur, l'armée intervint et arracha aux politiciens malheureux et aux médias en délire le droit de gouverner. L'armée les réduisit au silence ou suspendit leurs activités. Et pour un temps, il n'y eut apparemment pas de malheur à propos duquel parler. Ceci rendit chacun vraiment très malheureux, y compris l'armée dont la force réside dans le fait de n'avoir jamais à prétendre être responsable de quoi que ce soit.

Lorsque l'armée essaie d'être responsable de quoi que ce soit en dehors de la force, elle devient politique et malhonnête, elle perd sa route, sa force et se détruit elle-même.

Quand il n'y a aucun autre pouvoir que celui de l'armée, (ce qui est inévitable lorsqu'elle prend le pouvoir) elle devient corrompue, politique et injuste.

La force doit toujours obéir au pouvoir.

C'est dans tous les cas une dégénérescence lorsque la force n'obéit pas au pouvoir. Voilà ce qui se cache derrière toute l'histoire — la première irresponsabilité a été suivie de la perte de leur propre pouvoir par les gens, la notion grégaire des masses, l'invention de la démocratie, les politiciens infidèles

et les médias ignorants. Avec l'exemple de l'armée, nous pouvons presque boucler la boucle. L'armée est la force elle-même, la force des armes, l'ultime violence physique des masses inconscientes, le troupeau. L'armée est si éloignée de la vérité que finalement, elle devient une proche représentante de celle-ci — la vie ou la mort, maintenant, pas de temps, aucune considération, aucun problème, rien entre deux.

La pure force n'est ni juste, ni injuste. La force est la force. On doit y obéir, sinon la punition c'est la mort. C'est la vertu de la pure force. On sait exactement à quoi s'en tenir. Il n'y a rien entre la pure force et la mort, aucun compromis. Obéissez instantanément, ou mourez. Aucun choix, aucune complication, aucune émotion. La pure force ne fait pas de prisonniers, elle est sans considération.

L'armée ne perd sa pure force, sa puissance réelle, que lorsqu'elle s'alourdit de considérations — lorsqu'elle fait des prisonniers et feint d'en être responsable. Sa force réside dans le fait de n'être responsable de rien, si ce n'est de tuer l'ennemi ou de le forcer à obéir. Dès que l'obéissance est implicite par le nombre de prisonniers qu'elle a faits, ou que la victoire est totale, l'armée n'a plus rien à faire. La paix la rend émotionnelle, peu sûre d'elle-même et incertaine quant à ce qu'il va falloir faire ensuite.

En temps de paix, la force de l'armée s'épuise et le pouvoir des gens revient. Mais pas pour longtemps. Les prisonniers (évidemment malheureux) sont libérés et réintègrent la population.

Dans leur malheur, les gens cèdent leur pouvoir aux politiciens malheureux et deviennent les masses réduites à l'impuissance ; et l'armée devient le prisonnier malheureux des politiciens, la pure force entre les mains de la force corrompue. Alors, une fois de plus, l'armée prend le pouvoir, en temps de paix comme en temps de guerre, et devient, pour un temps de nouveau, la pure force : pas de prisonnier, pas de prison, pas de compromis, pas de considération, pas de discussion, pas d'échappatoire — la capitulation inconditionnelle seulement ou bien la mort. Mais rien que pour un temps. Ce n'est qu'un répit avant que le cycle ne recommence.

Il est impossible pour l'armée de réaliser que la force même est l'essence du malheur. Si elle le faisait, la force se transformerait en pouvoir. Les militaires déposeraient leurs armes en disant : "Nous ne résolvons rien". Les politiciens renonceraient à leurs promesses en disant : "Nous ne pouvons rien faire". Et les médias laisseraient tomber leurs mensonges au sujet de la liberté en déclarant : "Nous n'avons rien à dire de plus jusqu'à ce que nous puissions dire la vérité". Alors la force du malheur, le dieu isolé à l'extérieur de l'homme, ferait marche arrière dans sa direction.

Pendant une courte période, ce serait l'enfer pour l'homme, mais seulement jusqu'à ce qu'il reprenne son pouvoir, le pouvoir d'être lui-même, d'être une fois de plus responsable de sa vie et capable de rendre des comptes quant à la joie de vivre sur terre.

Comme c'est ainsi, dans le rêve de l'existence, lorsque l'armée n'occupe pas la place, les médias l'occupent par l'intermédiaire des politiciens. Et chacun à son tour apportera à l'homme l'enfer jusqu'à la fin des temps.

La propagation du malheur sur terre s'intensifia par la prolifération des systèmes de télécommunication et par le croisement incestueux et mondial des préférences et aversions des médias. La terre pleine de beauté de même que ses habitants, sur chaque continent, devinrent des objets de détresse et d'infortune vues sous l'angle du profit. Le flair pour les actualités ne respirait que l'ignorance de la vie. Le reportage occasionnel d'un événement heureux serait certainement suivi de catastrophes, calamités et cadavres, et la mort vue comme une tragédie, car la vérité sur la mort était inavouable. Ainsi les nouvelles du monde ne firent qu'empirer davantage et davantage.

Avec la capacité de diffuser des informations en un instant, tout autour du monde, les journalistes étaient tombés sur une mine d'or de problèmes et de malheur. Jamais auparavant — et c'est aujourd'hui le cas, pendant que vous lisez ces lignes — il n'y eut une telle diversité de malheur à rapporter. De manière significative, où que les reporters des médias se rendent, les conditions et le malheur s'aggravaient. Personne ne s'en rendait suffisamment compte pour le signaler ou y changer quoi que ce soit, car chacun pensait que les événements engendraient les nouvelles. Mais ce sont les nouvelles qui créent les événements.

Les événements particuliers ne faisaient que peu de temps la une des journaux, car les infatigables reporters trouvaient toujours quelque chose de plus déprimant, de plus sensationnel, de plus choquant, de tellement mauvaises nouvelles, de tels mensonges, que cela en devenait toujours plus stimulant et excitant. Des témoins oculaires instantanés, des spécialistes instantanés, de la gravité instantanée, du rire instantané, de l'émotion instantanée, de la charité instantanée, tout était instantané, sauf la vérité cachée derrière tout cela.

Il suffit de regarder le journal télévisé ce soir.

Un signe que quelque chose allait cosmiquement de travers sur la planète se révéla dans la prolifération des systèmes de satellites spatiaux, en orbite autour de la terre. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ils fournissaient des communications globales instantanées. Ils auraient dû transmettre les bonnes nouvelles de la vie infinie partout dans le cosmos — la connaissance que tout est bien sur terre et arrive à temps ; "Allons donc !". Mais les systèmes de satellites, qui symbolisent l'exploit technologique le plus brillant de l'homme, ne transmettaient que des informations, des mauvaises nouvelles et des divertissements. De l'information, sans la connaissance d'aucune valeur. Le divertissement, le plaisir ou ce qui me plaît. Les mauvaises nouvelles, ce qui me déplaît ; ou si c'est assez proche de chez moi, la peine.

A l'image de l'interaction continuelle des préférences et aversions, les polarités du malheur, s'intensifiaient de plus en plus, les exploits techniques les plus brillants de l'homme se répandaient à une vitesse ahurissante. Plus personne ne pouvait les apprécier, et encore moins les cataloguer. En dépit des meilleures intentions, ils étaient tous des produits du malheur. Et ainsi, ils causaient toujours plus de mécontentement.

Le pire (comme le meilleur en électronique) restait encore à venir. Mais le temps n'était plus une protection ou une barrière. Chaque jour pouvait être le jour de l'ultime invention.

Et ainsi le cycle des inepties se poursuivait, sans faiblir. Un processus continu, inaperçu et ignoré. Les politiciens perpétuaient leurs compromis et les masses restaient inconscientes. En aucun cas l'inconscience des masses ne devait être dérangée, car déranger est la chose la plus dangereuse dans le monde. Les politiciens rusés, mais intuitivement sages, trouvaient toujours une meilleure solution que de déranger les masses, à moins que les émotions de ces dernières ne pussent être dirigées loin d'eux, en direction d'un ennemi lointain (comme lors des Guerres Mondiales).

Personne ne pouvait prévoir où tout cela allait conduire. Et surtout pas les gens des médias. Ils n'avaient pas le moindre soupçon de ce qui se passait réellement. Tout en trompant les masses, ils se trompaient eux-mêmes, jusqu'au bout. Absolument sûrs d'eux-mêmes quant à l'importance de leurs

"scoops" superficiels, ils étaient trop irresponsables pour comprendre leur rôle et les terribles conséquences à venir dans le futur. Leur sensation d'avoir le contrôle était semblable à celle d'un enfant qui prendrait les commandes d'un gros avion, et que le capitaine, l'équipage et ses parents observeraient et applaudiraient. Mais tout comme l'enfant, ils ne pouvaient comprendre la signification générale et la responsabilité d'un tel pouvoir et d'une telle position, l'intelligence de percevoir ce qui est en train d'être fait et où cela va conduire.

La voie était libre pour le nouveau dieu du monde, la force aveugle du malheur qui pouvait faire ce qu'il voulait.

Si vous envisagez sérieusement de vous affranchir du malheur, vous serez capable de discerner si cette "histoire" est la vérité ou non. Elle a été écrite en 1985, et au moment où vous la lisez, les choses se sont encore aggravées. Une grande partie de ce qui est écrit ici vous a déjà été révélé dans votre expérience. Mais continuez d'observer les événements au fur et à mesure qu'ils se développent. Guettez les signes de ce qui est à venir. Certains sont extrêmement subtils. D'autres, ridiculement évidents.

Une personne qui fait partie des masses inconscientes n'apercevra rien d'inhabituel jusqu'à ce que commence la panique finale. Même ensuite, les causes ne seront pas perçues et les coupables ne sauront jamais ce qu'ils ont fait, car personne ne sera responsable.

A une échelle encore jamais vue ni imaginable auparavant, toutes les nations du monde seront accablées de conflits sociaux, de fractures économiques, d'instabilité politique, d'assassinats détruisant la morale et de meurtres en public, d'actions terroristes, d'un échec massif de la loi et de l'ordre démocratiques, d'émeutes et d'atteintes aux biens matériels et à la sécurité pareilles qu'en temps de guerre, de violences policières ouvertes, de représailles et d'interventions militaires sauvages contre les masses démocratiques.

Cela étant, les écrans de télévision dans chaque foyer diffuseront de plus en plus de brutalités policières, militaires et parlementaires sans précédent contre les populations civiles, tout ceci au nom du maintien de la loi et de l'ordre.

Ces reportages filmés seront conçus — inconsciemment, parce que les médias ne savent pas ce qu'ils font — pour habituer et endurcir les spectateurs à des actes de violence sans précédent qui se retourneront ensuite contre eux. Le public sera subrepticement préparé et éduqué à accepter les démonstrations outrageuses de cruauté et d'intimidation perpétrées par les autorités démocratiques. On lui fera croire que tout cela est normal, nécessaire et louable.

Si j'ai tort et suis insensé, cela ne se passera pas et n'est pas en train de se passer. Mais continuez à regarder vos écrans de télévision, sans pour autant vous habituer à la violence ou excuser ce que vous voyez.

Des émeutes civiles dans tous les pays continueront à se multiplier dans un contexte caractérisé par une forte augmentation de méfiance internationale et de peur pour la survie nationale. D'une part, des signes encourageants de coopération se manifesteront, d'autre part, des regroupements menaçants se prépareront. Les politiciens de toutes les nations entreront en pourparlers et annonceront des accords afin de redonner l'espoir aux gens. Mais la pourriture restera, entretenue par la naïveté des médias.

Les mauvaises nouvelles transmises par les médias se multiplieront dans la même proportion que les divertissements qu'ils diffusent. L'un équilibrera l'autre, de façon qu'il sera impossible de reconnaître la signification de l'un ou de l'autre ou de ce qui se passe réellement.

Les téléspectateurs, se multipliant à travers le monde aussi vite que les mauvaises nouvelles, se régaleront d'un festin presque interminable de misère et d'absurdité humaines, du grand spectacle, au premier rang d'une première à l'opéra.

A la fois les comptes-rendus d'actualités et les divertissements perdront de leur précision, pendant que simultanément, leurs effets s'intensifieront. Et cela provoquera une hausse de température émotionnelle chez les masses. Pour comprendre ce que je dis, vous allez devoir l'observer dans les événements futurs et dans le développement du progrès technologique.

Les actualités continueront d'être de plus en plus prenantes et excitantes (des nouvelles très mauvaises pour certains, mais très excitantes pour d'autres). Le divertissement sera offert au travers d'émissions variées en provenance de divers relais tout autour du monde, émissions qui apparaîtront ainsi comme des événements différents se déroulant dans différents endroits autour du globe. Mais finalement, ces événements séparés les uns des autres se rassembleront et seront vus comme une seule entité significative. Le divertissement (ce qui me plaît) et les mauvaises nouvelles (ce qui me déplaît) vont s'amalgamer. L'excitation obtenue par les mauvaises nouvelles deviendra le divertissement principal : personne ne voudra plus voir ou écouter autre chose. Le plaisir se transformera alors en peine, et la peine en plaisir.

Juste avant la fin, les préférences et aversions commenceront à perdre leur signification, leur valeur. L'excitation effrénée ne sera pas loin.

Panique.

Il n'y aura toujours personne pour s'apercevoir de la vérité simple de ce qui est en train de se passer, et de la façon dont cela est fait, même si beaucoup sentiront l'approche de quelque chose sans précédent dans l'histoire humaine.

La vérité simple est que le monde existe uniquement pour vous donner ce que vous voulez : la vérité, ou la non-vérité, quelle que soit celle que

vous recherchez. Si vous recherchez la non-vérité — ou si vous aspirez à la non-vérité comme mode de vie — vous la trouverez. Plus vous la recherchez en étant vigoureux et déterminé, plus vous la trouverez rapidement. Et vous deviendrez ainsi beaucoup plus malheureux.

C'est précisément ce qui arrive au monde, et seule l'approche de la fin des temps, la fin des âges, permet à l'individu de le voir. Alors seulement, celui-ci pourra se libérer du temps, du malheur de la race. A une telle époque, le temps gagne en intensité. Sa propre destruction se reflète dans l'intemporalité, ou dans l'absence de malheur.

Comme le monde n'existe que pour fournir ce qui est désiré — la non-vérité ou la vérité — les gens des médias, comme les politiciens avant eux, doivent recevoir ce qu'ils cherchent. Ensemble, avec leurs lecteurs, leurs auditeurs et leurs spectateurs, ils ne se lassent jamais de l'excitation par le malheur qu'ils recherchent si avidement et qu'ils trouvent d'ailleurs en grande quantité à la fois dans le monde et dans leur vie personnelle. Au cas où ils en auraient assez, ils commenceraient à rechercher la vérité. Les bonnes nouvelles seraient alors reflétées dans leur propre vie, dans les journaux, à la radio et à la télévision ; alors eux et le monde deviendraient plus heureux. Mais bien entendu, ils n'en ont jamais assez ; ils sont de plus en plus malheureux et les nouvelles empirent. Ou, comme les nouvelles empirent, ils deviennent de plus en plus malheureux.

Continuez d'observer les médias et voyez vous-même comment le monde est conduit à la crise finale.

Et voilà comment les choses se passèrent jusqu'à la fin des temps, quand les personnes impliquées dans les médias diffusèrent l'histoire la plus sensationnelle de tous les temps la fin de l'évolution du malheur sur terre, la fin du monde elle-même.

Rien ne pouvait les arrêter. Parce qu'ils avaient le doigt sur le bouton des émotions du monde, rien ne pouvait empêcher les conséquences de leur ignorance. L'avenir leur appartenait.

Au comble du malheur et dans leur recherche frénétique de cet état, jour et nuit, les médias, incontrôlables et totalement irresponsables, réussirent finalement à déranger les masses, l'inconscience des masses.

De leurs mensonges, de leurs déformations, de leurs reportages à moitié vrais et leurs spéculations, les médias enflammèrent les masses d'une frénésie émotionnelle causée par la peur et l'excitation, et cette excitation massive conduisit les médias dans une incroyable hystérie. Chacun pensait que les nouvelles étaient le récit des événements ; maintenant les reportages eux-mêmes devenaient des nouvelles. Et les événements réels commencèrent même à avoir du retard sur les derniers reportages les concernant. L'insanité des médias engloutit les politiciens. La folie commença à ronger toute la société du globe, à l'Est comme à l'Ouest, fournissant

aux armées en attente le prétexte pour le coup de force final, la solution finale.

Les masses avaient été dérangées. Le géant endormi du malheur s'était réveillé.

Les masses représentent l'inconscience fondamentale de la matière, l'atome lui-même, dans lequel la puissance de la création ou la force anéantissante de l'ignorance sont dissimulées. Une fois que cette stabilité inerte et fondamentale est percée, rompue, une force catastrophique s'en dégage. Tout le pouvoir se trouve dans les gens et dans l'atome, et toute la force vient du pouvoir auquel les gens et l'atome ont renoncé.

Dans la société globale des médias, il n'existait aucune distance entre chez soi et l'ennemi. L'humanité était son propre ennemi. Il n'y avait nulle part où aller. Où que vous fussiez, c'était le champ de bataille.

Gavée de peurs et d'attentes, la frénésie émotionnelle des masses devint génératrice d'elle-même et commença une réaction de fission. L'émotion déclenchée par les tout derniers reportages des médias créa l'événement explosif final. La communication des missiles nucléaires, en tant que nouvelles les plus récentes, fut instantanée.

Ce furent les dernières nouvelles.

Le relâchement final de la force de désintégration s'accompagna de désastres naturels sans précédent. La terre, représentant la psyché humaine torturée, répéta les convulsions primordiales qui suivirent

l'invasion originelle du malheur — la conception du malheur par la psyché au commencement des temps. Maintenant, à la fin des temps, les perturbations terrestres représentèrent l'agonie mortelle du malheur. Et tout le malheur, accompagné des masses, disparut de la surface de la terre.

Comme les masses et la face changeante de la terre n'existent pas en vérité, la fin de tout n'eut pas d'importance. L'histoire entière de l'évolution du monde ne fut que le rêve d'un rêveur, perdu dans une notion de bien extérieur à lui-même.

Seul le rêve fut brisé

Le rêveur ne fut pas touché. Et libéré du temps, affranchi de la notion de malheur, le rêveur, l'individu, se réveilla pour percevoir la réalité de la vie intemporelle sur cette planète bénie — la terre à l'intérieur de lui qui, par la grâce de Dieu tout puissant, est toujours pareille à ce qu'elle était au moment où il sombra dans l'inconscience, au moment où il laissa le bien et la vérité pour se construire un monde malheureux et une existence propre.

Dieu merci, ce n'était qu'un cauchemar.

Il n'allait pas sombrer à nouveau ... pour un temps.

La Loi de la Vie

Etes-vous vrai dans votre vie ? Réellement vrai ? Avec vous-même ?

Est-ce que vous vivez avec quelqu'un qui vous rend malheureux ?

Est-ce que vous restez auprès de quelqu'un qui vous utilise et qui ne vous aime pas ?

Est-ce que vous vous languissez d'amour ; mais n'y êtes plus vraiment vulnérable parce que vous avez peur d'être blessé ?

Est-ce que votre travail vous déplaît, ou est-ce que vous le haïssez ?

Est-ce que vous souffrez de l'envie d'être libre ?

Est-ce que vous vivez avec un partenaire que vous n'aimez pas et faites le maximum dans cette relation pour préserver votre confort et vos facilités ou protéger vos enfants ?

Est-ce que vous vous résignez à accepter ce qui affecte votre joie de vivre parce que vous craignez le changement ou que vous en avez peur ?

Si la réponse à une seule de ces questions est positive, cela signifie qu'e vous n'êtes pas vrai. Vous n'êtes pas vrai avec vous-même ni avec la vie. Et même si les choses se mettent à changer, vous ne serez pas longtemps heureux.

Chacun essaie d'être vrai à sa manière —vrai envers quelqu'un, envers l'idée de quelque chose. Et cela ne marche pas. Tout ce que cela provoque c'est de vous amener à n'être pas vrai avec vous-même. Et c'est cela le malheur.

Pourquoi est-ce que cela ne marche pas ? Pourquoi est-ce que cela ne peut pas marcher ? Parce que c'est impossible d'être vrai avec quelqu'un ou quelque chose avant d'être d'abord vrai avec soi-même. Alors, vous êtes vrai avec tout le monde et toute chose. Et vos problèmes commencent ensuite à disparaître.

N'est-ce pas la chose la plus extraordinaire que l'on vous ait jamais proposée comme possibilité pratique ? Je vais vous la répéter.

Lorsque vous êtes vrai avec vous-même, vos problèmes s'évanouissent.

Pour être vrai, vous devez découvrir la Loi de la Vie et commencer à vivre avec. On l'appelle parfois la Loi du Karma. Le monde sait très peu de chose au sujet de cette loi et la comprend encore moins. Parce qu'il s'agit d'une loi consciente, la loi consciente par excellence ; en fait, la seule et unique loi réelle. Sur cette planète, seul un très petit nombre d'individus conscients et responsables ont leur vie constamment gouvernée par cette loi. A tout moment, celle-ci est accessible pour aider ceux qui sont prêts à vivre avec et qui se sont engagés à devenir plus conscients et plus responsables dans leur vie.

La Loi Karmique est pratiquement inconnue dans le monde parce qu'elle s'applique ou fonctionne uniquement dans le présent, maintenant, sans référence au passé. Les lois du monde, au contraire, sont des lois inconscientes, comme tous les codes moraux et commandements que les hommes et les femmes s'imposent à eux-mêmes et imposent aux autres, ou avec lesquels ils essaient de vivre. Des lois si inconscientes sont des lois fondées sur le passé, sur l'expérience passée. Elles sont entièrement basées sur l'évidence ou les règles du passé afin de déterminer qui est coupable ou non dans le présent. Puisqu'il est impossible que quelque chose de passé soit vrai dans le présent, les lois inconscientes ne sont que relativement vraies, approximativement vraies, et elles conduisent au compromis qui consiste à essayer de faire le mieux possible dans les circonstances présentes. Ces lois engendrent un conflit à l'intérieur de la personne (au mieux un conflit de conscience) et entraînent le monde dans la division et la discorde que nous observons tout autour de nous. De telles lois inconscientes proviennent d'une façon inconsciente de penser qui est la façon de penser basée sur le bien et le mal, et le juste et le faux. Bien/mal et juste/faux sont les deux notions fondamentales inconscientes qui caractérisent le monde.

Presque sans exception, des lois et des croyances inconscientes gouvernent la vie de la population de la terre, les cinq milliards de personnes qui démontrent par leur vie quotidienne, de façon indépendante et collective, qu'elles ne sont pas

encore capables d'être responsables de leur destin comme individus de cette planète ou d'être responsables d'elles-mêmes. Si vous êtes malheureux dans votre vie c'est que vous évitez d'en prendre la responsabilité. Vous êtes inconscient. Vous vous sentez dans l'obligation de considérer quelqu'un ou quelque chose, et vous n'êtes pas vrai avec vous-même, avec la vie.

Remettez-vous en à la Loi de la Vie

Pour vous réveiller et devenir vivant, vous devez vous en remettre à la Loi de la Vie. Vous devez refuser d'accepter plus longtemps des compromis avec ce qui vous rend malheureux. Vous devez abandonner, ou vous séparer ou vous détacher du passé. Vous devez passer à l'action.

Il se pourrait bien que cette action même change la situation, ou une autre personne, et termine le compromis de façon que vous puissiez être neuf à l'intérieur de vous-même et poursuivre votre route là où vous vous trouvez. Mais vous devez absolument vous détacher du passé, et ne plus lui permettre de vous lier ni de vous aveugler à nouveau.

Si par égard pour quelqu'un d'autre vous restez accroché à une situation, vous vous trompez vous-même et n'arrivez à rien. Quand vous êtes malheureux, vous n'êtes pas vous-même, et quand vous n'êtes pas vous-même, vous n'êtes réellement bon pour personne — au travail, avec votre partenaire ou avec votre enfant. Vous les

contaminerez de votre malheur, de votre mécontentement, et ils en souffriront ou ne seront pas eux-mêmes. Vous pensez peut-être que cela ne se voit pas et que vous vous en tirez ainsi, vous martyrisant vous-même. Mais en fait, vous êtes malhonnête. Cette malhonnêteté-là ne dérobe, ni ne vole ; simplement elle gâche tout ce qui pourrait être bon.

Pas de considération.

Lorsque vous vous sentez contraint de considérer les autres et pensez que vous êtes non égoïste, vous êtes simplement en train de vous considérer vous-même : vous les considérez comme une extension de vous-même et comme ils ne le sont pas, vous leur rendez un mauvais service. Si vous les aimez, vous n'avez pas à les considérer. Vous considérez uniquement ce que vous n'aimez pas. Une mère qui aime son enfant ne le considère pas. Son amour sait ce dont l'enfant a besoin et elle agit en conséquence.

Si vous pensez que le fait de rompre avec quelqu'un ou quelque chose sera difficile pour l'enfant que vous emmenez ou dont vous avez la charge, vous faites erreur, il sera peut être difficile de prendre soin de vous deux dans le monde pour un temps, mais aussi longtemps que vous aimez l'enfant et partagez avec amour votre vie avec lui, il sera heureux. Vous serez heureux ensemble. Vous êtes heureux dans n'importe quelle circonstance avec celui que vous aimez et qui vous aime. Vous gérerez la situation. Vous réussirez ensemble en faisant de

cette nouvelle vie une aventure. Si vous êtes vrai, sans complaisance pour vous-même, sans être vindicatif ou rancunier, l'enfant comprendra et aura du plaisir à jouer son rôle. Mais par-dessus tout, vous serez libre dans votre vie de l'ancienne emprise étouffante du compromis, et vous serez prêt pour le nouveau.

Le nouveau arrive toujours.

La Loi de la Vie sera vraie avec vous si vous êtes vrai avec vous-même.

Parfois, être vrai avec vous-même signifie rester là où vous êtes. Mais dans ce cas, être vrai (vrai de façon consciente) signifie que vous ne pouvez plus être misérable, comme vous en aviez l'habitude. Soit vous vous mettez consciemment au travail, à plein temps, pour rectifier la situation, soit vous vous soumettez à la situation, parce qu'elle ne peut être changée. Se soumettre c'est accepter consciemment ce qui ne peut être changé au moment-même, mais qui pourrait éventuellement l'être plus tard. Dans les deux cas, vous ne vous plaindrez pas, ne douterez ni ne serez déprimé parce que vous saurez ce que vous faites. Vous serez responsable.

Lorsque vous rompez avec une personne ou avec une situation, il se peut que l'argent se fasse rare. Mais cela va s'arranger. Vous vous en sortirez. Avez-vous jamais connu une époque à laquelle vous n'avez pas pu faire face ? Chacun s'en sort. Chacun a de l'argent. Tout ce dont vous avez besoin en

premier lieu, c'est de nourriture, de chaleur et d'un abri.

Mettez de l'ordre dans vos priorités :n'exigez pas plus que ce que vous pouvez avoir maintenant. Utilisez ce que vous avez, ce qui vous est fourni. Vous n'allez pas en rester là. Vous êtes en train de vous libérer. Vous n'êtes pas encore libre. Vous êtes dans le processus. Cela bouge chaque jour. Ne regardez pas en avant avec anxiété. N'ayez pas peur. La vie va s'occuper de vous dans le futur si vous êtes vrai maintenant. Maintenant est ce qui est important. Mais faites ce que vous savez devoir faire. Ne traînez pas. Soyez alerte. Restez aussi conscient que possible.

La vie ne peut soudainement tout vous fournir d'un coup. C'est vous qui l'en avez empêchée en faisant des compromis. Ce que vous avez maintenant suffit. Faites confiance à la vie. Elle sait ce dont vous avez besoin. En persévérant de plus en plus à être vrai, la vie vous apportera de plus en plus ce dont vous avez besoin.

Observez comment le miracle arrive.

Observez comment la vie travaille. Observez le miracle qui se révèle à vos yeux quand une lettre pleine d'excellentes perspectives est glissée sous votre porte, quand votre regard est attiré par une offre d'emploi qui vous convient parfaitement ou quand quelqu'un, à tout hasard, vous fait une

suggestion qui vous ouvre de tout nouveaux horizons.

Ne retombez pas dans vos vieux modèles. Ne restez pas à nouveau bloqué dans la même situation.

Soyez vulnérable, mais uniquement à l'amour et à ce que vous savez être juste dans l'instant. Ne soyez vulnérable à rien d'autre. Apprenez à faire la différence en étant vrai avec vous-même.

Ne condamnez pas. N'accusez pas

Ne racontez pas votre triste histoire. Plaignez-vous le moins possible.

Soyez neuf. C'est un nouveau départ. Si vous reconnaissez le passé en y faisant mention, vous continuez à le porter avec vous. N'y pensez pas non plus. C'est passé, fini. Et s'il réapparaît à nouveau au travers d'une personne ou de quoi que ce soit d'autre qui vous le rappelle, n'entrez pas dans les vieilles émotions que cela réveille. Faites une pause. Tenez à votre nouveauté. Soyez vrai avec vous-même.

Le monde, avec sa plus puissante arme qu'est le passé, essaiera toujours de vous tirer en bas, de vous tirer en arrière.

Ne cherchez à plaire à personne : mère, père, famille, amis. Soyez vrai. Ne cédez pas aux larmes et aux exigences émotionnelles des autres. Ne cédez qu'à l'amour. L'amour est sans demande, sauf celle venant de l'intérieur de vous-même qui demande que vous soyez vrai avec ce nouvel état, ce nouveau vous.

Ne vous découragez pas. Lorsque vous semblez perdre la perception et la clarté de ce nouvel état, ne désespérez pas. Ne doutez pas et ne pensez pas que tout n'était que pure imagination. Restez en contact avec la peine, l'isolement, la confusion, la dépression. Soyez la peine. Ne la laissez pas s'en aller. Ressentez votre puissance au-dessous. Ne pensez pas. Attendez. Soyez patient

Résistez à la tentation de vouloir résoudre ce qui s'est déjà passé. Il n'y a rien à résoudre. Vous l'avez fait, ou cela s'est passé. Vous l'avez résolu en passant à l'action. N'analysez pas. Laissez-le être ce qu'il est

Ne vous sentez pas navré pour vous-même. Ne regardez pas en arrière. Et ne soyez pas navré pour les autres. Ce serait faire marche arrière. Laissez la vie s'en occuper. Soyez aussi calme que possible. La perturbation et l'obscurité passeront. La clarté et ce qui est juste reviendront à nouveau.

Tenez simplement bon. Soyez vrai. Vous n'êtes pas en train d'étouffer le problème : vous êtes en train de le dissoudre. C'est la Loi de la Vie à l'intérieur de vous qui s'occupe de gérer le poids de votre passé, réduisant votre vieux moi, votre vieux problème. Vous avez fait ce que vous aviez à faire, en abandonnant, en vous séparant ou en rompant avec le passé. Vous l'avez fait pour ramener la vie dans votre vie.

La peine que vous ressentez n'est que le passé qui meurt, pas le présent. Le présent, le nouveau, ne vous laissera pas tomber.

La vie ne vous laissera pas tomber.

Lorsque vous êtes suffisamment courageux et réel pour en finir avec les compromis et que vous vous en remettez consciemment à la loi de la vie, vous faites appel à la justice — la véritable justice. Vous exercez votre droit sacré d'être humain d'en appeler directement à la vie pour que la justice soit rendue immédiatement. C'est un droit que l'homme a oublié qu'il possède.

Vous demandez à être jugé immédiatement, maintenant. Non si vous êtes coupable ou pas (de la façon que le monde vous jugera certainement), mais si vous êtes vrai avec vous-même, vrai avec la vie, dans ce que vous faites. Par votre action consciente, vous demandez directement l'assistance de la vie.

Pour éviter une telle franchise et une telle honnêteté dans leur vie, les masses inconscientes ont inventé le rituel indirect de la prière pour obtenir de l'aide. Ces prières utilisent des mots, des pensées et des émotions comme substituts à une action directe du sacrifice de soi-même. Mais seule une telle action directe mettra fin aux compromis et vous libérera, vous et la vie, du malheur.

L'action de vous mettre vous-même, votre vie "en ligne" est ce qu'on appelle la "foi". Non la foi populaire faite de croyance ou de prière suppliante ; c'est la foi qui déplace les montagnes — comme la montagne de difficultés qui semble vous barrer la voie, lorsque vous cessez d'accepter les compromis.

Cette montagne n'est que votre peur.

Vous êtes la vie.

Rappelez-vous que la vie, en vous, est destinée à être libre. Quand vous êtes vrai avec la vie, et que vous prenez consciemment la responsabilité de son bonheur, vous n'avez rien à craindre. La Loi de la Vie, la loi karmique, n'est pas punitive. Elle ne distribue ni punitions ni exemples dissuasifs. Elle est là pour la vérité, pour l'homme et la femme qui voudraient être vrais. A l'image de la vérité, la justice qui lui appartient est extrêmement simple : en réponse à la requête directe de l'homme ou de la femme, elle apporte dans le monde les circonstances appropriées qui le ou la libèrent de l'injustice de la situation.

Donc, lors d'une crise telle que je vous l'ai décrite plus haut et dans laquelle vous restez conscient de la loi de la vie, les circonstances qui vous sont nécessaires pour vous aider dans le monde et vous aider à être vrai, se présenteront. Les problèmes diminueront progressivement ou même instantanément.

Mais si vous invoquez la loi et que vous n'êtes pas vrai, si vous voulez juste du changement, de l'excitation ou obtenir autre chose, que votre libération de la misère de n'être pas vrai avec vous-même, vous allez alors attirer des circonstances qui vous rendront encore plus misérable, et qui vous offriront de cette manière la possibilité d'être plus vrai. En d'autres termes, vous aurez plus de problèmes que vous en avez maintenant, ou ceux que

vous avez maintenant dureront plus longtemps ou s'aggraveront.

Comprenez que vous n'avez pas à être vrai dans le monde, mais seulement vrai avec vous-même. L'un n'est pas pareil à l'autre ;l'intérieur contrôle l'extérieur.

Le monde entier des personnes dont vous et moi faisons partie, escroque, trompe, exploite et fourvoie les gens sous l'apparence du commerce, du gouvernement, de la société, de la compassion et de la respectabilité. Et pourtant chacun, en son for intérieur, meurt d'envie de donner. Dans le monde, personne ne peut être honnête pour longtemps car chacun est forcé d'y être malhonnête, d'y faire des compromis, d'y négocier avec quelqu'un ou quelque chose pour sauver son confort ou sa sécurité personnelle. Finalement, vous ne pouvez être honnête, vrai, et sans compromis qu'avec vous-même. Seule cette conscience intérieure changera le monde.

Votre destinée est d'être totalement responsable.

Etre totalement conscient et responsable de soi est le droit et la destinée de chaque être humain. Ce qui signifie, être à chaque instant de votre vie consciemment et volontairement garant de la loi karmique, et vivre la loi comme la propre connaissance de vous-même.

Les individus qui vivent cette loi ne doivent pas chercher à s'y dérober ou à l'ignorer chaque fois que

cela semblerait à leur avantage. Ils savent que chaque transgression devra être payée ;et ils observent et acceptent volontairement les décisions de la vie afin de mieux se connaître eux-mêmes, d'être plus vrais avec la vie, et plus libres. Ces hommes et ces femmes vivent et agissent avec la connaissance que cette loi est la justice suprême — la justice d'être rendu à soi-même par l'intermédiaire de soi-même.

Par conséquent, vous n'avez pas la sensation que l'on vous impose quoi que ce soit, que vous êtes aliéné comme c'est le cas avec les lois du monde ;pas de sentiment de contrainte ou d'infériorité. Cela sera votre expérience chaque fois que vous êtes vrai. La justice réside dans la volonté individuelle de chacun ;c'est la propre loi de chacun, sa propre intégrité, sa propre identité. De tels hommes et de telles femmes sont tous conscients et responsables — conscients de leur vie et responsables d'elle. Le compromis et le conflit disparaissent de leur être. Dans le monde extérieur divisé qui voit les choses autrement, les circonstances de leur vie travaillent ensemble pour servir leur destinée ou le sens de leur vie.

D'un autre côté, être inconscient, c'est oublier ou ignorer la présence ou le pouvoir de cette loi, à l'image de la plus grande partie de l'humanité. Des personnes si inconscientes sont inévitablement irresponsables face au tout et en conflit avec leur propre être. Elles vivent dans un monde divisé où les valeurs changent et les circonstances se percutent. Elles n'ont aucun contrôle sur leur destinée et n'ont pas trouvé de sens à leur vie.

Pour ces personnes tellement peu évoluées, devoir vivre sous la justice simple et sommaire de la loi karmique et faire sciemment face aux circonstances de leur vie quotidienne comme étant le reflet de leur propre état intérieur de vérité, serait vécu comme une terrible imposition injustement cruelle. Ainsi, la justice éternelle ou sagesse même protège le monde et la grande majorité de sa population de la connaissance directe de la loi. La protection provient d'une ignorance combinée : ces personnes ne savent rien de la loi ni ne veulent rien en savoir. Elles ne peuvent la percevoir pour elles-mêmes et si on la leur explique, elles ne peuvent l'entendre ou elles la ridiculisent. Cette loi n'existe pas pour elles. Dans leur ignorance, elles sont innocentes devant la loi. Mais cette ignorance les rend incapables d'être libérées par la loi. Par ailleurs, elles sont protégées de l'implication accablante de la loi que je vais vous révéler maintenant.

Pour les gens ignorants et inconscients de ce monde, c'est une vérité insupportable. Et c'est pour chacun la chose la plus difficile à regarder en face dans sa vie.

La voici :

Tel je suis à l'intérieur, telle est ma vie Je suis responsable de tout

Moi, l'homme ou la femme individuels, suis responsable de toutes les circonstances de ma vie. Si les circonstances de ma vie sont douloureuses, c'est que je les crée ainsi. Personne d'autre que moi n'est à blâmer.

Aussi longtemps que je continuerai à mener une existence divisée, indépendante ou ignorante de la loi de la vie, je me sentirai incomplet, insatisfait, agité et mécontent.

Dans la mesure où je suis vrai avec moi-même, présent à chaque instant, je contrôle ce qui arrive à ma personne ; je deviens responsable et les circonstances de ma vie vont se combiner pour aller dans le sens de l'harmonie, de ce qui est juste et bon.

— Il n'y a pas de destin, d'accident, ou de chance qui puisse modifier les circonstances de ma vie ; c'est moi seul qui doit les changer en me changeant à l'intérieur.

Je suis les circonstances de ma vie.

Comme vous le verrez, la vérité intolérable de la loi de la vie ne vous laisse la place pour aucune illusion sur vous-même ni pour aucun subterfuge — pas le temps. Le temps, dans la mesure où il nous sépare des événements du passé ou du futur, est rêve, inconscience, dans lesquels nous nous échappons pour éviter de regarder la vérité concernant notre vie ou nous-mêmes, maintenant. Soit vous êtes vrai maintenant soit vous ne l'êtes pas. Vous ne pouvez être vrai hier ou demain.

Il n'y a pas de "juste et de faux".

Seul le juste existe ; ce qui signifie être vrai, maintenant. Et il n'y a rien ni personne avec lesquels

vous devez être vrai. Il n'y a que cet instant, cet instant éternel d'unité intérieure, qui est ce qui est vrai et la vérité.

Bien que toutes les personnes inconscientes de la terre doivent continuer à ignorer la justice de la loi karmique, elles ne peuvent en revanche en éviter l'ensemble des effets dans les circonstances du monde lui-même. Ici, la loi, en tant que condition du monde, se développe très lentement, d'une séquence de vie à l'autre, d'un rêve à l'autre. Ce qui n'a pas été regardé en face durant une séquence (ou à chaque instant) le sera dans la suivante, ou celle d'après, ou celle qui suivra encore ; jusqu'à ce que finalement, la vérité de la loi devienne la vérité vivante propre à soi, l'être. Et c'est l'éveil. C'est la réalité du temps et de l'existence. C'est le "karma".

La Loi de la Vie dit qu'aucun être humain n'est plus spécial qu'un autre. Tous sont égaux, ou alternativement tous sont spéciaux, et ainsi ils sont toujours égaux. Et pourtant l'existence nous montre que tous ne sont pas égaux. A tous niveaux, les riches, les privilégiés, les personnes bien nourries et en bonne santé bénéficient d'une position exceptionnelle à laquelle tout le monde n'a pas accès. Où est la vérité et la justice de la loi dans tout cela ?

La vérité, en accord avec la loi, est que toute personne dans l'existence est spéciale parce que chacune possède plus qu'une autre, quelque part. Le fait que, pour un temps, certains possèdent plus que d'autres, n'a pas d'importance. Même celui ou celle qui possède le moins, dit la loi, possède toujours plus

que rien, et reste alors spécial. Exister, C'est posséder quelque chose, même si ce n'est qu'un corps. Avoir moins que cela c'est ne rien avoir, et c'est être mort.

On n'a rien pour rien.

La Loi de la Vie dit également que dans l'existence on n'a rien pour rien. Tout doit être payé. Chacun, sans exception, doit payer. Parce que personne n'est spécial. Et chacun, sans exception, paie. Etre dans l'existence, vivre, c'est payer. Chacun paie aujourd'hui au travers des circonstances de sa vie pour ce qu'il a reçu dans le passé. Et si ce qu'il reçoit aujourd'hui en tant qu'autres circonstances de sa vie n'a pas encore été gagné, cela devra être payé dans le futur, en son temps.

Ainsi fonctionne intemporellement dans le temps la justice suprême pour tous ceux qui viennent sur terre et qui s'en vont. Tout paiement dû sous la Loi de la Vie est réglé dans le temps — dans le temps que nous avons à passer dans l'existence. Le temps est l'unité monétaire en vigueur pour être dans l'existence, tout comme l'argent est l'unité monétaire en vigueur pour vivre dans l'existence.

Tout ce qui est dû doit être payé ici sur terre, tôt ou tard. A tout moment, ce paiement se manifeste dans la vie de chacun par des circonstances difficiles et des problèmes. Et l'ultime paiement sur terre se fait avec notre corps — la mort.

Quand vous faites appel à la Loi de la Vie pour que justice soit faite, en faisant à chaque instant face à la vérité qui est la vôtre, vous demandez une comptabilité immédiate. Vous demandez que l'on vous montre la balance entre ce que vous avez reçu et qui vous préoccupe, et ce que vous avez donné ; ou entre ce que vous êtes en train de payer maintenant et ce qu'il vous reste à payer. Vous ne demandez pas à être jugé pour autre chose ; seulement pour ce qui concerne votre problème immédiat, votre problème de maintenant. Vous pouvez seulement affronter un problème à la fois et c'est toujours celui que vous remarquez le plus et qui vous cause le plus de peine maintenant. Par un appel direct à la vie et un courage suffisant pour agir consciemment et de façon responsable, vous éliminez le temps et entrez dans le présent, ou dans la présence de la vérité qui est la vôtre. Et une évaluation ainsi qu'un état du compte vous sont donnés immédiatement. Ceci, la balance de ce qui est dû de chaque côté, va bientôt se manifester pour vous comme l'observation de votre part de circonstances nouvelles dans votre vie.

L'état du compte est votre vie.

Il n'y a aucune justice ni vérité plus grandes que ceci. Elle est tout à fait évidente et infaillible. C'est le mystère, le secret et la vérité que toutes les philosophies et les religions ont tenté de trouver ou d'exprimer.

Si vous êtes vrai dans ce que vous faites, les circonstances vous seront salutaires. Mais si vous n'êtes pas aussi vrai que vous pourriez l'être — ce qui signifie que vous vous endettez — il se peut que vous tombiez malade, que vous souffriez même d'une maladie bénigne que vous n'auriez d'habitude pas considéré comme importante ; il se peut que vous perdiez de l'argent, que vous ayez une dispute émotionnelle violente ou épuisante, ou que vous traversiez une grave période de frustration, de dépression ou d'incertitude en ce qui concerne votre travail, votre partenaire, votre foyer ou votre famille.

Les améliorations comme les difficultés apparaissent souvent immédiatement. Mais il est également possible qu'elles ne remontent pas à la surface avant des jours, des semaines voire même des mois. Le décalage dans le temps peut être considérable. Pour l'individu qui commence à s'éveiller et à devenir plus conscient, il est aussi possible que le délai s'allonge en raison d'anciennes émotions qui se réaffirment et provoquent des bouffées de ressentiment, de colère et une résistance obstinée face au travail de la loi.

Ordinairement, une période de rattrapage est nécessaire. Après avoir fait face à un problème particulier, vous en trouvez un autre que vous ignoriez. Chaque problème doit être comptabilisé séparément jusqu'à ce que vous ayez fait face à tous les problèmes ou que vous les ayez tous comptabilisés. Mais l'avantage c'est que vous ne vous créez plus de problèmes pour vous-même, ce qui est normalement le cas. lorsque l'on vit de

manière inconsciente. Vous les réduisez et en même temps vous vous renouvez. En persévérant, vous réaliserez de plus en plus que vous vivez effectivement sous la loi en tant que manière de vivre, ou chemin d'amour, et que la justice intemporelle et sans faute de cette loi travaille en vous et pour vous. Votre vie devient plus claire, plus nette. Vous en êtes plus responsable. Vous ne pourriez d'ailleurs jamais revenir à votre ancienne façon de vivre.

L'état du compte karmique du père retombe sur le fils.

La population massée sur cette terre ne peut être responsable d'elle-même comme vous, l'individu pouvez l'être. Alors pour les masses, le compte karmique continue à être débité indéfiniment sans qu'un équilibre ne soit trouvé. C'est le pays de cocagne où l'on vit sur du temps emprunté. Cette indifférence flagrante pour la justice de ce que les uns doivent réellement aux autres et de ce qu'il reste réellement à payer, crée l'injustice ou déséquilibre violents qui ne cessent de se creuser entre les riches et les pauvres, les handicapés et les bien-portants, les affamés et les bien-nourris, les défavorisés et les privilégiés. Ce déséquilibre est devenu si énorme que seule la fin des temps elle-même, qui maintenant s'approche, peut solder les comptes. Mais ainsi, même jusqu'à la fin des temps, tout est impeccablement juste.

Tout est question de temps. Tous paient avec le temps ou devront payer avec le temps. Personne ne peut échapper à son dû et personne ne peut en être privé. Puisque personne ne prend la responsabilité de ce monde, puisque personne n'est capable de prendre la responsabilité d'une telle accumulation d'injustice, les ajustements karmiques se font automatiquement d'une génération à l'autre, au travers des interminables oscillations entre les peines et les gains de l'existence. A cause du décalage énorme créé par l'inconscience massive envers ce qui se passe, les dettes et les remboursements dus à chaque génération se répercutent sur les générations suivantes à naître. Et c'est ainsi que l'on dit que les péchés des pères retomberont sur leurs fils.

Chaque cas de justice immédiate, conséquence d'individus isolés responsables ou vrais avec eux-mêmes, disparaît bientôt dans le chaos et la confusion globale — un monde entier refusant d'être responsable de lui-même, de ses habitants, de sa planète. Néanmoins, même dans le chaos, la loi continue à dispenser sa justice chaotique intemporelle : ce qui est dû a du retard sur ce qui est payé, la justice a du retard sur l'injustice. Et chacun, sans exception, souffre tôt ou tard.

Vous êtes le seul individu.

Il est impossible pour les masses d'être libérées de l'ignorance du monde et de leur propre ignorance, pas de libération possible. Seul l'individu peut s'en sortir. Vous êtes l'individu. En vérité, vous êtes le

seul individu. La caractéristique essentielle de l'individualité est de savoir reconnaître à chaque instant ce qui est vrai. Et vous seul pouvez savoir si vous êtes vrai à chaque instant.

Chaque individu se trouve à un certain stade d'évolution de conscience. La conscience est cette capacité que vous avez de percevoir la vérité vous concernant ou concernant la vie. Celui qui est capable de lire cet ouvrage en entier aura atteint un certain niveau de conscience. Pour une personne moins développée, cet ouvrage semblerait dépourvu de sens. Cependant, puisque la conscience ou la vérité ne peuvent pas vraiment varier ou être quantifiées, il est plus exact de dire, quand nous parlons du développement de la conscience chez les gens, que chaque individu se trouve à un certain stade d'évolution moins ignorant ou moins inconscient. Comme vous avez lu ce livre jusque-là et que vous êtes suffisamment réel et sérieux pour pouvoir entendre la vérité de la vie, de votre vie, cela signifie que vous avez atteint un certain niveau de conscience : vous êtes maintenant garant devant la loi karmique.

Vous êtes maintenant responsable.

Comme jamais auparavant, vous contrôlez maintenant les circonstances de votre vie. A partir de maintenant, la façon dont les conditions vont se développer et vous toucher dépendra de plus en plus de comment vous êtes vrai avec vous-même C'est un

grand moment, un de ces moments où vous vous sentez inspiré.

Quelle que soit votre réaction à ce que vous venez de lire, vous n'avez pas le choix. Impossible de vous enfuir ou d'abandonner. La loi est désormais en vigueur. Que cela vous plaise ou non, vous êtes maintenant responsable de vous-même. Et chaque fois que vous vous percevrez être irresponsable, vous le saurez.

La loi de la justice éternelle de la vie est ainsi faite que personne ne peut parvenir au contrôle conscient de cette loi jusqu'à ce que toutes ses implications et conséquences lui aient été expliquées, ou jusqu'à ce qu'il en reconnaisse la vérité dans sa propre expérience. En d'autres termes, personne n'est responsable devant la loi de ce qu'il ne connaît pas.

En prendre connaissance c'est en être responsable.

Et maintenant vous savez. De plus, vous possédez désormais le pouvoir qui vous aide à être vrai comme vous ne l'avez jamais été auparavant, même si vous ne le réalisez peut-être pas immédiatement. Ce pouvoir provient de l'énergie résultant d'une nouvelle connaissance de vous-même — la connaissance de la loi telle que je vous l'ai expliquée. Vous et la loi ne faites qu'un, bien que vous ne le sachiez peut-être pas encore, non plus.

A chaque fois que vous avez la possibilité d'être vrai, ou plus vrai avec vous-même, cette énergie surgira de votre conscience pour vous le rappeler. La rapidité et la fréquence avec laquelle vous vous en rendrez compte, dépendront de l'affaiblissement de votre propre résistance intérieure à la vérité —la diminution de votre indépendance par rapport à la loi ou votre tendance à l'oublier. Cette indépendance est profondément enracinée en chacun en tant qu'ignorance et inconscience de la race humaine ;jusqu'à ce que l'individu arrive à la dépasser à l'intérieur de lui en étant vrai à chaque instant, sans effort.

A partir de maintenant, si jamais vous n'êtes pas vrai avec vous-même et si vous le percevez et persistez à ne pas l'être, vous allez automatiquement attirer les circonstances qui vous rendront plus responsable et plus vrai dans le domaine en question. Immanquablement, celles-ci sont autocorrectives ou douloureuses. La justice de la loi est ainsi faite qu'avec le temps, vous allez finalement vous rendre compte que vous créez en vous-même les circonstances difficiles, ou que vous les perpétuez.

L'obstacle principal à la vérité est la peur, ainsi que le désir de rester dans le confort physique et la sécurité émotionnelle, même si ces conditions particulières vous rendent constamment malheureux. Rappelez-vous que ce qui continue à vous causer des problèmes ce sont les situations auxquelles vous ne faites pas face et que vous fuyez.

Il n'y a pas d'échec.

Dans chaque situation vous ne pouvez faire plus que de votre mieux. Ce qui compte, c'est que vous y soyez attentifs — que vous soyez de plus en plus conscient du besoin d'être vrai par égard pour la vérité et rien d'autre.

L'échec n'a pas d'importance. Ne revenez pas sans cesse sur le passé. Les opportunités d'essayer à nouveau ne vont pas manquer. La vie y veillera, tout comme elle s'assurera aussi que vous réussissiez de mieux en mieux jusqu'à ce que, finalement, vous perceviez le merveilleux de cette loi et la précision avec laquelle elle se charge de votre vie. Alors vous commencez à vivre le miracle qui consiste à contrôler les circonstances de votre vie comme faisant partie de vous-même.

Mort, Naissance et le Secret de L'Enfer

L'existence est ignorance ou inconscience en mouvement. Et son but est de rendre l'homme ou la femme individuels plus conscients. Ceci s'accomplit au travers du processus karmique de mort et renaissance qui, pour les masses, représente le cycle sans fin du temps ou de l'existence. L'être individuel que vous êtes ne peut percevoir la vérité de lui-même qu'au travers de l'ignorance, ou de ce qui est faux au travers de la personne que vous pensez être mais que vous n'êtes pas. En d'autres termes, vous devez être l'ignorance en personne, pour surgir de cette ignorance en tant que votre conscience individuelle de vous-même ou votre vrai être.

Vous devez être clair sur ce que sont la vie et la renaissance et ne pas les mélanger avec les notions populaires que les personnes ou les masses ont aujourd'hui. Par exemple, la réincarnation telle qu'elle est débattue et comprise dans le monde est une erreur doctrinale, une tentative liée à la raison de donner une intégrité à l'existence continue de l'ignorance comme façon de vivre.

La réincarnation n'est pas la vérité.

La réincarnation est la doctrine de l'ignorance faisant miroiter du temps dans le futur afin de ne pas regarder en face le fait d'être vrai avec la vie dans le présent.

La seule mort ou renaissance pour vous, l'individu, est maintenant. Cet instant est votre seule incarnation. Vous pouvez seulement être incarné, dans la chair, maintenant, comme vous pouvez seulement être vrai maintenant. Vous ne pouvez être vrai hier ou demain. Vous êtes toujours vrai ou pas vrai, maintenant.

La seule mort ou renaissance est maintenant.

Si vous quittez une situation ou une personne dans l'intention d'être vrai avec vous-même, ce sera maintenant, pas demain. En cet instant comme dans tous les autres instants de votre vie quotidienne, chaque fois que vous avez l'opportunité d'être vrai ou de ne pas être vrai avec vous-même ou la vie, soit

vous mourez (pour être vrai) soit vous ne mourez pas (pour être vrai). Soit vous mourez à l'instant à la personne que vous êtes, soit vous ne le faites pas. Soit vous mourez à l'ignorance à laquelle vous vous accrochez, ou avec laquelle vous vous compromettez, soit vous ne le faites pas. Si vous mourez à ce moi personnel, si vous faites face à l'erreur qu'il représente, vous renaissiez immédiatement, affranchi à l'instant de l'ancienne personne ou du faux moi que vous étiez. Si vous n'y mourez pas, vous continuez à vivre comme la vieille personne que vous étiez et à être confronté au même vieux problème épuisant dont vous ne pouvez vous échapper.

La personne est le seul problème.

Faire en sorte que la personne en arrive au point où il faut mourir est cependant désagréable, inconfortable, difficile ou douloureux, comme le savent tous ceux qui ont dû être courageux et vrais lorsqu'ils se sont regardés en face pendant une crise. Avoir été direct et neuf apporte une détente et une énergie bénie de purification indubitables.

Seule la peur barre la route, la peur de mourir maintenant à ce à quoi vous êtes habitué.

Seule meurt la peur.

Le processus de mort et renaissance est toujours le même, que vous mouriez psychologiquement,

émotionnellement ou physiquement. Quelque chose meurt en vous. C'est vous, mais ce n'est pas vous.

Votre attention est focalisée sur ce point à l'intérieur de vous. Vous ressentez le fait de mourir. Vous ne le voyez pas, ne l'imaginez ou n'y pensez pas. Cela crée une agitation intense mais très fine, inquiétante, déprimante, douloureuse, plutôt semblable aux effets d'une piqûre d'abeille ou de guêpe, ou à l'attaque aiguë de la grippe. Vous regardez sans voir, extrêmement attentif tout en faisant votre possible pour percevoir : au travers de la confusion de la mort psychologique, au travers de la douleur de la mort émotionnelle, ou au travers de l'incroyable obscurité palpable de la mort physique.

Au moment de mourir, le corps physique, qui à tout autre moment semble si indéniablement être 'Vous', associé à toutes vos notions concernant la réincarnation ou tout autre sujet, n'a plus aucune importance pour vous ; il n'a pas du tout de réalité.

La mort est la mort.

Il n'y a rien de comparable. Même si vous mourez dix mille fois (comme le développement de la conscience ou la dissolution de l'ignorance l'impose), vous ne pouvez vous souvenir de la mort. Si vous le faites, vous pensez seulement que vous le faites et ce dont vous vous souvenez fait encore partie de la vie à laquelle vous restez accroché avec vos notions et non de la mort elle-même. Dans la mort c'est votre être qui croît, non pas la quantité d'Informations

La mort, c'est toujours la première fois. Chaque mort est nouvelle, car la mort est maintenant. L'ignorance vit dans le passé et craint maintenant, le présent qui représente la mort de celle-ci.

A moins que vous ne mouriez constamment à votre moi notionnel pendant que vous êtes en vie, vous aurez toujours peur de la mort qui s'approche. Vous vous accrocherez. Et vous serez déprimé, dérangé ou peiné dans votre malheur.

La mort existe seulement pour les vivants, l'ignorance vivante qui doit mourir. Quand l'ignorance meurt, la vie est, et vous sentez et savez que vous êtes re-né.

Rappelez-vous :

— Dans toutes ses facettes, la mort est le processus qui consiste à vous rendre vrai en vous faisant regarder en face les parties de vous-même que vous avez, par commodité, ignorées ou excusées dans votre passé.

— La mort se passe toujours à *1 intérieur* du corps physique, à l'intérieur de vous là où il n'y a pas de corps physique, mais seulement le sentiment, la sensation ou la présence et où il n'y a aucune pensée.

Au bref instant où la mort a lieu, même si vous êtes toujours vivant dans votre corps, vous êtes hors de l'existence ; vous avez triomphé du monde et vous trouvez hors du temps. A cet instant précis, toutes vos dettes sont payées.

Mais l'ignorance doit se répéter.

Pour que la réincarnation ait un sens quelconque il doit y avoir un "savoir", un moi qui se poursuit par l'intermédiaire de la mort, d'une vie sur terre à une autre vie sur terre. Un tel moi n'existe pas. La personne que vous êtes meurt avec votre corps et on ne la voit ni ne l'entend jamais plus :vous mourez avec toutes vos suppositions passées ou futures, et tous vos problèmes, souvenirs, peurs, ambitions, préférences et aversions, désirs et idéaux. Votre perception, votre présence (qui sont unes et identiques) survit à la mort physique, mais ne renaît jamais dans un autre corps. Il n'y a que le corps ignorant la réalité immortelle de votre moi qui est né. Et ce n'est pas un retour mais une répétition, une résurgence graduelle de la même ignorance qui se poursuit et se poursuivra aussi longtemps que je fais l'erreur de m'identifier à mon corps comme étant moi. Quand la capacité à percevoir, la conscience dans mon corps - que je suis - n'est plus ignorante du véritable moi, la résurgence de l'Ignorance dans mon corps cesse. Je réalise, puisque mon être est pure perception, qu'il n'y a rien à réincarner, rien à naître et rien à mourir.

L'ignorance commence avec la notion "je suis le corps". Elle débute au moment de la conception de mon corps dans la matrice. Mais l'ignorance ne commence à devenir personnelle, ou douloureuse, qu'après la naissance de mon corps et je perçois que les autres corps ou les autres objets sont séparés de lui, séparés de ce que je considère maintenant

comme moi-même. Puis, pendant l'enfance, mon ignorance se développe lentement en une personne bien informée la personne que je suis quand je tire toutes mes valeurs, mon savoir et mon malheur de l'identification erronée à mon corps.

Veillez, s'il vous plaît, en faire vous-même le test. Quel est votre problème, votre plus gros souci ?

Quel qu'il soit, il tire son origine de votre identification au corps, à votre personne. Parce que la personne n'a pas la perception de son vrai moi ou présence, qui est au-delà des problèmes et de la mort, elle est l'ignorance personnifiée. La personne est la cause de toutes les souffrances.

La personne est aussi irréelle que les plumes d'un éléphant.

A l'image de tous ses problèmes et de toutes ses frustrations, la personne est complètement fausse. Comme un éléphant ne peut avoir de plumes, en dehors de la notion frustrante d'une telle hypothèse, il ne peut pas non plus y avoir de personne en dehors de la notion frustrante de soi-même. La personne est l'illusion, la conjecture qui provient de l'éléphant, du corps.

Puisque la personne est irréelle, tout ce qui est conçu par elle est aussi irréel, et inévitablement aussi pénible qu'elle. Par conséquent, tout ce qui est personnel dans l'existence, donc irréel, doit périr. Y compris le corps à travers lequel la personne fausse a

surgi en premier lieu et sans lequel la personne et tous ses problèmes simplement disparaissent.

Afin de clarifier tout ceci, je vais vous démontrer dans votre propre expérience comment l'ignorance est conçue. Je vous propose de retourner à l'intérieur de la matrice où tout a commencé, d'où le corps lui-même provient. Pour ceci, nous n'avons pas besoin de psychiatre, ni d'hypnotiseur ni d'aucune autre sorte de spécialiste. Nous avons seulement besoin de la vérité et de votre capacité de perception impersonnelle. Y ajouter quelque chose serait purement l'illusion de la personne.

Nous procéderons pas à pas. En le faisant, voyez si vous reconnaissez la vérité de ce que je dis. Parce que c'est votre vérité propre. Examinez alors à chaque instant chaque mot dans votre propre expérience. N'analysez pas. Simplement relaxez-vous, lisez et soyez. Après avoir lu ce que je vais vous dire, relisez-le encore et encore jusqu'à ce que vous commenciez à percevoir la merveille de ce que tout cela signifie. Cela se passera naturellement, sans effort et sans difficulté, aussi longtemps que vous poursuivrez votre lecture. Car ce que vous commencez à percevoir ou avec lequel vous commencez à vous réunifier, sera votre vrai moi, la capacité de percevoir éternelle ainsi que la présence toujours là quand la personne, le faiseur d'effort, le douteux créateur de problèmes n'y est pas.

C'est indéniable, n'est-ce pas, que vous êtes la vie ? Et n'est-il pas vrai que la vie que vous êtes maintenant (pas la personne ou le corps) se trouve

déjà dans la matrice avant la conception et à la conception ? La vie, en tous les cas, est dans la matrice avant la conception : sans vie la matrice ne peut concevoir.

La vie est toujours présente.

La vie est présente bien avant que toute forme de vie apparaisse. Même aujourd'hui, fréquemment, vous faites l'expérience de la vie-avant-le-corps, mais le mental, la personne ignorante, passe le fait sous silence de manière que vous continuiez à l'ignorer.

La vie avec sa qualité extraordinaire de pure perception, est souvent éprouvée lorsque vous sortez du sommeil le matin, avant que vous en veniez à réaliser que vous avez un corps et avant que vous commenciez à vous associer avec les problèmes de la journée. Quelle est cette perception (qui est indiscutablement vous) avant que l'identification à votre corps et vos problèmes ne parviennent au mental.

C'est la vie — vous — qui est toujours présente avant que toute forme de vie ou tout corps apparaisse (y compris votre propre corps). La perception, la vie en vous, est présente en premier lieu, pleinement attentive.

Vous pensez peut-être que vous n'avez jamais fait l'expérience de cet état, mais maintenant cela ne va pas faire long avant que cela vous arrive. A ce

moment, soyez juste très calme et observez sans penser.

Laissez-moi vous donner un autre exemple qui vous concerne directement en tant que vie ou perception pures.

Cela survient quand vous vous réveillez brusquement d'un profond sommeil et que, pendant une fraction de seconde, vous ne savez plus où vous êtes ni qui vous êtes ; pourtant votre perception est extrêmement attentive, extrêmement alerte et présente. La connaissance d'aucun corps ni d'aucune chose n'existe. Quelle est ou qui est cette perception, cette pure conscience dénuée de connaissances ou de savoir et qui se situe avant que l'expérience ne se précipite ?

C'est la vie, vous, en-deçà du corps, en-deçà de la conception.

La vie est l'être au-delà du corps.

Là où il n'y a pas de vie, il n'y a pas de perception, pas d'éveil, pas d'expérience, pas de conception. Et là où il n'y a pas de conception, il n'y a pas de corps. Vous, la vie, êtes d'abord — avant la conception, avant le corps et avant l'idée de la forme du corps, en bref, avant que vous veniez à vos sens. Cette vie, cette perception et présence que vous êtes maintenant au-delà du concept de votre corps, est votre être.

Sans que vous ne le réalisiez, vous passez la moitié de votre vie dans la plénitude de cet état — dans le sommeil sans rêve. Le sommeil sans rêve, quand vous êtes votre vrai moi sans corps ou sans personne, est la chose la plus uniformément parfaite de votre vie. Chaque jour vous recherchez cet état et vous vous en réjouissez d'avance avec un plaisir inaltérable. Vous pensez que pendant le sommeil sans rêve vous n'avez pas de perception et vous n'êtes pas conscient de ce plaisir parfait. La raison en est qu'au moment où vous y pensez, vous êtes déjà réveillé et identifié au corps et à la personne.

Le corps et la personne ne possèdent pas la connaissance directe de la vie même. Ils sont extérieurs à la vie. Ils ne connaissent que des formes de vie (la vie perçue à travers les sens), et les formes de vie ne sont pas la vie. La vie est toujours à l'intérieur. Dans le sommeil sans rêve, là où votre perception ne fait qu'un avec la vie, un avec votre être véritable, toutes les formes ont disparu, y compris votre corps et votre personne. Cependant, au moment du réveil, vous savez encore que vous avez profondément dormi.

Comment pouvez-vous savoir que vous avez dormi profondément s'il n'y a pas la perception d'être dans cet état ? La réponse, évidemment, est qu'en réalité, vous le savez, n'est-ce pas ? Il s'agit d'une connaissance sans forme, la connaissance pure, la connaissance intrinsèque. Si quelqu'un essayait de nier le fait que vous avez bien dormi, il ne serait jamais capable de vous convaincre car vous le savez

par vous-même. Vous avez la perception d'être, même si vous ne pouvez pas vous en souvenir !

C'est étonnant, n'est-ce pas, quand vous vous en rendez compte ? En disant que vous avez dormi profondément, vous reconnaissez avoir la perception de façon continue d'un état que rien ne vient déranger, d'un état inconditionnel, d'un état de vie. Vous reconnaissez la continuité indescriptible de l'être que vous êtes vous-même ; quand vous êtes réveillé, vous êtes toujours capable de l'apprécier comme quelque chose de réel, quelque chose de non-existant mais qui est incontestablement positif et désirable. Le sommeil profond sans rêve est simplement la négation totale et la disparition de votre fausse identification au corps et à la personne. Vous retournez ainsi à votre perception naturelle de la présence de la vie, ou votre vrai moi, tel que vous étiez avant votre conception dans la matrice. Amener cet état de sommeil sans rêve ou état de préconception dans votre perception alors que vous êtes en vie et éveillé représente l'ultime connaissance de soi, la réalisation de soi.

Les mots "conception" et "concevoir" ont deux significations apparemment différentes, comme vous l'avez probablement déjà remarqué. L'une signifie "devenir enceinte d'un bébé ou d'un corps physique embryonnaire", l'autre signifie "recevoir ou être porteur d'une idée ou d'une notion". En parlant de la conception du corps dans la matrice, nous pouvons nous rendre compte de la façon dont les deux significations, physique et abstraite, décrivent en réalité ce qui se passe au moment de la conception.

Le corps est l'objet initial à travers lequel la vie arrive dans l'existence et ceci se passe au moment de la conception dans la matrice. La question est, qui ou quoi conçoit le corps ? De toute évidence, la matrice ne conçoit pas. La conception y a lieu, c'est tout. Alors, qui ou quoi conçoit le corps ?

La vie vous conçoit.

La source de toutes les théories sur la réincarnation et le secret au-delà de la vie sur terre est le suivant : vous, la vie, l'être de pure perception au-delà de la matrice, concevez votre propre corps et votre propre existence.

Vous concevez votre propre corps dans ou par l'intermédiaire de la matrice, l'endroit où toute vie a son origine, en vous identifiant avec le premier œuf fertilisé ou la première forme humaine potentielle dont vous devenez conscient. Vous le recevez, le concevez et lui donnez vie en vous identifiant à lui et en utilisant la naissance de ses sensations comme votre perception. L'effort est très semblable à celui qui existe lorsque vous regardez la photographie totalement dénuée de vie, de quelqu'un que vous aimez et qu'en vous identifiant à elle, vous ressentez votre amour pour cette personne, même si l'image ne possède aucune vie autre que celle que vous lui donnez.

C'est ainsi qu'à l'intérieur de la matrice vous présentez votre "fait d'être" à l'embryon en le concevant comme le sentiment de vous-même. Et en

même temps, vous lui donnez vie et identité en le concevant comme le", la notion de vous-même comme ce sentiment. Cela est l'erreur fondamentale de l'existence humaine. De là ont surgi toutes les erreurs, toute l'ignorance.

Le corps que vous avez pris en charge à l'intérieur de la matrice au même titre que la fausse notion que le suis ce corps-ci" sont maintenant en gestation, grandissant et croissant comme des formes de vie, des formes de vous-même qui ne sont pas vous-même. La fertilisation — le lien entre les substances masculine et féminine — est l'aimant qui attire la vie illimitée et l'être dans l'existence individuelle limitée. Alors qu'auparavant votre perception était un état d'être infini et paisible, une félicité sans objet ni sujet, il existe désormais un objet, le corps, et un sujet le".

L'existence a commencé pour vous. Dès maintenant, cette forme et son existence constituent "votre vie".

Après la conception, la première sensation que l'embryon que je suis perçoit, est la chaleur intime, le confort et l'accord parfait avec la matrice. Vers la fin des neuf mois, je suis devenu dépendant de cette perfection, cette sensation d'exister apparemment complète et autonome. La matrice (mon monde) et la sensation de mon corps (que je suis) sont presque totalement en harmonie. Corps et monde ne font qu'un.

Lorsqu'à la naissance, je suis expulsé du corps de ma mère, cette unité vole violemment en éclats. La

chaleur, le confort et la paix faciles de la matrice disparaissent. Je suis plongé dans un espace froid et inconfortable. Le changement produit l'insécurité, une rupture relationnelle accompagnée des premiers sentiments de confusion, de doute sur soi-même. Ceci est profondément perturbant. Il y a une sensation de dualité immédiate. Il y a le corps que je suis. Et il y a ce qui n'est pas mon corps, la condition accablante et hostile qui m'entoure.

Pour la première fois je prends conscience d'un manque — le manque de chaleur et de confort, la perfection inséparable de moi-même. Je suis affligé. Je connais désormais l'envie ardente. Et progressivement, je découvre la douleur.

Je veux ce que j'avais auparavant, ce que j'étais et ressentais à l'intérieur de la matrice, la perception originelle de moi-même comme une sensation de chaleur, de confort et de paix. Je connais dorénavant le sentiment de frustration. Je veux autre chose que ce que je possède ou que ce que je suis, et je ne peux rien faire. Je suis désespéré, isolé, dérouté par ma solitude, incroyablement seul. Mon corps pleure. Il pleure la disparition de la chaleur et du confort, il implore le secours, la sécurité et la présence enveloppante de la matrice douce et humide. Mais celle-ci s'en est allée à jamais.

A partir de ce moment-là et pour le reste de ma vie, je m'identifierai à toutes les conditions capables de reproduire en moi ces mêmes sentiments ou impressions que je connaissais à l'intérieur de la matrice. J'aimerai (ou donnerai le nom d'amour à)

chacun ou chaque chose dont la présence éveille ces réponses à l'intérieur de moi. Et toute ma vie sera une perpétuelle tentative d'acquérir et de garder de telles choses et de telles personnes. J'échouerais toujours ou serais toujours déçu dans ma tentative car la seule possibilité d'obtenir l'amour et l'union auxquels j'aspire est de retourner dans la matrice physique. J'essaierai d'y rentrer au travers du palliatif de courte durée qu'est le sexe physique. Puis j'identifierai le sexe à l'amour et commettrai une nouvelle erreur. Et je continuerai à identifier l'amour à toute condition, personne ou chose qui me rapprocherait, ne serait-ce que d'un degré, de cette sensation de chaleur, de paix ou de confort originels que j'ai connue à l'intérieur de la matrice et que je ne peux plus jamais espérer trouver à l'extérieur de moi-même.

Après avoir quitté la matrice, ma première vraie perception d'amour est ma mère. (Oh, docteurs et infirmières qui m'apportez à elle, s'il vous plaît, enlacez mon corps fermement avec votre peau chaude, vos bras rassurants et votre bonne volonté.)

Le sein de ma mère dans la bouche, la chaleur et le soulagement de son lait s'écoulant dans mon corps, la chaleur et l'odeur de sa chair à l'extérieur de moi, fournissent une impression de réconfort, un sentiment naissant d'amour, une sorte de retour à ce que j'avais connu. Ainsi, à travers mes étranges nouveaux sens, je commence à me projeter de plus en plus loin hors de mon corps, m'attachant à ma mère par l'odorat, le toucher et le goût — des

substituts transitoires au contentement que j'avais connu.

Quelque chose pourra-t-il jamais remplacer la chaleur, le confort et la sécurité faciles de la matrice dans laquelle aucun objet séparé de moi-même n'était nécessaire ? Non. Seule la mort peut-être. Celle que parfois, dans ma misère la plus sombre, en grandissant dans mon corps, je souhaiterai.

L'amour que je viens de trouver ou ma nouvelle identité liée au corps de ma mère, ma sensation d'être et d'appartenir, sont continuellement interrompus. J'apprends comment pleurer et quand pleurer ; pour essayer d'apporter un peu d'amour dans ce monde bizarre et étranger, jusqu'à ce que même le fait de pleurer devienne une sorte de confort pervers en réponse à ma sensation de perte et de douleur. Ce n'est pas tellement à cause du manque de confort que je pleure, mais plutôt à cause de ce que je sens avoir perdu. A partir de maintenant, ce sera toujours ainsi. Je vivrai donc ma vie en pleurant et en essayant de réaliser l'impossible, de matérialiser ce que j'ai laissé derrière moi dans la matrice. Puisque cela est impossible aussi longtemps que je pense être mon corps, je ne serai jamais heureux ou satisfait pour longtemps, jusqu'à ce que finalement je meure.

Tel est le destin de l'ignorance.

Pourquoi cela se passe-t-il ainsi ? Quelle est la raison de l'existence, la cause de celle-ci ? Comment

est-ce que la vie ou perception -que je suis -parvient dans la matrice ?Comment est-ce que la vie illimitée ou conscience - que je suis - peut prendre une position si limitée, ou même quelque position que ce soit ?

Les réponses sont dans la mort — au-delà de la mort du corps physique et de la mort de la personne qui meurt avec le corps. Toutes vos peurs, doutes, espoirs, souvenirs, ambitions, préférences et aversions, désirs et idéaux disparaissent, et vous découvrez l'ignorance qu'ils représentaient, qu'ils étaient tous des substituts à la connaissance que la mort n'existe pas.

Avec la mort vous ne perdez rien sauf votre ignorance.

L'ignorance est mortelle. La mort est la perte de cette mortalité. Ainsi, tout ce qui survit à la mort, ce sont votre présence et une perception dénuée de connaissance ou d'ignorance. Je vous ai fait la démonstration dans votre expérience de cette perception de vous-même, de cette vie pure que vous êtes, dans les exemples de sommeil sans rêve et de réveil après ce sommeil. Maintenant je vais vous expliquer ce qu'est votre présence.

Pendant que vous êtes en vie, votre présence est presque totalement étanche ou masquée de votre propre expérience et de celle des autres, par votre corps. Le corps vivant est un vestige extérieur de votre présence. Il est le passé laissé derrière, instant

après instant, et qui se trouve continuellement momifié par votre présence intérieure vibrant de plus en plus rapidement et de façon plus intemporelle. Il est la matière de l'espace et du temps, l'enregistrement vivant et sensoriel de votre brève présence sur terre. Le corps vivant transcrit cet enregistrement comme le fait de prendre de l'âge et finalement celui de mourir.

L'espace physique et le temps ne représentent en fin de compte qu'une très petite partie de votre existence. Au moment de votre mort, lorsque votre conscience est allégée de votre corps, de l'isolation de celui-ci, vous avez pour la première fois la perception de votre présence, de votre immortalité. Le sentiment de libération est extatique. Les personnes proches de vous et que vous quittez vont peut-être aussi sentir votre présence à ce moment-là. Ceux qui la sentent n'auront aucun doute, même si votre corps sans vie est couché devant eux ou si on en a déjà disposé, quant au fait que cette présence invisible c'est vous, c'est ce "vous vivant" indubitable.

La présence, c'est vous.

Votre corps n'est jamais "vous" parce qu'il se trouve trop éloigné du caractère immédiat particulier à votre présence à l'intérieur du corps.

En quoi consiste cette présence ? Au moment de votre mort, elle représente la totalité de votre vie qui arrive à son terme. Cette vie n'est pas terminée. En réalité, elle ne fait que commencer. Au moment de votre mort, vous êtes rempli de vie, riche de la

présence énergétique de la vie qui vient d'être vécue. Vous êtes comme l'abeille qui retourne à la ruche, de retour du verger de la terre, les sacs de pollen remplis de l'intensité de la vie.

En réalité, vivre consiste à rassembler. Vous avez rassemblé, accumulé et attiré en vous chaque instant énergétique de cette vie. Vous êtes cette vie. Cette vie est votre présence ou votre moi. Ainsi, au moment de votre mort, tout comme vous l'étiez avant votre conception dans la matrice de votre mère, vous êtes la vie. La vie à l'intérieur de la matrice n'était que perception. Maintenant, elle contient de la présence, la présence que vous avez rassemblée.

Après la mort, le travail réel commence.

Même si vous ne possédez pas de corps perceptible, vous êtes conscient comme jamais auparavant. Vous êtes un point de conscience à partir duquel vous observez la scène terrestre. Graduellement, cette perception terrestre s'estompe. Et puis, vous passez à travers l'enfer.

L'enfer est une énergie qui vous purge de l'"enfer" résiduel qui est en vous-même — les émotions comme la haine et les appétits plus profonds que ceux normalement attachés à la conscience physique et qui, pour cette raison, ne sont pas abandonnés en même temps que votre corps physique. Toute douleur ou enfer dont vous souffrez a été entièrement créé par vous-même : ce qui vous a trop plu, ou déplu, et ce dans quoi vous vous êtes

perdu. L'enfer vous procure seulement une réflexion pour que vous puissiez percevoir l'attachement en vous-même. La perception de cet attachement est la dissolution ou le processus consistant à "brûler" la négativité du monde encore accrochée à vous.

L'enfer est une partie essentielle de la mort, un processus de purification avant de poursuivre. Tout le monde doit y passer à travers, mais tout le monde ne souffre pas.

Vous commencez alors le travail de la vie après la mort. Ce travail qui consiste à extraire de votre présence la véritable valeur de la vie qui vient d'être vécue. Vous le faites en vous consumant littéralement, en vous dissolvant vous-même. Vous revivez cette vie comme votre conscience nouvelle, hypersensible et immortelle et non pas de façon superficielle et latérale, linéaire du point A au point B, vécue par l'ancien corps-mental mortel. Vous vivez cette vie avec une intensité et une plénitude merveilleuses. De chaque instant de votre vie où vous avez éprouvé de la douleur, du plaisir, de l'amour et de l'indifférence, vous extrayez le sens véritable, la signification et le but. C'était impossible avant que l'enfer ne vous ait enlevé votre condition d'ignorance et d'égoïsme inné.

Vous devenez totalement absorbé par votre nouvelle vie et vous en êtes constamment ébahi. Trois choses marquantes sont accomplies dans ce processus.

Premièrement, vous extrayez la valeur positive de votre vie, distillant toute votre expérience dans les

quelques gouttes d'une essence ou d'une fragrance divines de vous-même. Cela est la conscience éternelle ou réelle qui se distingue de la conscience immortelle. Vous récoltez tous les moments où vous avez été vrai.

Deuxièmement, à l'opposé, dans un sens négatif, vous enregistrez dans votre perception tout ce qui a manqué dans votre vie sur terre et que vous êtes maintenant capable de reconnaître clairement. Vous prenez note d'expériences terrestres qui, comme vous le percevez dans votre sagesse immortelle, pourraient éliminer une partie de votre ignorance et vous rendraient, au cas où vous auriez une nouvelle chance, plus vrai et plus réel.

Troisièmement, le reliquat de votre moi ou de votre vie passée obtenu par ce processus continu de purification est en train de former votre nouveau corps psychique immortel ainsi que votre nouvelle vie, un corps psychique de conscience dans la vie après la mort, immortel, mais pas éternel.

L'ordre de l'existence va du physique à l'immortel et de l'immortel à l'éternel — trois mondes. Dans le processus qui suit la mort vous contribuez simultanément à chaque monde. Ce qui veut dire que, pendant que vous extrayez l'essence éternelle qui "va jusqu'"au monde éternel, vous formez l'empreinte en négatif qui déterminera votre prochaine vie physique. En même temps vous créez automatiquement votre corps immortel, et par son intermédiaire, vous vivez votre vie immortelle. Vous ne rassemblez pas d'expériences comme vous l'aviez

fait sur la terre. En réalité, vous vous débarrassez de toute votre expérience, de votre passé, en le transformant et en le transmutant en des formes du présent. En devenant moins, vous devenez plus — plus réel.

Vous mourrez inconscient si votre moi éternel ou votre essence divine n'ont pas été suffisamment réalisés durant votre vie terrestre, si votre conscience n'est pas encore suffisamment évoluée pour soutenir une présence consciente. Dans ce cas, vous créerez toujours un corps immortel, mais ce sera une sorte de "corps rêvant" plus vague, plutôt semblable à celui que vous aviez l'habitude de créer sur terre pendant votre sommeil pour relâcher vos angoisses et vos frustrations. Votre vie après la mort sera alors un rêve subjectif ; merveilleux, mais encore qu'un rêve. Vous serez incapable de sortir de votre propre présence passée, de votre propre vie limitée ou rêve, et d'entrer dans une présence supérieure ou dans le monde de la vie au-delà de la mort.

Après l'étape de la vie après la mort, la phase suivante est la vie au-delà de la mort. Le monde de la vie au-delà de la mort est un monde objectif, un monde avec sa propre réalité mais qui est inimaginable. Pour pouvoir y participer vous devez avoir un corps réel et totalement responsable. C'est "le corps rêvant doré" construit par votre présence consciente et votre amour conscient sur terre.

Le projet entier de l'existence dépend de ce qui est fait sur terre. Il n'y a que sur terre que la libération de l'ignorance peut être atteinte.

Toute existence est un rêve.

Vous devez comprendre que toute existence, avant et après la mort, est un rêve. C'est un rêve de plus en plus réel, mais c'est toujours un rêve. De là le besoin d'un corps rêvant.

Le corps rêvant ne peut durer indéfiniment. Le corps physique est le corps rêvant le moins évolué des trois mondes de l'existence et il meurt ou se dissout très rapidement. Le corps immortel ou psychique de la vie après la mort est beaucoup plus endurant. Mais finalement, après que vous vous êtes dissout vous-même et avez épuisé la force du moi psychique ou de la présence qui est au-delà, ce corps se désintègre également et disparaît. Dans l'existence, le corps le plus réel est le corps rêvant doré de la vie au-delà de la mort.

Chacun, à un certain degré, a formé ou réalisé le corps rêvant doré qui est son vrai moi, sa divinité en tant que conscience, la réalité à laquelle il aspire par l'intermédiaire de l'existence. C'est le corps ou le royaume des grands esprits qui amènent ou sont, l'ordre de l'existence. Ce corps est éternel. Il est l'éternité elle-même. Il est un avec la volonté de Dieu, la présence de Dieu (bien que toujours inférieur à Dieu).

L'éternel est représenté par une essence ou une fragrance divines semblables à une combinaison d'odeur, de goût et de douceur sensibles.

Le corps psychique rêvant psychique, ou d'immortalité inférieure de la vie après la mort, offre

un grand champ de possibilités d'existence pour l'individu, en regard de son état de conscience. Suivant une pente ascendante, le corps psychique ou la vie psychique s'étend des émotions les plus basses et les plus denses, plus destructrices que tout ce qui a été rencontré dans le domaine physique, jusqu'aux exemples d'amour divin non-égoïste les plus élevés, les plus fins et les plus magnifiques.

Le corps psychique immortel est représenté par une gamme de couleurs. A son niveau le plus bas, c'est un brun ou rouge, sombre ou sale. La gamme intermédiaire s'étend du rouge au rose. La gamme supérieure s'étend du jaune à l'or. L'or est du jaune mélangé avec la présence divine — d'où "le corps doré".

Pendant que la conscience gravit la pente psychique, elle devient plus réelle, plus intemporelle, plus indéfinissable jusqu'à finalement disparaître pour toujours dans le rien éternel, le tout pré-existant qui est Dieu.

Personne sur terre ne possède constamment la couleur la plus élevée. Les hommes et les femmes dans le plan physique ont le flux de leur gamme de couleurs continuellement modifié, du niveau le plus haut au niveau le plus bas, en passant par le niveau intermédiaire ; en réponse à chaque instant aux vagues du temps ou du passé qui s'écoulent dans le corps à partir du subconscient humain.

L'espérance de vie dans le monde immortel peut être dix fois plus longue que c'est le cas pour la norme terrestre. Le temps s'y écoule de manière plus

lente ou plus profonde car la conscience y est plus vive et a besoin de moins de temps pour agir. Mais le corps immortel peut vivre ou se maintenir seulement s'il reste quelque trace de la vie terrestre précédente ou qu'une ancienne présence reste à être transformée. Immédiatement après que ce matériau de base est épuisé, la vie immortelle se termine et le corps immortel disparaît. Alors, une fois de plus, vous n'êtes que perception ou vie. Le temps a virtuellement disparu. Vous n'avez plus de présence car vous l'avez entièrement épuisée. Et vous n'avez plus de vie personnelle dans laquelle vous réfléchir. Votre conscience immortelle n'a plus rien à percevoir.

Vous pouvez seulement percevoir ce que vous êtes à tout instant. Si l'existence sur terre vous avait permis de créer suffisamment d'essence et de conscience dorée, vous percevriez ce monde éternel resplendissant et vous seriez éternel. Mais vous avez dissout ou transmuté tout ce que vous possédiez dans l'existence combinée d'avant et d'après la mort et, (comme pour la plupart des gens), cette existence ne contenait pas suffisamment de réalité. Il n'y a pas de souci à vous faire, car l'essence de chaque vie, votre conscience éternelle individuelle, reste "ascendante" et demeure dans le monde éternel. C'est à cela que vous vous attachez et que vous reflétez lorsque vous vivez cette pression d'être vrai pendant que vous êtes en vie. Après avoir lu ce livre et pris la responsabilité de votre vie, vous pourrez être certain d'avoir établi une présence ou conscience divines accessibles dans le monde éternel.

Dans la mort physique et dans la mort émotionnelle à l'instant où vous êtes vrai, vous avez une forte envie de vous bâtir vous-même, de vous créer vous-même. Même si la contribution de chaque vie est minime, vous vous donnez une réflexion de vous-même plus réelle au milieu de l'ignorance que représente chaque vie sur terre.

Après la mort de votre corps immortel, vous n'avez plus aucune présence du tout et personne des deux côtés de l'existence ne pourrait vous reconnaître. Vous ne pouvez non plus revenir dans l'un ou dans l'autre de ces mondes dans le vrai sens d'un retour ou d'une réincarnation, parce que vous n'êtes rien — rien sauf l'attention, la vie, qui ne peuvent être distinguées. Puisque cette perception de vie que vous êtes maintenant est universelle et qu'il s'agit de la même perception à l'intérieur de chacun d'entre nous qui ne peut être distinguée ou connaissable, il n'y a rien de significatif vers quoi retourner. Même si vous vous réincarniez et entriez à nouveau dans une existence terrestre, vous ne vous souviendriez pas de vous-même parce que vous n'avez pas de moi. Vous pensez peut-être, comme certaines personnes le font, que vous vous souvenez de vous-même dans votre vie précédente, mais il ne s'agirait là que du souvenir de votre ignorance passée. De tels souvenirs n'ont pas de sens car l'ignorance n'a pas de signification dans la vie, elle n'a de sens que dans le fait de vivre où tout ce qu'elle suscite est davantage d'ignorance.

Dans l'existence, vous vous souvenez seulement de ce que vous n'êtes pas.

Et pourtant, après la mort de votre corps immortel et dans votre état particulier de n'être rien, vous n'êtes pas complet. Cet état a une valeur négative pleine de souhaits. Il contient cette impression négative que vous avez enregistrée, une empreinte négative d'une expérience qui, comme vous l'aviez imaginée, manquait dans votre présence ou dans votre vie précédente sur terre. Ainsi votre perception n'est pas pur "rien". Vous êtes "rien" moins quelque chose, "zéro moins un". Vous êtes un potentiel en négatif, un souhait, un rêve, une fable, une fantaisie qui n'a pas encore été. Vous êtes la vie ou l'attention avec une empreinte négative particulière en plus, un caractère incomplet unique. Vous êtes l'ignorance de la vie prête à exister de nouveau. C'est vous en tant que pur ego. (L'ego épuré du moi est seulement possible dans l'état d'avant la conception.)

De façon irrésistible, votre perception égoïque pure est attirée vers la matrice universelle, ou chambre de l'existence. C'est un endroit extraordinaire. C'est l'antichambre de l'existence physique. Chaque matrice humaine sur terre y conduit. C'est l'endroit où toute vie, ayant achevé le processus de la mort, attend pour venir dans l'existence, pour entrer dans l'illusion purement humaine qu'on peut atteindre une sorte d'accomplissement, d'achèvement ou de perfection dans le temps. Cette notion n'a aucune réalité si ce n'est dans le potentiel négatif de l'humanité, dans son

ignorance ou son imagination. Dans cet endroit étonnant qu'est la matrice universelle, vous attendez, ne sachant et ne ressentant rien d'autre qu'un empressement ou excitation subtiles et énergétiques provenant de votre inachèvement. Vous ne savez rien de ce qui est décrit ici (parce que cette description est faite à partir du corps doré, la conscience éternelle). Votre attention égoïque ne perçoit absolument rien. Elle est tombée dans un oubli non troublé. Si vous pouviez savoir quelque chose, ce que vous ne pouvez pas, vous sauriez seulement ce qui vous manque, seulement ce que vous attendez inconsciemment. Et vous êtes sur le point de découvrir de quoi il s'agit. Vous allez le concevoir dans votre chair en tant que votre nouvelle vie terrestre, et ensuite vous allez le vivre.

Et qui plus est, vous ne pouvez reconnaître ou savoir où vous êtes, ce que cette matrice, ou cette chambre de toute existence représente. Ainsi, vous ne savez pas que c'est l'enfer. Vous êtes de retour en enfer. Mais cette fois-ci, vous ne souffrez pas car il ne reste rien à brûler en vous. Seul le moi souffre ou brûle en enfer et en cet instant vous n'avez plus de moi.

Autrefois il existait des concepts limités pour décrire cette intensité destructrice et cette énergie incompréhensible appelée aussi l'enfer de la douleur humaine ;ce qu'on entrevoyait sur terre pouvait être comparé à un feu éternel, un fourneau flamboyant ou un chaudron bouillant. Dans l'imagerie du monde moderne, la nature infernale de cette énergie peut être comparée au premier instant au centre d'une

explosion atomique, ou au principe créatif destructeur à l'intérieur d'une étoile.

L'enfer est la centrale énergétique de l'existence.

Pour exister sur terre, toute vie doit traverser l'enfer, et repasser à travers l'enfer au moment de la mort. La mort est l'inverse de "l'émergence". L'énergie de l'enfer lui-même est constante et invariable, mais l'effet de la vie qui va et vient est radicalement différent.

Pour toute vie humaine arrivant dans l'existence à travers l'enfer, l'enfer est fait d'appétits insatiables. Sur terre l'énergie de l'enfer c'est le sexe. Le sexe, ou l'enfer sur terre, est également constitué d'appétits insatiables.

L'enfer c'est le sexe.

Pour la vie qui arrive, les appétits insatiables de l'enfer se manifestent au travers du désir ardent de l'expérience, c'est-à-dire l'existence physique. Comme tous les êtres humains arrivent dans l'existence à travers le sexe ou l'enfer, aucune expérience, aucune existence n'est possible sans sexe, sans enfer.

Ainsi le sexe est la clé du mystère de la vie et de l'enfer sur terre. Votre perception négative, qui attend dans l'enfer avant d'entrer dans l'existence, bouillonne avec une intensité infernale en regard de

l'expérience sensuelle dont vous avez besoin. Vous êtes le désir sexuel ardent en personne. Ensemble, avec toutes les autres vies humaines qui attendent l'existence dans la matrice universelle, vous représentez le désir sexuel ardent unique dont chaque homme et chaque femme font l'expérience sur terre. Vous n'êtes plus longtemps ego pur. Vous êtes la convoitise — la convoitise de la vie charnelle. Vous êtes l'ultime désir égoïque et égoïste, voulant posséder ce que vous voulez, votre expérience physique propre. L'intensité de votre désir attire les couples terrestres les uns vers les autres et les force à s'accoupler. Vous êtes leur soif insatiable d'union. Ce qui n'a pas de corps (c'est-à-dire vous) attire la semence, qui en possède un, à nouveau dans la matrice au travers du vagin, à nouveau en enfer, où vous attendez.

Personne ne peut résister à votre fascination, ni en pensée, ni en sentiment, ni en action. Vous êtes le sexe déchaîné, la soif insatiable et inexplicable qui jette le monde dans la honte, la culpabilité, la douleur, l'horreur et le désespoir. Personne ne vous échappe. Vous n'avez de considération pour rien ni personne, ni pour ce qui est bien, innocent ou jeune. Intensément diabolique, votre pulsion égoïque engagée à fond engloutit nuit et jour une rivière d'œufs et de sperme en provenance des corps humains de la terre par la copulation et la masturbation. Sans fin la rivière continue de couler, mais sans gaspillage, car la vie existe seulement pour vous procurer un flot continu de corps. Pour vous, le sens de la vie est l'extase incarnée de la vie donnant

la vie à elle-même, dans la chair, sans contrainte. Vous êtes le pouvoir qui rend la vie possible sur terre.

Tôt ou tard, votre négativité égoïque à l'intérieur de la matrice, bouillonnante de désir pour la vie, perçoit une positivité. C'est le moment où, dans une matrice particulière, le sperme masculin et l'ovule féminin s'unissent et se lient. Cela se passe au moment où la condition actuelle et potentielle de la terre, la polarité positive, est suffisamment harmonisée à la polarité négative, les circonstances dont vous avez besoin pour votre vie sur terre. Avec une intensité négative infernale, un désir ardent, vous vous fixez sur ce lien physique positif à l'intérieur de la matrice, et le concevez comme vous-même

Vous imprimez votre négativité énorme, irrésistible, psychique et immortelle sur la chair de l'embryon, comparativement faible et mortelle, une positivité qui devient une négativité de vous-même remplie de désir. Vous avez imprégné physiquement l'embryon de votre vie manquante, de votre moi manquant — votre vie à être. A partir de maintenant, la polarité négative, psychique et égoïque irrésistible de l'embryon attirera à elle les circonstances terrestres positives que vous désirez ardemment. Vous vous êtes cloné vous-même.

Le fragile lien mortel de l'embryon est souvent incapable de supporter la force ou la charge massive de votre négativité psychique, et c'est la fausse couche.

Vous êtes la contradiction éternelle. Dès avant la conception vous êtes le désir sexuel ardent de la vie immortelle elle-même, vous êtes le paradoxe de la vie qui aspire simultanément à la vie et à la mort • l'immortalité qui aspire à une forme de vie charnelle qui mourra inévitablement.

En tant que sexe, vous créez le plus grand plaisir et la plus grande peine. En tant qu'enfer de la mort, vous créez le plus grand chagrin et le plus grand assouvissement. Par l'union sexuelle et en sacrifiant votre propre perception immortelle pour une existence mortelle, vous désirez ardemment l'extinction de votre propre désir afin de pouvoir désirer et vivre à nouveau, pour mourir et désirer à nouveau. Vous êtes la vie et la mort sans fin, la peine et le plaisir sans fin, le passé sans fin, le karma sans fin.

Vous êtes la vie sans fin.

Vous êtes le joueur égoïque du jeu immortel joué dans la chair, l'oubli, la mort et le réveil partiel à une autre existence après la mort qui ne révèle rien d'autre que ce que vous avez déjà été. Vous êtes immortel. Mais vous n'êtes pas éternel. Vous n'êtes pas la vie sans limites ou illimitée. Vous n'êtes pas la pureté de l'enfer même. Vous êtes seulement utilisé par l'enfer, poussé à travers l'enfer sans jamais savoir ce qui s'y passe. Votre désir ardent vous attache pour toujours au cycle illusoire de l'existence de la vie et de la mort,-jusqu'à ce que la vérité incompréhensible

de celui-ci vous apparaisse dans le reflet de votre propre conscience éternelle.

Quand cela se passe, vous êtes éternel. Vous reconnaissez alors l'ego que vous étiez. Et en même temps vous reconnaissez l'enfer et vous ne le traversez plus ni n'êtes plus touché par lui. Parce qu'en réalité, l'enfer n'est rien d'autre que la flamme éternelle. Et la flamme éternelle n'est rien d'autre que le corps éternel de l'esprit éternel. L'intensité diabolique apparente qui ne vous laisse jamais en paix est son amour éternel.

Par la mort et le désir ardent, par l'un et ensuite par l'autre, vous êtes à jamais attiré par l'éternel — la vie qui ne peut être contenue — la vie sans limites, sans conditions et éternelle, la libération de toute ignorance .

La libération de toute existence.

Epilogue

Comme vous le savez maintenant, si vous avez lu cet ouvrage en entier, ce livre n'est pas un livre ordinaire. Il est énergétique, spirituellement énergétique. (Seul le spirituel est énergétique.) Il est vrai dans ce qu'il enseigne. Correctement utilisé, il va travailler à vous libérer du malheur. Que vous y croyiez ou non, que vous croyiez à quoi que ce soit d'exprimé dans ce livre, est sans conséquence. Ce livre vous atteint directement, maintenant, dans votre subconscient, là où tout le malheur se loge.

De cet ouvrage, vous n'avez à vous souvenir de rien. Ce qui est énergétique n'a pas besoin qu'on s'en souvienne : ce qui est énergétique se rappelle à vous. Il est donc probable que votre malheur se rappelle énergétiquement à vous.

Si ce livre contient quelque chose qui vous a dérangé ou troublé, c'est signe qu'une association à quelque chose de particulier a révélé une source du malheur qui est en vous. Plus le dérangement est intense, plus la source est profonde. Vous restez accroché à quelque chose en vous-même qui vous rend malheureux. Il est probable que ce livre ait fait la lumière sur des domaines de votre vie quotidienne qui vous rendent malheureux, mais auxquels vous ne remédiez pas parce que vous acceptez de vous induire en erreur en croyant qu'il n'y a pas vraiment de problème. Cela ne va pas vous plaire. Mais si vous êtes attentif, vous vous rendrez compte que

c'est précisément là que réside le problème. Ce qui ne vous plaît pas, c'est ce qui vous rend malheureux et que vous ne regardez pas en face.

Ni moi, ni ce livre ne se soucient du fait que celui-ci vous plaise ou non, que vous soyez d'accord ou non avec son contenu. Chaque chose que vous êtes poussé à critiquer sera le reflet énergétique de quelque chose dans votre travail, dans votre amour, dans votre relation avec votre partenaire ou dans votre vie de famille, qui vous rend malheureux et que vous évitez : vous choisissiez d'identifier le problème là où il ne se trouve pas, dans ce livre, plutôt que là où il se trouve, dans votre vie. Si vous avez jugé quoi que ce soit dans ce livre, c'est votre malheur qui jugeait. Mais si vous l'avez lu sans juger, vous savez ce que vous avez à faire.

Afin d'utiliser ce livre pour votre propre libération, Vous devez le relire. Lisez-le jusqu'à ce que toutes vos réactions malheureuses aient disparu. Relisez-le encore et encore, durant le reste de votre vie s'il le faut.

La libération ou l'illumination doivent être mesurées par quelque chose de substantiel et qui a un sens. La seule chose substantielle qui ne puisse être mal interprétée par quelqu'un d'intelligent, c'est la libération du malheur.

Si vous regardez ce que les prophètes ont dit depuis le début des temps, vous trouverez que leur message ou leur enseignement, si on les applique vraiment, se résument à une seule chose :vivez la vérité et vous serez libre de malheur.

Il n'y a qu'une seule vérité, il n'y a qu'un seul enseignement, et je suis cela. Et je, (l'enseignant et l'enseignement, la vie et l'amour), suis libre de malheur maintenant. Si je ne suis pas libre de malheur maintenant, et maintenant est à chaque instant, je ne suis pas la vérité, je ne suis pas la vie, je ne suis pas l'enseignant, je ne suis pas l'enseignement et je ne suis pas vrai.

Je suis entièrement responsable de ma vie, de la vie sur terre à l'intérieur de ce corps et de ce mental. La vie sur terre est merveilleuse et douce. Et je suis ici pour la maintenir ainsi en étant libre de malheur.

Je vous ai introduit à cette vérité. Je vous ai montré la façon de commencer à vous débarrasser du malheur. Je vous ai engagé, pas à pas, dans le processus énergétique de la vérité et vous savez maintenant que ce processus consiste à mourir ; et inévitablement, nous sommes descendus en enfer.

En premier, je vous ai montré le masque de votre personnalité, l'évident faux moi qui cache votre malheur. Lorsque vous entendez la vérité au sujet de cet ancien simulateur, le masque commence à glisser.

Puis je vous ai confronté à la vérité de la matière, et je vous ai mis au défi de regarder en face le fait que la vie est bonne et que vous n'avez aucun droit d'être malheureux. Le malheur ne réside pas dans les événements ou dans le monde, mais dans l'émotion et la peine égoïstes que vous avez accumulées et auxquelles vous vous référez constamment. Je vous ai montré la façon de faire face aux événements pour

que vous puissiez arrêter d'accumuler toujours plus de malheur, et je vous ai montré ce que vous pouviez faire pour dissoudre le malheur qui a grandi en vous depuis l'enfance. Puis j'ai dirigé votre attention sur le jeu subtil de vos préférences et aversions à l'intérieur de votre psyché et de votre subconscient, là où les ressources du malheur les plus pernicieuses sont logées. Jusque là, cela dépendait de vous de reconnaître la vérité de ce que je disais dans votre propre expérience et d'agir à partir de là.

Cependant, la libération du malheur nécessite que vous mouriez à tous vos attachements. Pour vraiment commencer à le faire, vous devez voir et réaliser l'énormité du malheur auquel vous avez affaire et ceci à chaque niveau de vous-même et de l'existence. Ainsi je vous ai décrit comment tout a débuté dans l'enfance et vous ai montré les conséquence finales pour le monde entier. Je vous ai sans cesse rappelé la dégradation de la terre et vous ai raconté toute l'histoire de l'existence malheureuse pour vous convaincre qu'il n'y a aucun espoir pour ce monde. Vous n'avez aucun espoir à avoir. Voyez le monde tel qu'il est ; ne prenez aucune position ; retournez à votre place — à l'intérieur. Appliquez cette compréhension à votre réalité quotidienne, d'instant en instant, à l'intérieur comme à l'extérieur, comme la connaissance intrinsèque de vous-même.

Après être mort suffisamment de fois, je sais que je suis responsable du malheur dans ma vie. Je découvre la loi de la vie et tout ce qui en découle. Je découvre et m'émerveille du processus global

étonnant de la vie-dans-la mort et de la mort dans-la vie. Je m'abandonne volontairement à ce qui est.

Je meurs maintenant — pas dans l'agonie ni dans la peine, mais dans la vie consciente, mourant à tout sauf à ce qui est. Et en mourant chaque jour à mon malheur, mourant pour vivre, je réalise finalement l'incroyable vérité : la mort n'existe pas. Tout ce qui meurt est ma peur de mourir.

Seule meurt la peur. Et la mort de la peur est libération.